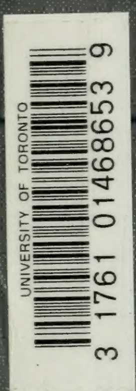
French Fairy Tales

JOYNES





D. C. HEATH & CO.
BOSTON NEW YORK CHICAGO LONDON

Heath's Modern Language Series

CONTES DE FÉES

CLASSIC FAIRY TALES

FOR BEGINNERS IN FRENCH

EDITED WITH NOTES AND VOCABULARY

BY

EDWARD S. JOYNES, M.A.
PROFESSOR OF MODERN LANGUAGES
SOUTH CAROLINA COLLEGE

BOSTON, U.S.A.
D. C. HEATH & CO., PUBLISHERS
1901

TYPOGRAPHY BY J. S. CUSHING & CO., BOSTON, U.S.A.

PRESSWORK BY BERWICK & SMITH, BOSTON, U.S.A.

INTRODUCTION.

The following Classic Fairy Tales are selected from "Contes de Fées" (Bibliothèque Rose), Paris, Hachette et Cie., a well-known French collection. They are among the favorites of childhood in all nations, and indeed, for young and old alike, they possess an inexhaustible charm. Hence it is hoped that an edition, adapted to young or old children beginning French, will be acceptable as an addition to our store of early reading, and also as an easy and pleasant introduction to sight reading, for more advanced students.

Although in recent years much has been written on the origin, diffusion, and "science" of Fairy Tales, yet for the purposes of this edition no elaborate introduction is needed. A few brief statements may suffice.

The first five Tales are by CHARLES PERRAULT, who divides with the German GRIMM Brothers and the Dane ANDERSEN the honor of the most charming contributions in modern times to the literature of childhood. Born in Paris, 1628, of an eminent and gifted family, Perrault occupied a distinguished position in society and in State. Scholar, academician, artist, critic, friend and counsellor of Colbert, and author of elaborate works in prose and verse, he owes, strangely enough, his abiding fame to a few Tales, — the recreation of his old age, — to which, it seems, he was not even willing to give his name. They were first published under the name of his son, *Perrault Darmancour*, a little boy of ten years. Whether this was a mere veil, to spare the author's dignity, or what was the nature and extent of the actual collaboration, is doubtful. It is generally supposed that the boy was induced by

his father to narrate, or to write down, these Tales as they had been told to him, and that to this is due, in part, the exquisite simplicity and childish charm of the style. At any rate, they combine to a wonderful degree the *naïveté* of childhood with the perfection of the highest art in composition and expression. In more or less perfect translation, or imitation, they have passed into the universal literature of childhood. Their best English form is found in the "Blue Fairy Book," ed. by ANDREW LANG, (London, 1890).

Other Tales by Perrault, which, however, were found less suitable for the purposes of this edition, are *La Belle au Bois Dormant* (The Sleeping Beauty in the Wood), *Les Fées* (Toads and Diamonds), *Riquet à la Houppe* (Ricquet with the Tuft), besides others in verse which are less popular. For further interesting information older readers are referred to "Perrault's Popular Tales," ed. by ANDREW LANG (Oxford, Clarendon Press, 1888), and to "Les Contes de Charles Perrault," par ANDRÉ LEFÈVRE (Paris, Collection Jannet-Picard). Both of these standard editions have been carefully collated for the text of the present edition. See also "Les Contes de Ma Mère L'Oye avant Perrault," par CHARLES DEULIN (Paris, E. Dentu, 1879), for interesting account of earlier and variant forms of the same Tales.

The fame of Perrault's success made Fairy Tales the rage in fashionable circles. Among his most successful imitators — yet at a long interval — was MADAME (Countess) D'AULNOY (or D'AUNOY, 1650–1705). This lady was author of several volumes of very romantic Historical Memoirs, etc., long since forgotten. Her most popular work, *Les Contes des Fées*, suffers under faults of style due to the fashions of the age; yet some of them possess an enduring charm. Among the most popular — besides the one here included — are *L'Oiseau Bleu*, *La Chatte Blanche*, *La Biche au Bois*. See Lang's "Blue Fairy Book"; also his "Red Fairy Book" (1891).

Madame Leprince de Beaumont (1711–1780) devoted a long and distinguished life to education and to works dedicated to educational and benevolent objects (not less than seventy volumes), many of which were of high repute and were widely read and translated. She lived for many years in England, with honor and usefulness. Her best work is *Le Magasin des Enfants*, in which her Fairy Tales were included. Like Madame d'Aulnoy, she falls far behind the classic simplicity of Perrault, — mainly from undue obtrusion of the moral purpose, — yet some of her Tales have acquired an enduring and deserved popularity.

It remains to be added that this edition has been carefully studied with reference to the wants of beginners in French. The Notes, as well as the Vocabulary, aim to be both helpful and stimulating. No apology need be made, to the experienced teacher, for the frequent references to earlier notes, not simply to avoid repetition, but to teach the pupil to apply what he has learned and to reason by comparison. The Vocabulary includes some new features, which are commended to attention, — also the Table of Irregular Verbs, at the end of the book. Corrections or suggestions will be thankfully received.

South Carolina College,
October, 1891.

Note. — Since the above was written, the literature of the subject has been enriched by: "The Original Mother Goose's Melody," etc., "with Introductory Notes by William H. Whitmore. To which are added: The Fairy Tales of Mother Goose, first collected by Perrault," etc. (Damrell & Upham, Boston, 1892). This unique and beautiful volume contains, besides an excellent memoir of Perrault, the earliest rendering (one of the very best) of Perrault's Tales into English.

Gratefully acknowledging the favor with which this book has been received, the editor has in this edition (1898) again made careful correction, and supplied some discovered defects.

CONTENTS.

I.

LE PETIT CHAPERON ROUGE.

Il était[1] une fois une petite fille de village, la plus jolie qu'on eût su voir[2] : sa mère en était folle, et sa mère-grand[3] plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire[4] un petit chaperon rouge qui lui seyait si bien, que partout on l'appelait le Petit Chaperon Rouge.

Un jour sa mère ayant cuit[5] et fait des galettes, lui dit :

"Va voir[6] comment se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade. Porte-lui une galette et ce petit pot de beurre."

Le Petit Chaperon Rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand, qui demeurait dans un autre village. En passant dans un bois, elle rencontra compère le Loup,[7] qui eut bien envie de la manger[8] ; mais il n'osa, à cause de quelques bûcherons qui étaient dans la forêt. Il lui demanda où elle allait. La pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un loup, lui dit :

"Je vais voir ma mère-grand, et lui porter une galette avec un petit pot de beurre que ma mère lui envoie.

— Demeure-t-elle bien loin ? lui dit le Loup.

— Oh ! oui, dit le Petit Chaperon Rouge ; c'est par delà le moulin que vous voyez tout là-bas,[9] là-bas, à la première maison du village.

— Eh bien, dit le Loup, je veux l'aller voir[10] aussi ; je m'y

en vais par ce chemin-ci et toi par ce chemin-là, et nous verrons à qui plus tôt y sera.[1]"

Le Loup se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir[2] des noisettes, à courir après des papillons et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait. Le Loup ne fut pas longtemps à arriver à la maison de la mère-grand ; il heurte.

Toc, toc.

"Qui est là ?

— C'est votre fille,[3] le Petit Chaperon Rouge, dit le Loup en contrefaisant sa voix, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie."

La bonne mère-grand, qui était dans son lit, à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria :

"Tire la chevillette, la bobinette cherra.[4]"

Le Loup tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme, et la dévora en moins de rien[5] ; car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé.

Ensuite il ferma la porte et s'alla coucher dans le lit de la mère-grand, en attendant le Petit Chaperon Rouge, qui, quelque temps après, vint heurter à la porte.[6]

Toc, toc.

"Qui est là ?"

Le Petit Chaperon Rouge, qui entendit la grosse voix du Loup, eut peur d'abord, mais croyant que sa mère-grand était enrhumée, répondit :

"C'est votre fille, le Petit Chaperon Rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie."

Le Loup lui cria, en adoucissant un peu sa voix :

"Tire la chevillette, la bobinette cherra."

Le Petit Chaperon Rouge tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Le Loup, la voyant entrer, lui dit, en se cachant dans le lit, sous la couverture :

"Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche, et viens te coucher avec moi."

Le Petit Chaperon Rouge se déshabille et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa mère-grand était faite en son déshabillé.[1] Elle lui dit :

"Ma mère-grand, que[2] vous avez de grands bras !

— C'est pour mieux t'embrasser, ma fille.

— Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes !

— C'est pour mieux courir, mon enfant.

— Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles !

— C'est pour mieux écouter, mon enfant.

— Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux !

— C'est pour mieux voir, mon enfant.

— Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents !

— C'est pour te manger."

Et, en disant ces mots, le méchant Loup se jeta sur le Petit Chaperon Rouge et la mangea.[3]

II.

LA BARBE BLEUE.

Il était une fois un homme qui avait de belles maisons à la ville et à la campagne, de la vaisselle d'or et d'argent, des meubles en broderie[1] et des carrosses tout dorés. Mais, par malheur, cet homme avait la barbe bleue ; cela le rendait si laid et si terrible, qu'il n'était ni femme ni fille qui ne s'enfuît de devant lui.[2]

Une de ses voisines, dame de qualité, avait deux filles parfaitement belles. Il lui en demanda[3] une en mariage, et lui laissa le choix de celle qu'elle voudrait lui donner. Elles n'en voulaient point[4] toutes deux, et se le renvoyaient l'une à l'autre, ne pouvant se résoudre à prendre un homme qui eût la barbe bleue. Ce qui les dégoûtait encore, c'est[5] qu'il avait déjà épousé plusieurs femmes, et qu'on ne savait ce que ces femmes étaient devenues.[6]

La Barbe Bleue, pour faire connaissance, les mena, avec leur mère et trois ou quatre de leurs meilleures amies, et quelques jeunes gens du voisinage, à une de ses maisons de campagne, où on demeura huit jours entiers. Ce n'étaient[7] que promenades, que parties de chasse et de pêche, que danses et festins, que collations : on ne dormait point, et on passait toute la nuit à se faire des malices[8] les uns aux autres ; enfin tout alla si bien, que la cadette commença à trouver que le maître du logis n'avait plus la barbe si bleue, et que c'était un fort hon-

nête homme. Dès qu'on fut de retour[1] à la ville, le mariage se conclut.

Au bout d'un mois, la Barbe Bleue dit à sa femme qu'il était obligé de faire un voyage en province, de six semaines au moins, pour une affaire de conséquence ; qu'il la priait de se bien divertir pendant son absence ; qu'elle fît venir[2] ses bonnes amies ; qu'elle les menât à la campagne, si elle voulait ; que partout elle fît bonne chère.

"Voilà, lui dit-il, les clefs des deux grands garde-meubles ; voilà celle de la vaisselle d'or et d'argent, qui ne sert pas[3] tous les jours ; voilà celle de mes coffres-forts, où est mon or et mon argent ; celle de mes cassettes, où sont mes pierreries ; et voilà le passe-partout de tous les appartements. Pour cette petite clef-ci, c'est la clef du cabinet au bout de la grande galerie de l'appartement bas : ouvrez tout, allez partout, mais pour ce petit cabinet, je vous défends d'y entrer ; et je vous le[4] défends de telle sorte, que, s'il vous arrive de l'ouvrir, il n'y a rien que vous ne deviez[5] attendre de ma colère."

Elle promit d'observer exactement tout ce qui lui venait d'être ordonné[6] ; et lui,[7] après l'avoir embrassée, il monte dans son carrosse et part pour son voyage.

Les voisines et les bonnes amies n'attendirent pas qu'on les envoyât quérir[8] pour aller chez la jeune mariée, tant elles avaient d'impatience de voir toutes les richesses de sa maison, n'ayant osé y venir pendant que le mari y était, à cause de sa barbe bleue, qui leur faisait peur. Les voilà aussitôt à parcourir les chambres,[9] les cabinets, les garde-robes toutes plus belles et plus riches les unes que les autres. Elles montèrent ensuite aux garde-meubles, où elles ne pouvaient assez admirer le nombre et la beauté des tapisseries, des lits, des sofas, des cabinets, des guéridons, des tables et des miroirs où[10] l'on se

voyait depuis les pieds jusqu'à la tête, et dont les bordures, les unes de glace, les autres d'argent et de vermeil doré, étaient les plus belles et les plus magnifiques qu'on eût jamais vues ; elles ne cessaient d'exagérer et d'envier le bonheur de leur amie, qui cependant ne se divertissait point à voir toutes ces richesses, à cause de l'impatience qu'elle avait d'aller ouvrir le cabinet de l'appartement bas.

Elle fut si pressée de sa curiosité, que, sans considérer qu'il était malhonnête de quitter sa compagnie, elle descendit par un escalier dérobé, et avec tant de précipitation, qu'elle pensa se rompre [1] le cou deux ou trois fois. Étant arrivée à la porte du cabinet, elle s'y arrêta quelque temps, songeant à la défense que son mari lui avait faite, et considérant qu'il pourrait lui arriver malheur [2] d'avoir été désobéissante ; mais la tentation était si forte qu'elle ne put la surmonter : elle prit donc la petite clef, et ouvrit en tremblant la porte du cabinet.

D'abord elle ne vit rien, parce que les fenêtres étaient fermées ; après quelques moments elle commença à voir que le plancher était tout couvert de sang caillé, et que dans ce sang se miraient [3] les corps de plusieurs femmes mortes et attachées le long des murs : c'étaient toutes les femmes que la Barbe Bleue avait épousées, et qu'il avait égorgées l'une après l'autre.

Elle pensa mourir de peur, et la clef du cabinet, qu'elle venait de retirer de la serrure, lui tomba de la main.

Après avoir un peu repris ses sens, elle ramassa la clef, referma la porte, et monta à sa chambre pour se remettre un peu ; mais elle n'en pouvait venir à bout,[4] tant elle était émue. Ayant remarqué que la clef du cabinet était tachée de sang, elle l'essuya deux ou trois fois ; mais le sang ne s'en allait point ; elle eut beau la laver,[5] et même la frotter avec du

sablon et du grès, il y demeura toujours du sang[1]; car la clef était fée, et il n'y avait pas moyen de la nettoyer tout à fait : quand on ôtait le sang d'un côté, il revenait de l'autre.

La Barbe Bleue revint de son voyage dès le soir même,[2] et dit qu'il avait reçu des lettres dans le chemin, qui lui avaient appris que l'affaire pour laquelle il était parti venait d'être terminée à son avantage. Sa femme fit tout ce qu'elle put pour lui témoigner qu'elle était ravie de son prompt retour.

Le lendemain il lui redemanda les clefs, et elle les lui donna, mais d'une main si tremblante qu'il devina sans peine tout ce qui s'était passé.

" D'où vient,[3] lui dit-il, que la clef du cabinet n'est point avec les autres ?

— Il faut, dit-elle, que je l'aie laissée[4] là-haut sur ma table.

— Ne manquez pas, dit la Barbe Bleue, de me la donner tantôt."

Après plusieurs remises il fallut apporter la clef. La Barbe Bleue, l'ayant considérée, dit à sa femme :

" Pourquoi y a-t-il du sang sur cette clef?

— Je n'en sais rien, répondit la pauvre femme, plus pâle que la mort.

— Vous n'en savez rien ? reprit la Barbe Bleue ; je le sais bien, moi. Vous avez voulu entrer dans le cabinet ! Eh bien ! madame, vous y entrerez, et irez prendre place auprès des dames que vous y avez vues."

Elle se jeta aux pieds de son mari, en pleurant et en lui demandant pardon, avec toutes les marques d'un vrai repentir, de n'avoir pas été obéissante.[5] Elle aurait attendri un rocher, belle et affligée comme elle était ; mais la Barbe Bleue avait le cœur plus dur qu'un rocher.[6]

" Il faut mourir, madame, lui dit-il, et tout à l'heure.

— Puisqu'il faut mourir, répondit-elle en le regardant les yeux baignés de larmes, donnez-moi un peu de temps pour prier Dieu.

— Je vous donne un demi-quart d'heure,[1] reprit la Barbe Bleue, mais pas un moment davantage."

Lorsqu'elle fut seule, elle appela sa sœur et lui dit :

"Ma sœur[2] Anne (car elle s'appelait ainsi), monte, je te prie, sur le haut de la tour, pour voir si mes frères ne viennent point : ils m'ont promis qu'ils me viendraient voir aujourd'hui ; et si tu les vois, fais-leur signe de se hâter."

La sœur Anne monta sur le haut de la tour, et la pauvre affligée lui criait de temps en temps :

"Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir?"

Et la sœur Anne lui répondait :

"Je ne vois rien que le soleil qui poudroie[3] et l'herbe qui verdoie."

Cependant la Barbe Bleue, tenant un grand coutelas à la main, criait de toute sa force à sa femme :

"Descends vite, ou je monterai là-haut.

— Encore un moment,[4] s'il vous plaît," lui répondit sa femme.

Et aussitôt elle criait tout bas :

"Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir?"

Et la sœur Anne répondit :

"Je ne vois rien que le soleil qui poudroie et l'herbe qui verdoie.

— Descends donc vite, criait la Barbe Bleue, ou je monterai là-haut.

— Je m'en vais,[5]" répondit sa femme.

Et puis elle criait :

"Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir?

— Je vois, répondit la sœur Anne, une grosse poussière qui vient de ce côté-ci.[1]

— Sont-ce mes frères ?

— Hélas ! non, ma sœur, c'est un troupeau de moutons.

— Ne veux-tu pas descendre ? criait la Barbe Bleue.

— Encore un moment," répondait sa femme.

Et puis elle criait :

" Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

— Je vois, répondit-elle, deux cavaliers qui viennent de ce côté-ci, mais ils sont bien loin encore.

Dieu soit loué ! s'écria-t-elle un moment après, ce sont mes frères. Je leur fais signe tant que je puis[2] de se hâter."

La Barbe Bleue se mit à crier si fort, que toute la maison en trembla.[3] La pauvre femme descendit, et alla se jeter à ses pieds tout épleurée et tout échevelée.

" Cela ne sert de rien,[4] dit la Barbe Bleue ; il faut mourir."

Puis, la prenant d'une main par les cheveux, et de l'autre levant le coutelas en l'air, il allait lui abattre la tête.

La pauvre femme, se tournant vers lui et le regardant avec des yeux mourants, le pria de lui donner un petit moment pour se recueillir.

" Non ! non ! dit-il, recommande-toi bien à Dieu ;" et levant son bras. . . .

Dans ce moment, on heurta si fort à la porte que la Barbe Bleue s'arrêta tout court : on ouvrit, et aussitôt on vit entrer deux cavaliers qui, mettant l'épée à la main,[5] coururent droit à la Barbe Bleue. Il reconnut que c'étaient les frères de sa femme, l'un dragon et l'autre mousquetaire ; de sorte qu'il s'enfuit aussitôt pour se sauver. Mais les deux frères le poursuivirent de si près qu'ils l'attrapèrent avant qu'il pût gagner le perron. Ils lui passèrent leur épée au travers du corps,[6] et

le laissèrent mort. La pauvre femme était presque aussi morte que son mari, et n'avait pas la force de se lever pour embrasser ses frères.

Il se trouva[1] que la Barbe Bleue n'avait point d'héritiers, et qu'ainsi sa femme demeura maîtresse de tous ses biens. Elle en employa une partie à marier sa sœur Anne avec un jeune gentilhomme dont elle était aimée depuis longtemps ; une autre partie à acheter des charges[2] de capitaine à ses deux frères ; et le reste à se marier elle-même à un fort honnête homme, qui lui fit oublier[3] le mauvais temps qu'elle avait passé avec la Barbe Bleue.

III.

LE CHAT BOTTÉ.

UN meunier ne laissa pour tous biens,[1] à trois enfants qu'il avait, que son moulin, son âne et son chat. Les partages furent bientôt faits : ni le notaire ni le procureur n'y furent point appelés ; ils auraient eu bientôt mangé[2] tout le pauvre patrimoine.

L'aîné eut le moulin.

Le second eut l'âne.

Et le plus jeune n'eut que le chat.

Ce dernier ne pouvait se consoler d'avoir un si pauvre lot.

"Mes frères, disait-il, pourront gagner leur vie honnêtement en se mettant ensemble[3]; pour moi, lorsque j'aurai mangé mon chat et que[4] je me serai fait un manchon de sa peau, il faudra que je meure de faim."

Le Chat, qui entendait ce discours, mais qui n'en fit pas semblant,[5] lui dit d'un air posé et sérieux :

"Ne vous affligez point, mon maître ; vous n'avez qu'à me donner un sac et me faire faire[6] une paire de bottes pour aller dans les broussailles, et vous verrez que vous n'êtes pas si mal partagé que vous croyez."

Quoique le maître du Chat ne fît pas grand fond[7] là-dessus, il lui avait vu faire[8] tant de tours de souplesse pour prendre des rats et des souris, comme quand il se pendait par les pieds

ou qu'il se cachait dans la farine pour faire le mort,[1] qu'il ne désespéra pas d'en être secouru dans sa misère.

Lorsque le Chat eut ce qu'il avait demandé, il se botta bravement, et, mettant son sac à son cou, il en prit les cordons avec ses deux pattes de devant, et s'en alla dans une garenne où il y avait grand nombre de lapins. Il mit du son et des lacerons dans son sac ; et, s'étendant comme s'il eût été mort, il attendit que quelque jeune lapin, peu instruit encore des ruses de ce monde, vînt[2] se fourrer dans son sac pour manger ce qu'il y avait mis.

A peine fut-il couché,[3] qu'il eut contentement : un jeune étourdi de lapin entra dans son sac ; et le maître Chat, tirant aussitôt les cordons, le prit et le tua sans miséricorde.

Tout glorieux de sa proie, il s'en alla chez le roi et demanda à lui parler.

On le fit monter[4] à l'appartement de Sa Majesté, où, étant entré, il fit une grande révérence au roi, et lui dit :

"Voilà, sire, un lapin de garenne[5] que M. le marquis de Carabas (c'était le nom qu'il lui prit en gré[6] de donner à son maître) m'a chargé de vous présenter de sa part.

— Dis à ton maître, répondit le roi, que je le remercie et qu'il me fait plaisir.[7]"

Une autre fois, il alla se cacher dans un blé, tenant toujours son sac ouvert ; et, lorsque deux perdrix y furent entrées, il tira les cordons et les prit toutes deux.

Il alla ensuite les présenter au roi, comme il avait fait du lapin de garenne.[8] Le roi reçut encore avec plaisir les deux perdrix, et lui fit donner pour boire.[9]

Le Chat continua ainsi, pendant deux ou trois mois, à porter de temps en temps au roi du gibier de la chasse de son maître.[10] Un jour qu'il sut que le roi devait aller à la prome-

nade sur le bord de la rivière avec sa fille, la plus belle princesse du monde, il dit à son maître :

"Si vous voulez suivre mon conseil, votre fortune est faite ; vous n'avez qu'à vous baigner dans la rivière, à l'endroit que je vous montrerai, et ensuite me laisser faire.[1]"

Le marquis de Carabas fit ce que son chat lui conseillait, sans savoir à quoi cela serait bon.[2]

Dans le temps qu'il se baignait, le roi vint à passer[3] ; et le Chat se mit à crier de toute sa force :

"Au secours ! au secours ! voilà M. le marquis de Carabas qui se noie[4] !"

A ce cri, le roi mit la tête à la portière ; et, reconnaissant le Chat qui lui avait apporté tant de fois du gibier, il ordonna à ses gardes qu'on allât[5] vite au secours de M. le marquis de Carabas.

Pendant qu'on retirait le pauvre marquis de la rivière, le Chat s'approcha du carrosse et dit au roi que, dans le temps que son maître se baignait, il était venu[6] des voleurs qui avaient emporté ses habits, quoiqu'il eût crié au voleur de toute sa force. Le drôle les avait cachés sous une grosse pierre.

Le roi ordonna aussitôt aux officiers de sa garde-robe d'aller quérir un de ses plus beaux habits pour M. le marquis de Carabas.

Le roi lui fit mille caresses ; et, comme les beaux habits qu'on venait de lui donner relevaient sa bonne mine (car il était beau et bien fait de sa personne), la fille du roi le trouva fort à son gré ; et le marquis de Carabas ne lui eut pas jeté[7] deux ou trois regards fort respectueux et un peu tendres qu'elle en devint amoureuse à la folie.

Le roi voulut qu'il montât dans son carrosse et qu'il fût de la promenade.[8]

Le Chat, ravi de voir que son dessein commençait à réussir, prit les devants,[1] et ayant rencontré des paysans qui fauchaient un pré, il leur dit :

" Bonnes gens qui fauchez, si vous ne dites au roi que le pré que vous fauchez appartient à M. le marquis de Carabas, vous serez tous hachés menu comme chair à pâté.[2] "

Le roi ne manqua pas à demander[3] aux faucheurs à qui était ce pré qu'ils fauchaient.

"C'est à M. le marquis de Carabas, dirent-ils tous ensemble ; car la menace du Chat leur avait fait peur.

—Vous avez là un bel héritage, dit le roi au marquis de Carabas.

— Vous voyez, sire, répondit le marquis ; c'est un pré qui ne manque point de rapporter abondamment toutes les années."

Le maître Chat, qui allait toujours devant, rencontra des moissonneurs et leur dit :

" Bonnes gens qui moissonnez, si vous ne dites que tous ces blés appartiennent à M. le marquis de Carabas, vous serez tous hachés menu comme chair à pâté."

Le roi, qui passa un moment après, voulut savoir à qui appartenaient tous les blés qu'il voyait.

" C'est[4] à M. le marquis de Carabas," répondirent les moissonneurs. Et le roi s'en réjouit encore avec le marquis.

Le Chat, qui allait devant le carrosse, disait toujours la même chose à tous ceux qu'il rencontrait ; et le roi était étonné des grands biens de M. le marquis de Carabas.

Le maître Chat arriva enfin dans un beau château dont le maître était un Ogre, le plus riche qu'on ait jamais vu : car toutes les terres par où le roi avait passé étaient de la dépendance de ce château.[5]

Le Chat, qui eut soin de s'informer qui était cet Ogre, et ce qu'il savait faire, demanda à lui parler, disant qu'il n'avait pas voulu passer si près de son château sans avoir l'honneur de lui faire la révérence.[1]

L'Ogre le reçut aussi civilement que le peut[2] un Ogre, et le fit reposer.

" On m'a assuré, dit le Chat, que vous aviez le don de vous changer en toute sorte d'animaux ; que vous pouviez, par exemple, vous transformer en lion, en éléphant.

— Cela est vrai, répondit l'Ogre brusquement, et, pour vous le montrer, vous m'allez voir devenir un lion."

Le Chat fut si effrayé de voir un lion devant lui, qu'il gagna aussitôt les gouttières, non sans peine et sans péril, à cause de ses bottes, qui ne valaient rien pour marcher sur les tuiles.

Quelque temps après, le Chat, ayant vu que l'Ogre avait quitté[3] sa première forme, descendit et avoua qu'il avait eu bien peur.

" On m'a assuré encore, dit le Chat, mais je ne saurais le croire,[4] que vous aviez aussi le pouvoir de prendre la forme des plus petits animaux ; par exemple, de vous changer en un rat, en une souris : je vous avoue que je tiens cela tout à fait impossible.

— Impossible ! reprit l'Ogre, vous allez voir.[5]"

Et en même temps il se changea en une souris, qui se mit à courir sur le plancher.

Le Chat ne l'eut pas plus tôt aperçue[6] qu'il se jeta dessus et la mangea.

Cependant le roi, qui vit en passant le beau château de l'Ogre, voulut entrer dedans.

Le Chat, qui entendit le bruit du carrosse qui passait sur le pont-levis, courut au-devant et dit au roi :

"Votre Majesté soit la bienvenue[1] dans ce château de M. le marquis de Carabas !

— Comment ! monsieur le marquis, s'écria le roi, ce château est encore à vous? Il ne se peut rien[2] de plus beau que cette cour et que tous ces bâtiments qui l'environnent : voyons les dedans, s'il vous plaît."

Le marquis donna la main à la jeune princesse ; et, suivant le roi qui montait le premier, ils entrèrent dans une grande salle, où ils trouvèrent une magnifique collation que l'Ogre avait fait préparer pour ses amis, qui le devaient venir voir[3] ce même jour-là, mais qui n'avaient pas osé entrer, sachant que le roi y était.

Le roi, charmé des bonnes qualités de M. le marquis de Carabas, de même que[4] sa fille qui en était folle, et voyant les grands biens qu'il possédait, lui dit, après avoir bu cinq ou six coups :

"Il ne tiendra qu'à vous,[5] monsieur le marquis, que vous ne soyez mon gendre."

Le marquis, faisant de grandes révérences, accepta l'honneur que lui faisait le roi ; et dès le même jour[6] il épousa la princesse.

Le Chat devint grand seigneur, et ne courut plus après les souris que pour se divertir.

IV.

CENDRILLON.

Il était une fois un gentilhomme qui épousa en secondes noces une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue. Elle avait deux filles de son humeur,[1] et qui lui ressemblaient en toute chose. Le mari avait de son côté une jeune fille, mais d'une douceur et d'une bonté sans exemple : elle tenait cela[2] de sa mère, qui était la meilleure personne du monde.

Les noces ne furent pas plus tôt faites, que la belle-mère fit éclater[3] sa mauvaise humeur : elle ne put souffrir les bonnes qualités de cette jeune enfant, qui rendaient ses filles encore plus haïssables.

Elle la chargea des plus viles occupations de la maison : c'était elle qui nettoyait la vaisselle et les montées, qui frottait la chambre de madame et celle de mesdemoiselles ses filles ; elle couchait tout au haut de la maison, dans un grenier, sur une méchante paillasse, pendant que ses sœurs étaient dans des chambres parquetées, où elles avaient des lits des plus à la mode,[4] et des miroirs où elles se voyaient depuis les pieds jusqu'à la tête.

La pauvre fille souffrait tout avec patience et n'osait se plaindre à son père, qui l'aurait grondée, parce que sa femme le gouvernait entièrement. Lorsqu'elle avait fait son ouvrage, elle s'allait mettre[5] au coin de la cheminée et s'asseoir dans

les cendres, ce qui faisait qu'on l'appelait communément dans le logis *Cucendron*.[1] La cadette, qui n'était pas si malhonnête que son aînée, l'appelait *Cendrillon*. Cependant Cendrillon, avec ses méchants habits, ne laissait pas d'être cent fois plus belle que ses sœurs, quoique vêtues très magnifiquement.[2]

Il arriva que le fils du roi donna un bal, et qu'il en pria[3] toutes les personnes de qualité. Nos deux demoiselles en furent aussi priées, car elles faisaient grande figure dans le pays. Les voilà bien aises,[4] et bien occupées à choisir les habits et les coiffures qui leur siéraient le mieux. Nouvelle peine pour Cendrillon, car c'était elle qui repassait le linge de ses sœurs et qui godronnait leurs manchettes. On ne parlait que de la manière dont on s'habillerait.[5]

"Moi, dit l'aînée, je mettrai mon habit de velours rouge et ma garniture d'Angleterre.

— Moi, dit la cadette, je n'aurai que ma jupe ordinaire ; mais en récompense je mettrai mon manteau à fleurs d'or[6] et ma barrière de diamants, qui n'est pas des plus indifférentes."

On envoya quérir la bonne coiffeuse[7] pour dresser les cornettes à deux rangs, et on fit acheter des mouches de la bonne faiseuse. Elles appelèrent Cendrillon pour lui demander son avis, car elle avait le goût bon. Cendrillon les conseilla le mieux du monde, et s'offrit même à les coiffer, ce qu'elles voulurent bien.[8]

En les coiffant,[9] elles lui disaient :

"Cendrillon, serais-tu bien aise d'aller au bal?

— Hélas ! mesdemoiselles, vous vous moquez de moi ; ce n'est pas là ce qu'il me faut.[10]

— Tu as raison ; on rirait bien si on voyait un Cucendron aller au bal."

Une autre que Cendrillon les aurait coiffées de travers ; mais

elle était bonne, et elle les coiffa parfaitement bien. Elles furent près de deux jours sans manger, tant elles étaient transportées de joie.[1] On rompit plus de douze lacets à force de les serrer,[2] pour leur rendre la taille plus menue ; et elles étaient toujours devant leur miroir.

Enfin l'heureux jour arriva : on partit, et Cendrillon les suivit des yeux le plus longtemps qu'elle put.[3] Lorsqu'elle ne les vit plus, elle se mit à pleurer.

Sa marraine, qui la vit tout en pleurs, lui demanda ce qu'elle avait.[4]

" Je voudrais bien . . . je voudrais bien . . ."

Elle pleurait si fort, qu'elle ne put achever.

Sa marraine, qui était fée, lui dit :

" Tu voudrais bien aller au bal, n'est-ce pas ?[5]

— Hélas ! oui, dit Cendrillon en soupirant.

— Eh bien, seras-tu bonne fille ? dit sa marraine ; je t'y ferai aller."

Elle la mena dans sa chambre et lui dit :

" Va dans le jardin et apporte-moi une citrouille."

Cendrillon alla aussitôt cueillir la plus belle qu'elle put trouver,[6] et la porta à sa marraine, ne pouvant deviner comment cette citrouille la pourrait faire aller au bal.

Sa marraine la creusa, et n'ayant laissé que l'écorce, la frappa de sa baguette, et la citrouille fut aussitôt changée en un beau carrosse tout doré.

Ensuite elle alla regarder dans la souricière, où elle trouva six souris toutes en vie.

Elle dit à Cendrillon de lever un peu la trappe de la souricière, et à chaque souris qui sortait, elle lui donnait un coup de sa baguette,[7] et la souris était aussitôt changée en un beau

cheval : ce qui fit un bel attelage de six chevaux d'un beau gris de souris pommelé.[1]

Comme elle était en peine de quoi elle ferait un cocher :

" Je vais voir, dit Cendrillon, s'il n'y a point quelque rat dans la ratière, nous en ferons un cocher.

— Tu as raison, dit sa marraine ; va voir."

Cendrillon lui apporta la ratière, où il y avait trois gros rats.

La fée en prit un d'entre les trois, à cause de sa maîtresse barbe[2] ; et, l'ayant touché, il fut changé en un gros cocher, qui avait une des plus belles moustaches qu'on eût jamais vues.

Ensuite elle lui dit :

" Va dans le jardin, tu y trouveras six lézards derrière l'arrosoir ; apporte-les-moi."

Elle ne les eut pas plus tôt apportés, que la marraine les changea en six laquais, qui montèrent aussitôt derrière le carrosse, avec leurs habits chamarrés, et qui s'y tenaient attachés comme s'ils n'eussent fait autre chose de toute leur vie.[3]

La fée dit alors à Cendrillon :

" Eh bien, voilà de quoi[4] aller au bal ; n'es-tu pas bien aise ?

— Oui, mais est-ce que j'irai comme cela, avec mes vilains habits ? "

Sa marraine ne fit que la toucher[5] avec sa baguette, et en même temps ses habits furent changés en des habits de drap d'or et d'argent, tout chamarrés de pierreries ; elle lui donna ensuite une paire de pantoufles de verre les plus jolies du monde.

Quand elle fut ainsi parée, elle monta en carrosse ; mais sa marraine lui recommanda sur toute chose de ne pas passer minuit,[6] l'avertissant que, si elle demeurait au bal un moment davantage, son carrosse redeviendrait citrouille, ses chevaux

des souris, ses laquais des lézards, et que ses beaux habits reprendraient leur première forme.

Elle promit à sa marraine qu'elle ne manquerait pas de sortir du bal avant minuit.

Elle part, ne se sentant pas de joie.[1]

Le fils du roi, qu'on alla avertir qu'il venait d'arriver[2] une grande princesse qu'on ne connaissait point, courut la recevoir; il lui donna la main à la descente du carrosse,[3] et la mena dans la salle où était la compagnie.

Il se fit alors un grand silence: on cessa de danser, et les violons ne jouèrent plus, tant on était attentif à contempler les grandes beautés de cette inconnue. On n'entendait qu'un bruit confus:

"Ah! qu'elle est belle[4]!"

Le roi même, tout vieux qu'il était, ne laissait pas de la regarder et de dire tout bas à la reine qu'il y avait longtemps qu'il n'avait vu[5] une si belle et si aimable personne.

Toutes les dames étaient attentives à considérer sa coiffure et ses habits, pour en avoir, dès le lendemain, de semblables,[6] pourvu qu'il se trouvât des étoffes assez belles et des ouvriers assez habiles.

Le fils du roi la mit à la place la plus honorable, et ensuite la prit pour la mener danser.[7] Elle dansa avec tant de grâce qu'on l'admira encore davantage.

On apporta une fort belle collation, dont le jeune prince ne mangea point, tant il était occupé à la considérer.

Elle alla s'asseoir auprès de ses sœurs, et leur fit mille honnêtetés; elle leur fit part[8] des oranges et des citrons que le prince lui avait donnés: ce qui les étonna fort, car elles ne la connaissaient point.

Lorsqu'elles causaient ainsi, Cendrillon entendit sonner onze

heures trois quarts ; elle fit aussitôt une grande révérence à la compagnie, et s'en alla le plus vite qu'elle put.

Dès qu'elle fut arrivée, elle alla trouver[1] sa marraine, et, après l'avoir remerciée, elle lui dit qu'elle souhaiterait bien encore aller le lendemain au bal, parce que le fils du roi l'en avait priée.[2]

Comme elle était occupée à raconter à sa marraine tout ce qui s'était passé au bal, les deux sœurs heurtèrent à la porte : Cendrillon leur alla ouvrir.

" Que vous êtes longtemps à revenir ! " leur dit-elle en baillant, en se frottant les yeux et en s'étendant comme si elle n'eût fait que de se réveiller.[3]

Elle n'avait cependant pas eu envie de dormir depuis qu'elles s'étaient quittées.[4]

" Si tu étais venue au bal, lui dit une de ses sœurs, tu ne t'y serais pas ennuyée : il est venu la plus belle princesse, la plus belle qu'on puisse jamais voir ; elle nous a fait mille civilités ; elle nous a donné des oranges et des citrons."

Cendrillon ne se sentait pas de joie ; elle leur demanda le nom de cette princesse ; mais elles lui répondirent qu'on ne la connaissait pas,[5] que le fils du roi en était fort en peine, et qu'il donnerait toute chose au monde pour savoir qui elle était.

Cendrillon sourit, et leur dit :

" Elle était donc bien belle ? Mon Dieu,[6] que vous êtes heureuses ! ne pourrais-je point la voir ? Hélas ! mademoiselle Javotte, prêtez-moi votre habit jaune que vous mettez tous les jours.[7]

— Vraiment, dit Mlle. Javotte, je suis de cet avis ! Prêter votre habit à un vilain Cucendron comme cela[8] ! il faudrait que je fusse bien folle.[9] "

Cendrillon s'attendait bien à ce refus,[10] et elle en fut bien

aise ; car elle aurait été grandement embarrassée si sa sœur eût bien voulu lui prêter son habit.

Le lendemain les deux sœurs furent au bal, et Cendrillon aussi, mais encore plus parée que la première fois.

Le fils du roi fut toujours auprès d'elle et ne cessa de lui conter des douceurs.

La jeune demoiselle ne s'ennuyait point,[1] et oublia ce que sa marraine lui avait recommandé, de sorte qu'elle entendit sonner le premier coup de minuit, lorsqu'elle ne croyait pas qu'il fût encore onze heures[2]; elle se leva et s'enfuit aussi légèrement qu'aurait fait une biche.

Le prince la suivit mais il ne put l'attraper.

Elle laissa tomber une de ses pantoufles de verre, que le prince ramassa bien soigneusement.

Cendrillon arriva chez elle bien essoufflée, sans carrosse, sans laquais et avec ses méchants habits; rien ne lui étant resté de toute sa magnificence qu'une de ses petites pantoufles, la pareille de celle qu'elle avait laissé tomber.

On demanda aux gardes de la porte du palais s'ils n'avaient point vu sortir une princesse ; ils dirent qu'ils n'avaient vu sortir personne qu'une jeune fille fort mal vêtue, et qui avait plus l'air[3] d'une paysanne que d'une demoiselle.

Quand ses deux sœurs revinrent du bal, Cendrillon leur demanda si elles s'étaient encore bien diverties et si la belle dame y avait été.

Elles lui dirent que oui,[4] mais qu'elle s'était enfuie lorsque minuit avait sonné, et si promptement qu'elle avait laissé tomber une de ses petites pantoufles de verre, la plus jolie du monde ; que le fils du roi l'avait ramassée, et qu'il n'avait fait que la regarder[5] pendant tout le reste du bal, et qu'assuré-

ment il était fort amoureux de la belle personne à qui appartenait la petite pantoufle.

Elles dirent vrai ; car, peu de jours après, le fils du roi fit publier à son de trompe qu'il épouserait celle dont le pied serait bien juste à la pantoufle.[1]

On commença à l'essayer aux princesses, ensuite aux duchesses et à toute la cour, mais inutilement.

On la porta chez les deux sœurs, qui firent tout leur possible[2] pour faire entrer leur pied dans la pantoufle ; mais elles ne purent en venir à bout.

Cendrillon, qui les regardait et qui reconnut sa pantoufle, dit en riant :

" Que je voie[3] si elle ne me serait pas bonne ! "

Ses sœurs se mirent à rire et à se moquer d'elle.

Le gentilhomme qui faisait l'essai de la pantoufle, ayant regardé attentivement Cendrillon et la trouvant fort belle, dit que cela était très juste, et qu'il avait ordre de l'essayer à toutes les filles. Il fit asseoir Cendrillon, et approchant la pantoufle de son petit pied,[4] il vit qu'il y entrait sans peine, et qu'elle y était juste comme de cire.

L'étonnement des deux sœurs fut grand, mais plus grand encore quand Cendrillon tira de sa poche l'autre petite pantoufle, qu'elle mit à son pied.

Là-dessus arriva la marraine, qui, ayant donné un coup de sa baguette sur les habits de Cendrillon, les fit devenir encore plus magnifiques que tous les autres.

Alors ses deux sœurs la reconnurent pour la belle personne qu'elles avaient vue au bal. Elles se jetèrent à ses pieds, pour lui demander pardon de tous les mauvais traitements qu'elles lui avaient fait souffrir.[5]

Cendrillon les releva et leur dit, en les embrassant, qu'elle

leur pardonnait de bon cœur, et qu'elle les priait de l'aimer bien toujours.

On la mena chez le jeune prince, parée comme elle était.

Il la trouva encore plus belle que jamais, et, peu de jours après, il l'épousa.

Cendrillon, qui était aussi bonne que belle, fit loger[1] ses deux sœurs au palais, et les maria dès le jour même à deux grands seigneurs de la cour.

V.

LE PETIT POUCET.

Il était une fois un bûcheron et une bûcheronne qui avaient sept enfants, tous garçons ; l'aîné n'avait que dix ans, et le plus jeune n'en avait que sept.[1] Ils étaient fort pauvres, et leurs sept enfants les incommodaient beaucoup, parce qu'aucun d'eux ne pouvait encore gagner sa vie. Ce qui les chagrinait encore, c'est[2] que le plus jeune était fort délicat et ne disait mot : prenant[3] pour bêtise ce qui était une marque de la bonté de son esprit.

Il était fort petit, et, quand il vint au monde, il n'était guère plus gros que le pouce : ce qui fit[4] qu'on l'appela le Petit Poucet. Ce pauvre enfant était le souffre-douleurs[5] de la maison, et on lui donnait toujours le tort. Cependant il était le plus fin et le plus avisé de tous ses frères ; et, s'il parlait peu, il écoutait beaucoup.

Il vint une année très fâcheuse, et la famine fut si grande, que ces pauvres gens résolurent de se défaire de leurs enfants.

Un soir que[6] ces enfants étaient couchés et que le bûcheron était auprès du feu avec sa femme, il lui dit, le cœur serré de douleur :

"Tu vois bien que nous ne pouvons plus nourrir nos enfants ; je ne saurais les voir mourir de faim devant mes yeux, et je suis résolu de les mener perdre demain au bois[7] ; ce qui sera bien aisé, car, tandis qu'ils s'amuseront à fagoter, nous n'avons qu'à nous enfuir sans qu'ils nous voient.[8]

— Ah ! s'écria la bûcheronne, pourrais-tu bien toi-même mener perdre tes enfants ?"

Son mari avait beau[1] lui représenter leur grande pauvreté, elle ne pouvait y consentir : elle était pauvre, mais elle était leur mère. Cependant, ayant considéré quelle douleur ce lui serait[2] de les voir mourir de faim, elle y consentit et alla se coucher en pleurant.

Le Petit Poucet ouït tout ce qu'ils dirent ; car, ayant entendu de dedans son lit qu'ils parlaient d'affaires,[3] il s'était levé doucement, et s'était glissé sous l'escabelle de son père pour les écouter sans être vu.

Il alla se recoucher, et ne dormit point le reste de la nuit, songeant à ce qu'il avait à faire. Il se leva de bon matin,[4] et alla au bord d'un ruisseau, où il emplit ses poches de petits cailloux blancs, et ensuite revint à la maison.

On partit, et le Petit Poucet ne découvrit rien de tout ce qu'il savait à ses frères.

Ils allèrent dans une forêt fort épaisse, où à dix pas de distance on ne se voyait pas l'un l'autre. Le bûcheron se mit à couper du bois, et ses enfants à ramasser des broutilles pour faire des fagots. Le père et la mère, les voyant occupés à travailler, s'éloignèrent d'eux insensiblement, et puis s'enfuirent tout à coup, par un petit sentier détourné.

Lorsque ces enfants se virent seuls, ils se mirent à crier et à pleurer de toute leur force. Le Petit Poucet les laissait crier, sachant bien par où[5] ils reviendraient à la maison ; car en marchant il avait laissé tomber le long du chemin les petits cailloux blancs qu'il avait dans ses poches. Il leur dit donc :

" Ne craignez point, mes frères ; mon père et ma mère nous ont laissés ici, mais je vous ramènerai bien au logis ; suivez-moi seulement."

Ils le suivirent, et il les mena jusqu'à leur maison par le même chemin qu'ils étaient venus dans la forêt. Ils n'osèrent d'abord entrer ; mais ils se mirent tous contre la porte pour écouter ce que disaient leur père et leur mère.

Dans le moment que le bûcheron et la bûcheronne arrivèrent chez eux, le seigneur du village leur envoya dix écus qu'il leur devait il y avait longtemps,[1] et dont ils n'espéraient plus rien. Cela leur redonna la vie, car les pauvres gens mouraient de faim.

Le bûcheron envoya sur l'heure sa femme à la boucherie. Comme il y avait longtemps qu'elle n'avait mangé, elle acheta trois fois plus de viande qu'il n'en fallait[2] pour le souper de deux personnes.

Lorsqu'ils furent rassasiés, la bûcheronne dit :

" Hélas ! où sont maintenant nos pauvres enfants? Ils feraient bonne chère de ce qui nous reste là. Mais aussi, Guillaume, c'est toi qui les as voulu perdre[3] ; j'avais bien dit que nous nous en repentirions : que font-ils maintenant dans cette forêt? Hélas ! mon Dieu ! les loups les ont peut-être déjà mangés : tu es bien inhumain d'avoir perdu ainsi tes enfants."

Le bûcheron s'impatienta à la fin : car elle redit plus de vingt fois qu'il s'en repentirait et qu'elle l'avait bien dit.[4] Il la menaça de la battre si elle ne se taisait.

Ce n'est pas que le bûcheron ne fût peut-être encore plus fâché que sa femme[5] ; mais c'est qu'elle lui rompait la tête, et qu'il était de l'humeur de beaucoup d'autres gens qui aiment fort les femmes qui disent bien, mais qui trouvent très importunes celles qui ont toujours bien dit.[6]

La bûcheronne était tout en pleurs :

" Hélas ! où sont maintenant mes enfants, mes pauvres enfants?

Elle le dit une fois si haut que les enfants, qui étaient à la porte, l'ayant entendue, se mirent à crier tous ensemble :

" Nous voilà ! nous voilà ! "

Elle courut vite leur ouvrir la porte, et leur dit en les embrassant :

" Que je suis aise de vous revoir, mes chers enfants ! Vous êtes bien las et vous avez bien faim ; et toi, Pierrot, comme te voilà crotté[1] ! viens que je te débarbouille."

Ce Pierrot était son fils aîné, qu'elle aimait plus que tous les autres, parce qu'il était un peu rousseau et qu'elle était un peu rousse.

Ils se mirent à la table, et mangèrent d'un appétit qui faisait plaisir au père et à la mère, à qui ils racontaient la peur qu'ils avaient eue dans la forêt, en parlant presque toujours tous ensemble.

Ces bonnes gens étaient ravis de revoir leurs enfants avec eux, et cette joie dura tant que les dix écus durèrent ; mais lorsque l'argent fut dépensé, ils retombèrent dans leur premier chagrin, et résolurent de les perdre encore, et, pour ne pas manquer le coup,[2] de les mener bien plus loin que la première fois. Ils ne purent parler de cela si secrètement qu'ils ne fussent entendus par le Petit Poucet, qui fit son compte[3] de sortir d'affaire comme il avait déjà fait ; mais, quoiqu'il se fût levé de bon matin pour aller ramasser de petits cailloux, il ne put en venir à bout, car il trouva la porte de la maison fermée à double tour.[4]

Il ne savait que faire, lorsque la bûcheronne leur ayant donné à chacun[5] un morceau de pain pour leur déjeuner, il songea qu'il pourrait se servir de son pain[6] au lieu de cailloux, en le jetant par miettes le long du chemin où ils passeraient : il le serra donc dans sa poche.

Le père et la mère les menèrent dans l'endroit de la forêt le plus épais et le plus obscur ; et, dès qu'ils y furent, ils gagnèrent un faux-fuyant et les laissèrent là.

Le Petit Poucet ne s'en chagrina beaucoup, parce qu'il croyait retrouver[1] aisément son chemin par le moyen de son pain qu'il avait semé partout où il avait passé ; mais il fut bien surpris lorsqu'il ne put en retrouver une seule miette : les oiseaux étaient venus, qui avaient tout mangé.[2]

Les voilà donc bien affligés ; car, plus ils marchaient, plus ils s'égaraient[3] et s'enfonçaient dans la forêt. La nuit vint, et il s'éleva un grand vent qui leur faisait des peurs épouvantables. Ils pensaient n'entendre[4] de tous côtés que des hurlements de loups qui venaient à eux pour les manger. Ils n'osaient presque[5] se parler ni tourner la tête.

Il survint une grosse pluie qui les perça jusqu'aux os ; ils glissaient à chaque pas, tombaient dans la boue, d'où ils se relevaient tout crottés, ne sachant que faire de leurs mains.

Le Petit Poucet grimpa au haut d'un arbre pour voir s'il ne découvrirait rien : tournant la tête de tous côtés, il vit une petite lueur comme d'une chandelle, mais qui était bien loin par delà la forêt. Il descendit de l'arbre, et lorsqu'il fut à terre il ne vit plus rien : cela le désola.

Cependant, ayant marché quelque temps avec ses frères du côté[6] qu'il avait vu la lumière, il la revit en sortant du bois. Ils arrivèrent enfin à la maison où était cette chandelle, non sans bien des frayeurs, car souvent ils la perdaient de vue : ce qui leur arrivait toutes les fois qu'ils descendaient dans quelque fond.

Ils heurtèrent à la porte, et une bonne femme vint leur ouvrir. Elle leur demanda ce qu'ils voulaient.

Le Petit Poucet lui dit qu'ils étaient de pauvres enfants qui

s'étaient perdus dans la forêt, et qui demandaient à coucher par charité.

Cette femme les voyant tous si jolis, se mit à pleurer, et leur dit :

" Hélas ! mes pauvres enfants, où êtes-vous venus ? Savez-vous bien que c'est ici[1] la maison d'un ogre qui mange les petits enfants ?

— Hélas ! madame, lui répondit le Petit Poucet, qui tremblait de toute sa force aussi bien que ses frères, que ferons-nous ? Il est bien sûr que les loups de la forêt ne manqueront pas de nous manger cette nuit, si vous ne voulez pas nous retirer chez vous ; et, cela étant,[2] nous aimons mieux que ce soit Monsieur qui nous mange : peut-être[3] qu'il aura pitié de nous, si vous voulez bien l'en prier."

La femme de l'ogre, qui crut qu'elle pourrait les cacher à son mari[4] jusqu'au lendemain matin, les laissa entrer et les mena se chauffer auprès d'un bon feu ; car il y avait un mouton tout entier à la broche pour le souper de l'ogre.

Comme ils commençaient à se chauffer, ils entendirent heurter trois ou quatre grands coups à la porte : c'était l'ogre qui revenait. Aussitôt sa femme les fit cacher[5] sous le lit et alla ouvrir la porte.

L'ogre demanda d'abord si le souper était prêt et si on avait tiré du vin, et aussitôt se mit à la table. Le mouton était encore tout sanglant, mais il ne lui en sembla que meilleur.[6] Il flairait à droite et à gauche, disant qu'il sentait la chair fraîche.

" Il faut, lui dit sa femme, que ce soit ce veau que je viens d'habiller,[7] que vous sentez.

— Je sens la chair fraîche, te dis-je encore une fois, reprit l'ogre en regardant sa femme de travers, et il y a ici quelque chose que je n'entends pas."

En disant ces mots, il se leva de la table et alla droit au lit.

"Ah ! dit-il, voilà donc comme tu veux me tromper, maudite femme ! Je ne sais à quoi il tient[1] que je ne te mange aussi : bien t'en prend d'être une vieille bête[2] ! Voilà du gibier qui vient bien à propos pour traiter trois ogres de mes amis qui doivent me venir voir ces jours-ci.[3]"

Il les tira de dessous le lit l'un après l'autre.

Ces pauvres enfants se mirent à genoux en lui demandant pardon ; mais ils avaient affaire[4] au plus cruel de tous les ogres, qui, bien loin d'avoir de la pitié, les dévorait déjà des yeux, et disait à sa femme que ce seraient là de friands morceaux, lorsqu'elle leur aurait fait une bonne sauce.

Il alla prendre un grand couteau, et, en approchant[5] de ces pauvres enfants, il l'aiguisait sur une longue pierre qu'il tenait à sa main gauche.

Il en avait déjà empoigné un, lorsque sa femme lui dit :

"Que voulez-vous faire à l'heure qu'il[6] est ? N'aurez-vous pas assez de temps demain ?

— Tais-toi ! reprit l'ogre ; ils en seront plus mortifiés.

— Mais vous avez encore là tant de viande ! reprit sa femme : voilà un veau, deux moutons et la moitié d'un cochon.

— Tu as raison, dit l'ogre : donne-leur bien à souper,[7] afin qu'ils ne maigrissent pas, et va les mener coucher."

La bonne femme fut ravie de joie et leur porta bien à souper ; mais ils ne purent manger, tant ils étaient saisis de peur.

Pour l'ogre, il se remit à boire, ravi d'avoir de quoi[8] si bien régaler ses amis. Il but une douzaine de coups de plus qu'à l'ordinaire : ce qui lui donna un peu dans la tête,[9] et l'obligea de s'aller coucher.

L'ogre avait sept filles qui n'étaient encore que des enfants : ces petites ogresses avaient toutes le teint fort beau, parce qu'elles mangeaient de la chair fraîche comme leur père ; mais elles avaient de petits yeux gris et tout ronds, le nez crochu, et une fort grande bouche avec de longues dents fort aiguës et fort éloignées l'une de l'autre ; elles n'étaient pas encore fort méchantes, mais elles promettaient[1] beaucoup, car elles mordaient déjà les petits enfants pour en sucer le sang.

On les avait fait coucher[2] de bonne heure, et elles étaient toutes sept dans un grand lit, ayant chacune une couronne d'or sur la tête.

Il y avait dans la même chambre un autre lit de la même grandeur : ce fut dans ce lit que la femme de l'ogre mit coucher les sept petits garçons ; après quoi elle s'alla coucher auprès de son mari.

Le Petit Poucet, qui avait remarqué que les filles de l'ogre avaient des couronnes d'or sur la tête, et qui craignait qu'il ne prît à l'ogre[3] quelques remords de ne les avoir pas égorgés dès le soir même, se leva vers le milieu de la nuit ; et, prenant les bonnets de ses frères et le sien, il alla tout doucement les mettre sur la tête des sept filles de l'ogre après leur avoir ôté[4] leurs couronnes d'or, qu'il mit sur la tête de ses frères et sur la sienne, afin que l'ogre les prît pour ses filles, et ses filles pour les garçons qu'il voulait égorger.

La chose réussit comme il l'avait pensé[5] ; car l'ogre, s'étant éveillé sur le minuit, eut regret d'avoir différé au lendemain ce qu'il pouvait exécuter la veille.

Il se jeta donc brusquement hors du lit, et prenant son grand couteau :

" Allons voir,[6] dit-il, comment se portent nos petits drôles ; n'en faisons pas à deux fois[7] ! "

Il monta donc à tâtons[1] à la chambre de ses filles, et s'approcha du lit où étaient les petits garçons, qui dormaient tous, excepté le Petit Poucet, qui eut bien peur lorsqu'il sentit la main de l'ogre qui lui tâtait la tête,[2] comme il avait tâté celle de tous ses frères.

L'ogre, qui sentit les couronnes d'or :

"Vraiment, dit-il, j'allais faire là un bel ouvrage[3] ! je vois bien que j'ai bu trop hier au soir."

Il alla ensuite au lit de ses filles, où ayant senti les petits bonnets des garçons :

"Ah ! les voilà, dit-il, nos gaillards ! travaillons hardiment.[4]"

En disant ces mots, il coupa, sans balancer, la gorge à ses sept filles.

Fort content de cette expédition, il alla se recoucher auprès de sa femme.

Aussitôt que le Petit Poucet entendit ronfler l'ogre, il réveilla ses frères, et leur dit de s'habiller promptement et de le suivre. Ils descendirent doucement dans le jardin et sautèrent par-dessus les murailles. Ils coururent presque toute la nuit, toujours en tremblant et sans savoir où ils allaient.

L'ogre s'étant éveillé, dit à sa femme :

"Va-t'en là-haut habiller ces petits drôles d'hier au soir.[5]"

L'ogresse fut fort étonnée de la bonté de son mari, ne se doutant point de la manière qu'il entendait qu'elle les habillât,[6] et croyant qu'il lui ordonnait de les aller vêtir : elle monta en haut, où elle fut bien surprise lorsqu'elle aperçut ses sept filles égorgées et nageant dans leur sang. Elle commença par s'évanouir ; car c'est le premier expédient que trouvent presque toutes les femmes en pareille rencontre.[7]

L'ogre, craignant que sa femme ne fût trop longtemps à

faire[1] la besogne dont il l'avait chargée, monta en haut pour lui aider : il ne fut pas moins étonné que sa femme lorsqu'il vit cet affreux spectacle.

"Ah ! qu'ai-je fait là ? s'écria-t-il. Ils me le payeront,[2] les malheureux, et tout à l'heure !"

Il jeta aussitôt une potée d'eau dans le nez de sa femme, et l'ayant fait revenir[3] : "Donne-moi vite mes bottes de sept lieues, lui dit-il, afin que j'aille les attraper."

Il se mit en campagne,[4] et, après avoir couru de tous côtés, il entra enfin dans le chemin où marchaient ces pauvres enfants, qui n'étaient plus[4] qu'à cent pas du logis de leur père.

Ils virent l'ogre qui allait de montagne en montagne, et qui traversait des rivières aussi aisément qu'il aurait fait[5] du moindre ruisseau.

Le Petit Poucet, qui vit un rocher creux proche le lieu où ils étaient, y fit cacher ses six frères, et s'y fourra aussi, regardant toujours ce que l'ogre deviendrait.[6]

L'ogre, qui se trouvait fort las du long chemin qu'il avait fait inutilement (car les bottes de sept lieues fatiguent fort leur homme), voulut se reposer ; et, par hasard, il alla s'asseoir sur la roche où les petits garçons s'etaient cachés.

Comme il n'en pouvait plus de fatigue,[7] il s'endormit après s'être reposé quelque temps, et vint à ronfler si effroyablement que les pauvres enfants n'en eurent pas moins de peur[8] que quand il tenait son grand couteau pour leur couper la gorge.

Le Petit Poucet en eut moins peur, et dit à ses frères de s'enfuir promptement à la maison pendant que l'ogre dormirait bien fort, et qu'ils ne se missent[9] point en peine de lui. Ils crurent son conseil, et gagnèrent vite la maison.

Le Petit Poucet, s'étant approché de l'ogre, lui tira doucement ses bottes et les mit aussitôt.

Les bottes étaient fort grandes et fort larges ; mais, comme elles étaient fées,[1] elles avaient le don de s'agrandir et de s'apetisser selon la jambe de celui qui les chaussait, de sorte qu'elles se trouvèrent aussi justes à ses pieds[2] et à ses jambes que si elles eussent été faites pour lui.

Il alla droit à la maison de l'ogre, où il trouva sa femme, qui pleurait auprès de ses filles égorgées.

"Votre mari, lui dit le Petit Poucet, est en grand danger ; car il a été pris par une troupe de voleurs, qui ont juré de le tuer s'il ne leur donne tout son or et tout son argent. Dans le moment qu'ils lui tenaient le poignard sur la gorge, il m'a aperçu et m'a prié de vous venir avertir de l'état où il est, et de vous dire de me donner tout ce qu'il a de vaillant,[3] sans en rien retenir, parce qu'autrement ils le tueront sans miséricorde. Comme la chose presse beaucoup, il a voulu que je prisse ses bottes de sept lieues que voilà,[4] pour faire diligence, et aussi afin que vous ne croyiez pas que je sois un affronteur."

La bonne femme, fort effrayée, lui donna aussitôt tout ce qu'elle avait ; car cet ogre ne laissait pas d'être fort bon mari,[5] quoiqu'il mangeât les petits enfants.

Le Petit Poucet, étant donc chargé de toutes les richesses de l'ogre, s'en revint[6] au logis de son père, où il fut reçu avec bien de la joie.

Il y a bien des gens qui ne demeurent pas d'accord[7] de cette dernière circonstance, et qui prétendent que le Petit Poucet n'a jamais fait ce vol à l'ogre ; qu'à la vérité il n'avait pas fait conscience[8] de lui prendre ses bottes de sept lieues, parce qu'il ne s'en servait que pour courir après les petits enfants.

Ces gens-là assurent le savoir de bonne part,[9] et même pour avoir bu et mangé dans la maison du bûcheron. Ils assurent

que, lorsque le Petit Poucet eut chaussé les bottes de l'ogre, il s'en alla à la cour, où il savait qu'on était fort en peine d'une armée[1] qui était à deux cents lieues de là, et du succès d'une bataille qu'on avait donnée.

Il alla, disent-ils, trouver le roi,[2] et lui dit que, s'il le souhaitait, il lui rapporterait des nouvelles de l'armée avant la fin du jour. Le roi lui promit une grosse somme d'argent, s'il en venait à bout.

Le Petit Poucet rapporta des nouvelles dès le soir même ; et cette première course l'ayant fait connaître,[3] il gagnait tout ce qu'il voulait : car le roi le payait parfaitement bien pour porter ses ordres à l'armée, et une infinité de dames lui donnaient tout ce qu'il voulait pour avoir des nouvelles de leurs amants ; et ce fut là son plus grand gain. Il se trouvait quelques femmes qui le chargeaient de lettres pour leurs maris ; mais elles le payaient si mal, et cela allait à si peu de chose,[5] qu'il ne daignait mettre en ligne de compte ce qu'il gagnait de ce côté-là.

Après avoir fait pendant quelque temps le métier de courrier et y[4] avoir amassé beaucoup de bien, il revint chez son père, où il n'est pas possible d'imaginer la joie qu'on eut de le revoir.

Il mit toute sa famille à son aise.[6] Il acheta des offices de nouvelle création pour son père et pour ses frères ; et par là il les établit tous, et fit parfaitement bien sa cour[7] en même temps.

VI.

LA BELLE AUX CHEVEUX D'OR.

Il y avait une fois la fille d'un roi qui était si belle, qu'il n'y avait rien de si beau au monde ; et à cause qu'elle était si belle, on la nommait la Belle aux Cheveux d'Or : car ses cheveux étaient plus fins que de l'or, et blonds par merveille,[1] tout frisés, qui lui tombaient jusque sur les pieds. Elle allait toujours couverte de ses cheveux bouclés, avec une couronne de fleurs sur la tête et des habits brochés de diamants et de perles ; tant y a[2] qu'on ne pouvait la voir sans l'aimer.

Il y avait un jeune roi de ses voisins[3] qui n'était point marié, et qui était bien fait et bien riche. Quand il eut appris tout ce qu'on disait de la Belle aux Cheveux d'Or, bien qu'il ne l'eût point encore vue, il se prit à l'aimer si fort,[4] qu'il en perdait le boire et le manger, et il se résolut de lui envoyer un ambassadeur pour la demander en mariage. Il fit faire un carrosse magnifique à[5] son ambassadeur ; il lui donna plus de cent chevaux et cent laquais, et lui recommanda bien de lui amener la princesse.

Quand il eut pris congé du roi et qu'il fut parti, toute la cour ne parlait d'autre chose ; et le roi, qui ne doutait pas que la Belle aux Cheveux d'Or ne consentît[6] à ce qu'il souhaitait, lui faisait déjà faire de belles robes et des meubles admirables. Pendant que les ouvriers étaient occupés à travailler, l'ambassadeur, arrivé chez la Belle aux Cheveux d'Or, lui fit son petit

message; mais, soit qu'elle ne fût pas ce jour-là de bonne humeur, ou que le compliment ne lui semblât pas à son gré,[1] elle répondit à l'ambassadeur qu'elle remerciait le roi, et qu'elle n'avait point envie de se marier.

L'ambassadeur partit de la cour de cette princesse, bien triste de ne la pas amener avec lui; il rapporta tous les présents qu'il lui avait portés de la part du roi:[2] car elle était fort sage, et savait bien qu'il ne faut pas que les filles reçoivent rien des garçons[3]; aussi elle ne voulut jamais accepter les beaux diamants et le reste; et, pour ne pas mécontenter le roi, elle prit seulement un quarteron d'épingles d'Angleterre.[4]

Quand l'ambassadeur arriva à la grande ville du roi, où il était attendu si impatiemment, chacun s'affligea de ce qu'il n'amenait point la Belle aux Cheveux d'Or, et le roi se mit à pleurer comme un enfant: on le consolait[5] sans en pouvoir venir à bout.

Il y avait un jeune garçon à la cour qui était beau comme le soleil, et le mieux fait de tout le royaume: à cause de sa bonne grâce et de son esprit, on le nommait Avenant.[6] Tout le monde l'aimait, hors les envieux, qui étaient fâchés que le roi lui fît du bien[7] et qu'il lui confiât tous les jours ses affaires.

Avenant se trouva avec des personnes qui parlaient du retour de l'ambassadeur, et qui disaient qu'il n'avait rien fait qui vaille[8]; il leur dit, sans y prendre garde[9]: "Si le roi m'avait envoyé vers la Belle aux Cheveux d'Or, je suis certain qu'elle serait venue avec moi."

Tout aussitôt ces méchantes gens vont dire au roi: "Sire, vous ne savez pas ce que dit Avenant? Que, si vous l'aviez envoyé chez la Belle aux Cheveux d'Or, il l'aurait ramenée. Considérez bien sa malice; il prétend être plus beau que vous, et qu'elle l'aurait tant aimé qu'elle l'aurait suivi partout."

Voilà le roi qui se met en colère,[1] en colère tant et tant, qu'il était hors de lui. "Ha! ha! dit-il, ce joli mignon se moque de mon malheur, et il se prise plus que moi; allons,[2] qu'on le mette dans ma grosse tour, et qu'il y meure de faim!"

Les gardes du roi furent[3] chez Avenant, qui ne pensait plus à ce qu'il avait dit; ils le traînèrent en prison et lui firent mille maux. Ce pauvre garçon n'avait qu'un peu de paille pour se coucher; et il serait mort sans[4] une petite fontaine qui coulait dans le pied de la tour, dont il buvait un peu pour se rafraîchir: car la faim lui avait bien séché la bouche.

Un jour qu'il n'en pouvait plus,[5] il disait en soupirant: "De quoi se plaint le roi? Il n'a point de sujet qui lui soit plus fidèle que moi, je ne l'ai jamais offensé." Le roi, par hasard, passait proche de la tour: et quand il entendit la voix de celui qu'il avait tant aimé, il s'arrêta pour l'écouter, malgré ceux qui étaient avec lui, qui haïssaient Avenant et qui disaient au roi: "A quoi vous amusez-vous,[5] sire? ne savez-vous pas que c'est un fripon?" Le roi répondit: "Laissez-moi là,[6] je veux l'écouter." Ayant ouï ses plaintes, les larmes lui en vinrent aux yeux: il ouvrit la porte de la tour et l'appela.

Avenant vint tout triste se mettre à genoux devant lui, et baisa ses pieds: "Que vous ai-je fait, sire, lui dit-il, pour me traiter si durement?[7]

— Tu t'es moqué de moi et de mon ambassadeur, dit le roi. Tu as dit que si je t'avais envoyé chez la Belle aux Cheveux d'Or, tu l'aurais bien amenée.

— Il est vrai, sire, répondit Avenant, que je lui aurais si bien fait connaître vos grandes qualités, que je suis persuadé qu'elle n'aurait pu s'en défendre[8]; et en cela je n'ai rien dit qui ne vous dût être agréable."

Le roi trouva qu'effectivement il n'avait point de tort; il regarda de travers[1] ceux qui lui avaient dit du mal de son favori, et il l'emmena avec lui, se repentant bien de la peine qu'il lui avait faite.

Après l'avoir fait souper à merveille, il l'appela dans son cabinet, et lui dit: "Avenant, j'aime toujours la Belle aux Cheveux d'Or, ses refus ne m'ont point rebuté; mais je ne sais comment m'y prendre[2] pour qu'elle veuille m'épouser: j'ai envie de t'y envoyer pour voir si tu pourras réussir."

Avenant répliqua qu'il était disposé à lui obéir en toutes choses, qu'il partirait dès le lendemain.

"Oh! dit le roi, je veux te donner un grand équipage.[3]

— Cela n'est point nécessaire, répondit-il; il ne me faut qu'un bon cheval, avec des lettres de votre part."

Le roi l'embrassa, car il était ravi de le voir sitôt prêt.

Ce fut un lundi matin qu'il prit congé du roi et de ses amis, pour aller à son ambassade tout seul, sans pompe et sans bruit. Il ne faisait que rêver[4] aux moyens d'engager la Belle aux Cheveux d'Or à épouser le roi. Il avait une écritoire dans sa poche, et, quand il lui venait quelque belle pensée à mettre dans sa harangue, il descendait de cheval et s'asseyait sous des arbres pour écrire, afin de ne rien oublier. Un matin qu'il était parti à la petite pointe du jour,[5] en passant dans une grande prairie, il lui vint une pensée fort jolie; il mit pied à terre, et se plaça contre des saules et des peupliers qui étaient plantés le long d'une petite rivière qui coulait au bord du pré. Après qu'il eut écrit, il regarda de tous côtés, charmé de se trouver en un si bel endroit. Il aperçut sur l'herbe une grosse carpe dorée qui bâillait et qui n'en pouvait plus, car, ayant voulu attraper de petits moucherons, elle avait sauté si hors de[6] l'eau qu'elle s'était élancée sur l'herbe, où elle était près

de mourir. Avenant en eut pitié ; et, quoiqu'il fût jour maigre et qu'il eût pu[1] l'emporter pour son dîner, il fut la prendre et la remit doucement dans la rivière. Dès que ma commère la carpe[2] sent la fraîcheur de l'eau, elle commence à se réjouir, et se laisse couler jusqu'au fond ; puis revenant toute gaillarde au bord de la rivière : "Avenant, dit-elle, je vous remercie du plaisir que vous venez de me faire ; sans vous je serais morte, et vous m'avez sauvée ; je vous le revaudrai." Après ce petit compliment, elle s'enfonça dans l'eau ; et Avenant demeura bien surpris de l'esprit et de la grande civilité de la carpe.

Un autre jour qu'il continuait son voyage, il vit un corbeau bien embarrassé : ce pauvre oiseau était poursuivi par un gros aigle (grand mangeur de corbeaux) : il était près de l'attraper, et il l'aurait avalé comme une lentille, si Avenant n'eût eu compassion du malheur de cet oiseau. "Voilà, dit-il, comme les plus forts oppriment les plus faibles : quelle raison[3] a l'aigle de manger le corbeau ?" Il prend son arc, qu'il portait toujours, et une flèche ; puis, mirant bien l'aigle, croc ! il lui décoche la flèche dans le corps et le perce de part en part[4] ; il tombe mort, et le corbeau, ravi, vint se percher sur un arbre. "Avenant, lui dit-il, vous êtes bien généreux de m'avoir secouru, moi qui ne suis qu'un misérable corbeau ; mais je ne demeurerai point ingrat, je vous le revaudrai."

Avenant admira le bon esprit du corbeau et continua son chemin. En entrant dans un grand bois, si matin qu'il ne voyait qu'à peine à se conduire,[5] il entendit un hibou qui criait en hibou désespéré. "Ouais ! dit-il, voilà un hibou bien affligé ; il pourrait s'être laissé prendre[6] dans quelque filet." Il chercha de tous côtés, et enfin il trouva de grands filets que des oiseleurs avaient tendus la nuit[7] pour attraper les oisillons. "Quelle pitié ! dit-il ; les hommes ne sont faits que pour

s'entre-tourmenter, ou pour persécuter de pauvres animaux qui ne leur font ni tort ni dommage."

Il tira son couteau et coupa les cordelettes. Le hibou prit l'essor[1]; mais, revenant à tire d'aile : "Avenant, dit-il, il n'est pas nécessaire que je vous fasse une longue harangue pour vous faire comprendre l'obligation que je vous ai ; elle parle assez d'elle-même : les chasseurs allaient venir, j'étais pris,[2] j'étais mort sans votre secours ; j'ai le cœur reconnaissant, je vous le revaudrai."

Voilà les trois plus considérables aventures qui arrivèrent à Avenant dans son voyage. Il était si pressé d'arriver, qu'il ne tarda pas à se rendre au palais de la Belle aux Cheveux d'Or. Tout y était admirable ; l'on y voyait[3] les diamants entassés comme des pierres ; les beaux habits, le bonbon, l'argent. C'étaient des choses merveilleuses ; et il pensait en lui-même que, si elle quittait tout cela pour venir chez le roi son maître, il faudrait qu'il jouât bien de bonheur.[4] Il prit un habit de brocart, des plumes incarnates et blanches ; il se peigna, se poudra, se lava le visage ; il mit une riche écharpe toute brodée à son cou, avec un petit panier, et dedans[5] un beau petit chien, qu'il avait acheté en passant à Bologne. Avenant était si bien fait, si aimable, il faisait toute chose avec tant de grâce, que lorsqu'il se présenta à la porte du palais, tous les gardes lui firent une grande révérence ; et l'on courut dire à la Belle aux Cheveux d'Or qu'Avenant, ambassadeur du roi son plus proche voisin, demandait à la voir. Sur ce nom[6] d'Avenant, la princesse dit : "Cela me porte bonne signification ; je gagerais qu'il est joli et qu'il plaît à tout le monde.

— Vraiment oui, madame, lui dirent toutes ses filles d'honneur : nous l'avons vu du grenier où nous accommodions votre filasse, et tant qu'il a demeuré sous les fenêtres, nous n'avons pu rien faire.

— Voilà qui est beau,[1] répliqua la Belle aux Cheveux d'Or, de vous amuser à regarder les garçons! Çà,[2] que l'on me donne ma grande robe de satin bleu brodée, et que l'on éparpille bien mes blonds cheveux; que l'on me fasse des guirlandes de fleurs nouvelles; que l'on me donne mes souliers hauts et mon éventail; que l'on balaye ma chambre et mon trône: car je veux qu'il dise partout que je suis vraiment la Belle aux Cheveux d'Or."

Voilà toutes ses femmes qui s'empressaient de la parer comme une reine; elles étaient si hâtées qu'elles s'entrecognaient[3] et n'avançaient guère. Enfin la princesse passa dans sa galerie aux grands miroirs,[4] pour voir si rien ne lui manquait; et puis elle monta sur son trône d'or, d'ivoire et d'ébène, qui sentait comme baume, et elle commanda à ses filles de prendre des instruments et de chanter tout doucement pour n'étourdir personne.

On conduisit Avenant dans la salle d'audience. Il demeura si transporté d'admiration, qu'il a dit depuis bien des fois qu'il ne pouvait presque parler; néanmoins il prit courage et fit sa harangue à merveille: il pria la princesse qu'il n'eût pas le déplaisir de s'en retourner sans elle.[5]

"Gentil Avenant, lui dit-elle, toutes les raisons que vous venez de me conter sont fort bonnes, et je vous assure que je serais bien aise de vous favoriser plus qu'un autre. Mais il faut que vous sachiez qu'il y a un mois[6] je fus me promener sur la rivière avec toutes mes dames; et comme l'on me servit ma collation, en ôtant mon gant je tirai de mon doigt une bague qui tomba par malheur dans la rivière: je la chérissais plus que mon royaume. Je vous laisse à juger de quelle affliction cette perte fut suivie. J'ai fait serment de n'écouter jamais aucune proposition de mariage, que l'ambassadeur qui

me proposera un époux ne me rapporte ma bague.[1] Voyez à présent ce que vous avez à faire là-dessus ; car quand vous me parleriez[2] quinze jours et quinze nuits, vous ne me persuaderiez pas de changer de sentiment."

Avenant demeura bien étonné de cette réponse ; il lui fit une profonde révérence et la pria de recevoir le petit chien, le panier et l'écharpe ; mais elle lui répliqua qu'elle ne voulait point de présents, et qu'il songeât[3] à ce qu'elle venait de lui dire.

Quand il fut retourné chez lui, il se coucha sans souper ; et son petit chien, qui s'appelait Cabriole, ne voulut pas souper non plus : il vint se mettre auprès de lui. Tant que la nuit fut longue,[4] Avenant ne cessa point de soupirer. "Où puis-je prendre une bague tombée depuis un mois dans une grande rivière? disait-il : c'est toute folie de l'entreprendre.[5] La princesse ne m'a dit cela que pour me mettre dans l'impossibilité de lui obéir."

Il soupirait et s'affligeait très fort. Cabriole, qui l'écoutait, lui dit : "Mon cher maître, je vous prie, ne désespérez point de votre bonne fortune : vous êtes trop aimable pour n'être pas heureux. Allons, dès qu'il fera jour, au bord de la rivière."

Avenant lui donna deux petits coups[6] de la main et ne répondit rien ; mais, tout accablé de tristesse, il s'endormit.

Cabriole, voyant le jour, cabriola tant qu'il l'éveilla, et lui dit : "Mon maître, habillez-vous, et sortons." Avenant le voulut bien.[7] Il se lève, s'habille, et descend dans le jardin, et du jardin il va insensiblement au bord de la rivière, où il se promenait son chapeau sur ses yeux et ses bras croisés l'un sur l'autre, ne pensant qu'à son départ, quand tout d'un coup il entendit qu'on l'appelait :[8]

"Avenant ! Avenant !" Il regarde de tous côtés et ne voit personne ; il crut rêver. Il continue sa promenade ; on le rappelle : "Avenant ! Avenant !

— Qui m'appelle ?" dit-il.

Cabriole, qui était fort petit, et qui regardait de près de l'eau,[1] lui répliqua : "Ne me croyez jamais, si ce n'est une carpe dorée que j'aperçois."

Aussitôt la grosse carpe paraît, et lui dit : "Vous m'avez sauvé la vie dans le pré des aliziers, où je serais restée sans vous ; je vous promis de vous le revaloir. Tenez, cher Avenant, voici la bague de la Belle aux Cheveux d'Or."

Il se baissa et la prit dans[2] la gueule de ma commère la carpe, qu'il remercia mille fois.

Au lieu de retourner chez lui, il fut droit au palais avec le petit Cabriole, qui était bien aise d'avoir fait venir son maître au bord de l'eau. On alla dire à la princesse qu'il demandait à la voir. "Hélas ! dit-elle, le pauvre garçon, il vient prendre congé de moi ; il a considéré que ce que je veux est impossible, et il va le dire à son maître."

On fit entrer Avenant, qui lui présenta sa bague et lui dit : "Madame la princesse, voilà votre commandement fait[3] ; vous plaît-il recevoir le roi mon maître pour époux ?"

Quand elle vit sa bague où il ne manquait rien,[4] elle resta si étonnée, si étonnée, qu'elle croyait rêver. "Vraiment, dit-elle, gracieux Avenant, il faut que vous soyez favorisé de quelque fée ; car naturellement cela n'est pas possible.[5]

— Madame, dit-il, je n'en connais aucune, mais j'avais bien envie de vous obéir.

— Puisque vous avez si bonne volonté, continua-t-elle, il faut que vous me rendiez un autre service, sans lequel je ne me marierai jamais. Il y a un prince, qui n'est pas éloigné d'ici,

appelé Galifron, lequel s'était mis dans l'esprit de m'épouser.[1] Il me fit déclarer son dessein avec des menaces épouvantables, que si je le refusais il désolerait mon royaume.[2] Mais jugez si je pouvais l'accepter : c'est un géant qui est plus haut qu'une haute tour ; il mange un homme comme un singe mange un marron. Quand il va à la campagne, il porte dans ses poches de petits canons, dont il se sert au lieu de pistolets ; et, lorsqu'il parle bien haut, ceux qui sont près de lui deviennent sourds. Je lui mandai que je ne voulais point me marier, et qu'il m'excusât[3] ; cependant il n'a point laissé de me persécuter ; il tue tous mes sujets, et, avant toutes choses, il faut vous battre contre lui et m'apporter sa tête."

Avenant demeura un peu étourdi de cette proposition ; il rêva quelque temps, et puis il dit : "Eh bien, madame, je combattrai Galifron. Je crois que je serai vaincu ; mais je mourrai en brave homme.[4]"

La princesse resta bien étonnée : elle lui dit mille choses pour l'empêcher de faire cette entreprise. Cela ne servit de rien ; il se retira pour aller chercher des armes et tout ce qu'il lui fallait. Quand il eut ce qu'il voulait, il remit le petit Cabriole dans son panier, il monta sur son beau cheval, et fut dans le pays de Galifron. Il demandait de ses nouvelles à ceux qu'il rencontrait,[5] et chacun lui disait que c'était un vrai démon dont on n'osait approcher : plus il entendait dire cela, plus il avait peur. Cabriole le rassurait, en lui disant : "Mon cher maître, pendant que vous vous battrez,[6] j'irai lui mordre les jambes ; il baissera la tête pour me chasser, et vous le tuerez." Avenant admirait l'esprit du petit chien ; mais il savait assez que son secours ne suffirait pas.

Enfin il arriva proche du château de Galifron ; tous les chemins étaient couverts d'os et de carcasses d'hommes qu'il

avait mangés ou mis en pièces. Il ne l'attendit pas longtemps, qu'il le vit[1] venir à travers un bois. Sa tête passait les plus grands arbres, et il chantait d'une voix épouvantable :

Où sont les petits enfants,
Que je les croque à belles dents?[2]
Il m'en faut tant, tant, et tant,
Que le monde n'est suffisant.

Aussitôt Avenant se mit à chanter sur le même air :

Approche : voici Avenant,
Qui t'arrachera les dents.
Bien qu'il ne soit pas des plus grands,[3]
Pour te battre il est suffisant.

Les rimes n'étaient pas bien régulières ; mais il fit la chanson fort vite, et c'est même un miracle qu'il ne la fit pas plus mal,[4] car il avait horriblement peur. Quand Galifron entendit ces paroles, il regarda de tous côtés, et il aperçut Avenant l'épée à la main, qui lui dit deux ou trois injures pour l'irriter. Il n'en fallut pas tant[5] : il se mit dans une colère effroyable, et prenant une massue toute de fer, il aurait assommé du premier coup le gentil Avenant, sans un corbeau qui vint se mettre sur le haut de sa tête, et avec son bec lui donna si juste dans les yeux[6] qu'il les creva. Son sang coulait sur son visage ; il était comme un désespéré, frappant de tous côtés. Avenant l'évitait[7] et lui porta de grands coups d'épée qu'il enfonçait jusqu'à la garde, et qui lui faisaient mille blessures, par où il perdit tant de sang qu'il tomba. Aussitôt Avenant lui coupa la tête, bien ravi d'avoir été si heureux ; et le corbeau, qui s'était perché sur un arbre, lui dit : " Je n'ai pas oublié le service que vous me rendîtes en tuant l'aigle qui me poursuivait ; je vous promis de m'en acquitter[8] : je crois l'avoir fait aujourd'hui.

— C'est moi qui vous dois tout, monsieur du Corbeau,[1] répliqua Avenant ; je demeure votre serviteur."

Il monta aussitôt à cheval, chargé de l'épouvantable tête de Galifron.

Quand il arriva dans la ville, tout le monde le suivait et criait : "Voici le brave Avenant qui vient de tuer le monstre ;" de sorte que la princesse, qui entendit bien du bruit et qui tremblait qu'on ne lui vînt[2] apprendre la mort d'Avenant, n'osait demander ce qui lui était arrivé ; mais elle vit entrer Avenant avec la tête du géant, qui ne laissa pas[3] de lui faire encore peur, bien qu'il n'y eût plus rien à craindre.

"Madame, lui dit-il, votre ennemi est mort ; j'espère que vous ne refuserez plus le roi mon maître ?

— Ah ! si fait,[4] dit la Belle aux Cheveux d'Or, je le refuserai si vous ne trouvez moyen, avant mon départ, de m'apporter de l'eau de la grotte ténébreuse. Il y a proche d'ici une grotte profonde qui a bien six lieues de tour ; on trouve à l'entrée deux dragons qui empêchent qu'on y entre[5] ; ils ont du feu dans la gueule et dans les yeux ; puis, lorsqu'on est dans la grotte, on trouve un grand trou dans lequel il faut descendre : il est plein de crapauds, de couleuvres et de serpents. Au fond de ce trou il y a une petite cave où coule la fontaine de beauté et de santé : c'est de cette eau que je veux absolument. Tout ce qu'on en[6] lave devient merveilleux : si l'on est belle, on demeure toujours belle ; si l'on est laide, on devient belle ; si l'on est jeune, on reste jeune ; si l'on est vieille, on devient jeune. Vous jugez bien, Avenant, que je ne quitterai pas mon royaume sans en emporter.

— Madame, lui dit-il, vous êtes si belle que cette eau vous est bien inutile ; mais je suis un malheureux ambassadeur dont vous voulez la mort : je vais vous aller chercher ce que vous désirez, avec la certitude de n'en pouvoir revenir.[7] "

La Belle aux Cheveux d'Or ne changea point de dessein, et Avenant partit avec le petit chien Cabriole, pour aller à la grotte ténébreuse chercher de l'eau de beauté. Tous ceux qu'il rencontrait sur le chemin disaient : "C'est une pitié de voir un garçon si aimable s'aller perdre de gaieté de cœur[1] ; il va seul à la grotte, et quand il irait lui centième,[2] il n'en pourrait venir à bout. Pourquoi la princesse ne veut-elle que des choses impossibles ?" Il continuait de marcher, et ne disait pas un mot ; mais il était bien triste.

Il arriva vers le haut d'une montagne où il s'assit pour se reposer un peu, et il laissa paître son cheval et courir Cabriole après des mouches. Il savait que la grotte ténébreuse n'était pas loin de là, il regardait s'il ne la verrait point[3] ; enfin il aperçut un vilain rocher noir comme de l'encre, d'où sortait une grosse fumée, et au bout d'un moment un des dragons, qui jetait du feu par les yeux et par la gueule : il avait le corps jaune et vert, des griffes et une longue queue qui faisait plus de cent tours. Cabriole vit tout cela ; il ne savait ou se cacher, tant il avait peur.

Avenant, tout résolu de mourir, tira son épée, descendit avec une fiole que la Belle aux Cheveux d'Or lui avait donnée pour la remplir de l'eau de beauté. Il dit à son chien Cabriole : "C'est fait de moi[4] ! je ne pourrai jamais avoir de cette eau qui est gardée par des dragons ; quand je serai mort, remplis la fiole de mon sang, et la porte[5] à la princesse, pour qu'elle voie ce qu'elle me coûte ; et puis va trouver le roi mon maître et lui conte mon malheur."

Comme il parlait ainsi, il entendit qu'on l'appelait : "Avenant ! Avenant !"

Il dit : "Qui m'appelle ?" et il vit un hibou dans le trou d'un vieux arbre,[6] qui lui dit : "Vous m'avez retiré du filet des

chasseurs où j'étais pris, et vous me sauvâtes la vie ; je vous promis que je vous le revaudrais : en voici le temps.[1] Donnez-moi votre fiole : je sais tous les chemins de la grotte ténébreuse ; je vais vous quérir de l'eau de beauté."

Dame[2] ! qui fut bien aise ? je vous le laisse à penser. Avenant lui donna vite sa fiole, et le hibou entra sans nul empêchement dans la grotte. En moins d'un quart d'heure, il revint rapporter[3] la bouteille bien bouchée. Avenant fut ravi ; il le remercia de tout son cœur, et, remontant la montagne, il prit le chemin de la ville[4] bien joyeux.

Il alla droit au palais ; il présenta la fiole à la Belle aux Cheveux d'Or, qui n'eut plus rien à dire : elle remercia Avenant, et donna ordre à tout ce qu'il lui fallait pour partir[5] ; puis elle se mit en voyage avec lui. Elle le trouvait bien aimable, et elle lui disait quelquefois : "Si vous aviez voulu, je vous aurais fait roi ; nous ne serions point partis de mon royaume." Mais il répondit : "Je ne voudrais pas faire un si grand déplaisir à mon maître pour tous les royaumes de la terre, quoique je vous trouve plus belle que le soleil."

Enfin ils arrivèrent à la grande ville du roi, qui, sachant que la Belle aux Cheveux d'Or venait, alla au-devant d'elle et lui fit les plus beaux présents du monde. Il l'épousa avec tant de réjouissances que l'on ne parlait d'autre chose ; mais la Belle aux Cheveux d'Or, qui aimait Avenant dans le fond de son cœur, n'était bien aise que quand elle le voyait, et le louait toujours. "Je ne serais point venue sans Avenant, dit-elle au roi ; il a fallu qu'il ait fait[6] des choses impossibles pour mon service : vous lui devez être obligé ; il m'a donné de l'eau de beauté, je ne vieillirai jamais, je serai toujours belle."

Les envieux qui écoutaient la reine dirent au roi : "Vous n'êtes point jaloux, et vous avez sujet de l'être. La reine

aime si fort Avenant qu'elle en perd le boire et le manger; elle ne fait que parler de lui et des obligations que vous lui avez, comme si tel autre que vous auriez envoyé n'en eût pas fait autant.[1]"

Le roi dit: "Vraiment, je m'en avise[2]; qu'on aille le mettre dans la tour avec les fers aux pieds et aux mains."

On prit Avenant, et, pour sa récompense d'avoir si bien servi le roi, on l'enferma dans la tour avec les fers aux pieds et aux mains. Il ne voyait personne que le geôlier, qui lui jetait un morceau de pain noir par un trou, et de l'eau dans une écuelle de terre. Pourtant son petit chien Cabriole ne le quittait point; il le consolait et venait lui dire toutes les nouvelles.

Quand la Belle aux Cheveux d'Or sut sa disgrâce, elle se jeta aux pieds du roi, et, tout en pleurs, elle le pria de faire sortir Avenant de prison.[3] Mais plus elle le priait, plus il se fâchait, songeant: "C'est qu'elle l'aime;" et il n'en voulut rien faire.[4] Elle n'en parla plus: elle était bien triste.

Le roi s'avisa qu'elle ne le trouvait peut-être pas assez beau; il eut envie de se frotter le visage avec l'eau de beauté, afin que la reine l'aimât plus qu'elle ne faisait.[5] Cette eau était dans une fiole sur le bord de la cheminée de la chambre de la reine, elle l'avait mise là pour la regarder plus souvent; mais une de ses femmes de chambre, voulant tuer une araignée avec un balai, jeta par malheur la fiole par terre, qui se cassa, et toute l'eau fut perdue. Elle balaya vitement,[6] et, ne sachant que faire, elle se souvint qu'elle avait vu dans le cabinet du roi une fiole toute semblable,pleine d'eau claire comme était l'eau de beauté; elle la prit adroitement sans rien dire, et la porta[7] sur la cheminée de la reine.

L'eau qui était dans le cabinet du roi servait à faire mourir

les princes et les grands seigneurs quand ils étaient criminels ; au lieu de leur couper la tête ou de les pendre, on leur frottait le visage de cette eau : ils s'endormaient et ne se réveillaient plus. Un soir donc, le roi prit la fiole et se frotta bien le visage, puis il s'endormit et mourut. Le petit chien Cabriole l'apprit des premiers[1] et ne manqua pas de l'aller dire à Avenant, qui lui dit d'aller trouver la Belle aux Cheveux d'Or et de la faire souvenir du pauvre prisonnier.[2]

Cabriole se glissa doucement dans la presse ; car il y avait grand bruit à la cour pour la mort du roi. Il dit à la reine : "Madame, n'oubliez pas le pauvre Avenant." Elle se souvint aussitôt des peines qu'il avait souffertes à cause d'elle et de sa grande fidélité.[3] Elle sortit sans parler à personne, et fut droit à la tour, où elle ôta elle-même les fers des pieds et des mains d'Avenant ; et, lui mettant une couronne d'or sur la tête et le manteau royal sur les épaules, elle lui dit : "Venez, aimable Avenant, je vous fais roi et vous prends pour mon époux." Il se jeta à ses pieds et la remercia. Chacun fut ravi de l'avoir pour maître. Il se fit la plus belle noce du monde,[4] et la Belle aux Cheveux d'Or vécut longtemps avec le bel Avenant, tous deux heureux et satisfaits.

VII.

LA BELLE ET LA BÊTE.

Il y avait une fois un marchand qui était extrêmement riche. Il avait six enfants, trois garçons et trois filles ; et, comme ce marchand était un homme d'esprit, il n'épargna rien pour l'éducation de ses enfants, et leur donna toute sorte de maîtres. Ses filles étaient très belles ; mais la cadette surtout se faisait admirer, et l'on ne l'appelait, quand elle était petite, que *la belle enfant;* en sorte que le nom lui en resta : ce qui[1] donna beaucoup de jalousie à ses sœurs. Cette cadette, qui était plus belle que ses sœurs, était aussi meilleure qu'elles. Les deux aînées avaient beaucoup d'orgueil, parce qu'elles étaient riches ; elles faisaient[2] les dames, et ne voulaient pas recevoir les visites des autres filles de marchands ; il leur fallait des gens de qualité pour leur compagnie.[3] Elles allaient tous les jours au bal, à la comédie, à la promenade, et se moquaient de leur cadette, qui employait la plus grande partie de son temps à lire de bons livres. Comme on savait que ces filles étaient fort riches, plusieurs gros marchands les demandèrent en mariage ; mais les deux aînées répondirent qu'elles ne se marieraient jamais, à moins qu'elles ne trouvassent[4] un duc, ou tout au moins un comte. La Belle (car je vous ai dit que c'était le nom de la plus jeune), la Belle, dis-je, remercia bien honnêtement ceux qui voulaient l'épouser ; mais elle leur dit qu'elle était trop jeune et qu'elle souhaitait de tenir compagnie à son père pendant quelques années.

Tout d'un coup, le marchand perdit son bien, et il ne lui resta qu'une petite maison de campagne, bien loin de la ville. Il dit en pleurant à ses enfants qu'il fallait aller demeurer dans cette maison, et qu'en travaillant comme des paysans[1] ils y pourraient vivre. Ses deux filles aînées répondirent qu'elles ne voulaient pas quitter la ville, et qu'elles avaient plusieurs amants qui seraient trop heureux de les épouser, quoiqu'elles n'eussent plus de fortune. Les bonnes demoiselles se trompaient ; leurs amants ne voulurent plus les regarder quand elles furent pauvres. Comme personne ne les aimait, à cause de leur fierté, on disait : "Elles ne méritent pas qu'on les plaigne[2] ; nous sommes bien aises de voir leur orgueil abaissé ; qu'elles aillent faire les dames en gardant les moutons." Mais, en même temps, tout le monde disait : "Pour la Belle, nous sommes bien fâchés de son malheur ; c'est une si bonne fille ! elle parlait aux pauvres gens avec tant de bonté ! elle était si douce, si honnête !"

Il y eut même plusieurs gentilshommes qui voulurent l'épouser, quoiqu'elle n'eût pas un sou ; mais elle leur dit qu'elle ne pouvait se résoudre à abandonner son pauvre père dans son malheur et qu'elle le suivrait à la campagne pour le consoler et lui aider à travailler. La pauvre Belle avait été bien affligée d'abord de perdre sa fortune, mais elle s'était dit à elle-même[3] : "Quand je pleurerai bien fort, cela ne me rendra pas mon bien ; il faut tâcher d'être heureuse sans fortune."

Quand ils furent arrivés à leur maison de campagne, le marchand et ses trois filles s'occupèrent à labourer la terre. La Belle se levait à quatre heures du matin, et se dépêchait de nettoyer la maison, d'apprêter à dîner[4] pour la famille. Elle eut d'abord beaucoup de peine, car elle n'était pas accoutumée à travailler comme une servante ; mais au bout de deux

mois elle devint plus forte, et la fatigue lui donna une santé parfaite. Quand elle avait fait son ouvrage, elle lisait, elle jouait du clavecin, ou bien[1] elle chantait en filant. Ses deux sœurs au contraire s'ennuyaient à la mort; elles se levaient à dix heures du matin, se promenaient toute la journée et s'amusaient à regretter leurs beaux habits et les compagnies. "Voyez notre cadette, disaient-elles entre elles; elle a l'âme basse, et est si stupide qu'elle est contente de sa malheureuse situation." Le bon marchand ne pensait pas comme ses filles. Il savait que la Belle était plus propre que ses sœurs à briller dans les compagnies. Il admirait la vertu de cette jeune fille, et surtout sa patience; car ses sœurs, non contentes de lui laisser faire tout l'ouvrage de la maison, l'insultaient à tout moment.

Il y avait un an que cette famille vivait[2] dans la solitude, lorsque le marchand reçut une lettre par laquelle on lui mandait qu'un vaisseau, sur lequel il avait des marchandises, venait d'arriver heureusement. Cette nouvelle pensa[3] tourner la tête aux deux aînées, qui croyaient qu'à la fin elles pourraient quitter cette campagne, où elles s'ennuyaient tant; et, quand elles virent leur père prêt à partir, elles le prièrent de leur apporter des robes, des palatines, des coiffures et toutes sortes de bagatelles. La Belle ne lui demandait rien; car elle pensait en elle-même que tout l'argent des marchandises ne suffirait pas pour acheter ce que ses sœurs souhaitaient.

"Tu ne me pries pas de t'acheter quelque chose, lui dit son père.

— Puisque vous avez la bonté de penser à moi, lui dit-elle, je vous prie de m'apporter une rose, car il n'en vient point ici.[4]"

Ce n'est pas[5] que la Belle se souciât d'une rose: mais elle

ne voulait pas condamner par son exemple la conduite de ses sœurs, qui auraient dit que c'était pour se distinguer qu'elle ne demandait rien. Le bonhomme partit ; mais, quand il fut arrivé, on lui fit un procès[1] pour ses marchandises ; et, après avoir eu beaucoup de peine, il revint aussi pauvre qu'il était auparavant. Il n'avait plus que trente milles[2] pour arriver à sa maison, et il se réjouissait déjà du plaisir de voir ses enfants ; mais, comme il fallait passer un grand bois avant de trouver sa maison, il se perdit. Il neigeait horriblement ; le vent était si grand, qu'il le jeta deux fois en bas de son cheval[3] ; et la nuit étant venue, il pensa qu'il mourrait de faim ou de froid, ou qu'il serait mangé par les loups, qu'il entendait hurler autour de lui. Tout d'un coup, en regardant au bout d'une longue allée d'arbres, il vit une grande lumière, mais[4] qui paraissait bien éloignée. Il marcha de ce côté-là, et vit que cette lumière sortait d'un grand palais qui était tout illuminé. Le marchand remercia Dieu du secours qu'il lui envoyait, et se hâta d'arriver à ce château ; mais il fut bien surpris de ne trouver personne dans les cours. Son cheval, qui le suivait, voyant une grande écurie ouverte, entra dedans, et ayant trouvé du foin et de l'avoine, le pauvre animal, qui mourait de faim, se jeta dessus[5] avec beaucoup d'avidité. Le marchand l'attacha dans l'écurie, et marcha vers la maison, où il ne trouva personne ; mais étant entré dans une grande salle, il y trouva un bon feu, et une table chargée de viandes, où il n'y avait qu'un couvert. Comme la pluie et la neige l'avaient mouillé jusqu'aux os, il s'approcha du feu pour se sécher, et disait en lui-même : " Le maître de la maison ou ses domestiques me pardonneront la liberté que j'ai prise, et sans doute ils viendront bientôt."

Il attendit pendant un temps considérable ; mais onze

heures ayant sonné sans qu'il vît personne, il ne put résister à la faim,[1] et prit un poulet, qu'il mangea en deux bouchées et en tremblant. Il but aussi quelques coups de vin, et, devenu plus hardi, il sortit de la salle et traversa plusieurs grands appartements, magnifiquement meublés. A la fin, il trouva une chambre où il y avait un bon lit, et, comme il était minuit passé et qu'il était las,[2] il prit le parti de fermer la porte et de se coucher.

Il était dix heures du matin quand il se leva le lendemain, et il fut bien surpris de trouver un habit fort propre à la place du sien, qui était tout gâté. "Assurément, dit-il en lui-même, ce palais appartient à quelque bonne fée, qui a eu pitié de ma situation."

Il regarda par la fenêtre, et ne vit plus de neige, mais des berceaux de fleurs qui enchantaient la vue. Il rentra dans la grande salle où il avait soupé la veille, et vit une petite table où il y avait du chocolat. "Je vous remercie, madame la fée, dit-il tout haut, d'avoir eu la bonté de penser à mon déjeuner."

Le bonhomme, après avoir pris son chocolat, sortit pour aller chercher son cheval, et, comme il passait sous un berceau de roses, il se souvint que la Belle lui en avait demandé, et cueillit une branche où il y en avait plusieurs. En même temps, il entendit un grand bruit, et vit venir à lui une bête si horrible qu'il fut tout près de s'évanouir.[3] "Vous êtes bien ingrat ! lui dit la Bête d'une voix terrible ; je vous ai sauvé la vie en vous recevant dans mon château, et, pour ma peine, vous me volez mes roses,[4] que j'aime mieux que toutes choses au monde ! il faut mourir pour réparer cette faute ; je ne vous donne qu'un quart d'heure pour demander pardon à Dieu."

Le marchand se jeta à genoux, et dit à la bête, en joignant

les mains : "Monseigneur,[1] pardonnez-moi, je ne croyais pas vous offenser en cueillant une rose pour une de mes filles qui m'en avait demandé.

— Je ne m'appelle point monseigneur, répondit le monstre, mais la Bête. Je n'aime pas les compliments, moi,[2] je veux qu'on dise ce que l'on pense : ainsi, ne croyez pas me toucher par vos flatteries. Mais vous m'avez dit que vous aviez des filles ; je veux bien vous pardonner, à condition qu'une de vos filles vienne volontairement pour mourir à votre place. Ne me raisonnez pas[3] ; partez ; et, si vos filles refusent de mourir pour vous, jurez que vous reviendrez dans trois mois."

Le bonhomme n'avait pas dessein[4] de sacrifier une de ses filles à ce vilain monstre ; mais il pensa : "Au moins, j'aurai le plaisir de les embrasser encore une fois."

Il jura donc de revenir, et la Bête lui dit qu'il pouvait partir quand il voudrait. "Mais, ajouta-t-elle, je ne veux pas que tu t'en ailles[5] les mains vides. Retourne dans la chambre où tu as couché : tu y trouveras un grand coffre vide ; tu peux y mettre tout ce qu'il te plaira, je le ferai porter chez toi."

En même temps la Bête se retira ; et le bonhomme dit en lui-même : "S'il faut que je meure, j'aurai la consolation de laisser du pain à mes pauvres enfants."

Il retourna dans la chambre où il avait couché, et y ayant trouvé une grande quantité de pièces d'or, il en remplit le grand coffre dont la Bête lui avait parlé, le ferma, et ayant repris son cheval, qu'il retrouva dans l'écurie, il sortit de ce palais avec une tristesse égale à la joie qu'il avait lorsqu'il y était entré. Son cheval prit de lui-même[6] une des routes de la forêt, et en peu d'heures le bonhomme arriva dans sa petite maison. Ses enfants se rassemblèrent autour de lui ; mais, au lieu d'être sensible à leurs caresses, le marchand se

mit à pleurer en les regardant. Il tenait à la main la branche de roses, qu'il apportait à la Belle. Il la lui donna, et lui dit : "La Belle, prenez ces roses; elles coûteront bien cher à votre malheureux père." Et tout de suite il raconta à sa famille la funeste aventure qui lui était arrivée. A ce récit, ses deux aînées jetèrent de grands cris et dirent des injures à la Belle, qui ne pleurait point. "Voyez ce que produit l'orgueil de cette petite créature, disaient-elles; que ne demandait-elle[1] des ajustements comme nous? Mais non, mademoiselle voulait se distinguer. Elle va causer la mort de notre père, et elle ne pleure pas.

— Cela serait fort inutile, reprit la Belle; pourquoi pleurerais-je la mort de mon père? il ne périra point. Puisque le monstre veut bien accepter une de ses filles, je veux me livrer à toute sa furie, et je me trouve fort heureuse, puisqu'en mourant j'aurai la joie de sauver mon père et de lui prouver ma tendresse.

— Non, ma sœur, lui dirent ses trois frères, vous ne mourrez pas; nous irons trouver ce monstre, et nous périrons sous ses coups, si nous ne pouvons le tuer.

— Ne l'espérez pas, mes enfants, leur dit le marchand; la puissance de cette Bête est si grande, qu'il ne me reste aucune espérance de la[2] faire périr. Je suis charmé du bon cœur de la Belle; mais je ne veux pas l'exposer à la mort. Je suis vieux, il ne me reste que peu de temps à vivre; ainsi, je ne perdrai que quelques années de vie, que je ne regrette qu'à cause de vous, mes chers enfants.

— Je vous assure, mon père, lui dit la Belle, que vous n'irez pas à ce palais sans moi; vous ne pouvez m'empêcher de vous suivre. Quoique je sois jeune, je ne suis pas fort attachée à la vie, et j'aime mieux être dévorée par ce monstre que de[3] mourir du chagrin que me donnerait votre perte."

On eut beau dire,[1] la Belle voulut absolument partir pour le beau palais, et ses sœurs en étaient charmées, parce que les vertus de cette cadette leur avaient inspiré beaucoup de jalousie.[2] Le marchand était si occupé de la douleur de perdre sa fille, qu'il ne pensait pas au coffre qu'il avait rempli d'or ; mais, aussitôt qu'il se fut enfermé dans sa chambre pour se coucher, il fut bien étonné de le trouver à la ruelle de son lit.[3] Il résolut de ne point dire à ses enfants qu'il était devenu si riche, parce que ses filles auraient voulu retourner à la ville, et qu'il était résolu de mourir dans cette campagne ; mais il confia ce secret à la Belle, qui lui apprit qu'il était venu quelques gentilshommes pendant son absence, et qu'il y en avait deux qui aimaient ses sœurs. Elle pria son père de les marier ; car elle était si bonne qu'elle les aimait et leur pardonnait de tout son cœur le mal qu'elles lui avaient fait. Ces deux méchantes filles se frottèrent les yeux avec un oignon pour pleurer[4] lorsque la Belle partit avec son père ; mais ses frères pleuraient tout de bon, aussi bien que le marchand : il n'y avait que la Belle qui ne pleurait point, parce qu'elle ne voulait pas augmenter leur douleur. Le cheval prit la route du palais, et, sur le soir,[5] ils l'aperçurent illuminé comme la première fois. Le cheval fut tout seul à l'écurie, et le bonhomme entra avec sa fille dans la grande salle, où ils trouvèrent une table magnifiquement servie, avec deux couverts. Le marchand n'avait pas le cœur de manger ; mais la Belle, s'efforçant de paraître tranquille, se mit à table et le servit[6] ; puis elle disait en elle-même :

" La Bête veut m'engraisser avant de me manger, puisqu'elle me fait si bonne chère."

Quand ils eurent soupé, ils entendirent un grand bruit, et le marchand dit adieu à sa pauvre fille en pleurant, car il pensait

que c'était la Bête. La Belle ne put s'empêcher de frémir en voyant cette horrible figure : mais elle se rassura de son mieux[1] ; et le monstre lui ayant demandé si c'était de bon cœur qu'elle était venue, elle lui dit en tremblant, que oui.

"Vous êtes bien bonne, dit la Bête, et je vous suis bien obligée. Bonhomme, partez demain matin, et ne vous avisez jamais de revenir ici. Adieu, la Belle.

— Adieu, la Bête," répondit-elle.

Et tout de suite le monstre se retira.

"Ah ! ma fille, dit le marchand en embrassant la Belle, je suis à demi mort de frayeur. Croyez-moi, laissez-moi ici.

— Non, mon père, lui dit la Belle avec fermeté, vous partirez demain matin, et vous m'abandonnerez au secours du ciel ; peut-être aura-t-il pitié de moi."

Ils furent se coucher, et croyaient ne pas dormir de toute la nuit[2] ; mais à peine furent-ils dans leurs lits, que leurs yeux se fermèrent. Pendant son sommeil la Belle vit une dame, qui lui dit : "Je suis contente de votre bon cœur, la Belle ; la bonne action que vous faites en donnant votre vie pour sauver celle de votre père ne demeurera point sans récompense." La Belle, en s'éveillant, raconta ce songe à son père ; et, quoiqu'elle le consolât un peu, cela ne l'empêcha pas de jeter de grands cris quand il fallut se séparer de sa chère fille.

Lorsqu'il fut parti, la Belle s'assit dans la grande salle et se mit à pleurer aussi ; mais, comme elle avait beaucoup de courage, elle se recommanda à Dieu et résolut de ne point se chagriner pour le peu de temps qu'elle avait à vivre, car elle croyait fermement que la Bête la mangerait le soir. Elle résolut de se promener en attendant[3] et de visiter ce beau château. Elle ne pouvait s'empêcher d'en admirer la beauté. Mais elle fut bien surprise de trouver une porte sur laquelle il

y avait écrit : *Appartement de la Belle.* Elle ouvrit cette porte avec précipitation et elle fut éblouie de la magnificence qui y régnait ; mais ce qui frappa le plus sa vue, ce fut[1] une grande bibliothèque, un clavecin, et plusieurs livres de musique. " On ne veut pas que je m'ennuie," dit-elle tout bas ; elle pensa ensuite : " Si je n'avais qu'un jour à demeurer ici, on ne m'aurait pas fait une telle provision."

Cette pensée ranima son courage. Elle ouvrit la bibliothèque, et vit un livre où il y avait écrit en lettres d'or : *Souhaitez, commandez ; vous êtes ici la dame et la maîtresse.* " Hélas ! dit-elle en soupirant, je ne souhaite rien que de voir mon pauvre père, et de savoir ce qu'il fait à présent."

Elle avait dit cela en elle-même. Quelle fut sa surprise, en jetant les yeux sur un grand miroir, d'y voir sa maison, où son père arrivait avec un visage extrêmement triste ! Ses sœurs venaient au-devant de lui ; et, malgré les grimaces qu'elles faisaient pour paraître affligées, la joie qu'elles avaient[2] de la perte de leur sœur paraissait sur leur visage. Un moment après, tout cela disparut, et la Belle ne put s'empêcher de penser[3] que la Bête était bien complaisante, et qu'elle n'avait rien à craindre d'elle.[4] A midi elle trouva la table mise, et pendant son dîner elle entendit un excellent concert, quoiqu'elle ne vît personne. Le soir, comme elle allait se mettre à table, elle entendit le bruit que faisait la Bête, et ne put s'empêcher de frémir.

" La Belle, lui dit ce monstre, voulez-vous bien que je vous voie souper ?

— Vous êtes le maître, répondit la Belle en tremblant.

— Non, répondit la Bête, il n'y a ici de maîtresse que vous.[5] Vous n'avez qu'à me dire de m'en aller, si je vous ennuie ; je sortirai tout de suite. Dites-moi, n'est-ce pas[6] que vous me trouvez bien laid ?

—Cela est vrai, dit la Belle, car je ne sais pas mentir; mais je crois que vous êtes fort bon.

—Vous avez raison, dit le monstre; mais outre que[1] je suis laid, je n'ai point d'esprit: je sais bien que je ne suis qu'une bête.

—On n'est pas bête, reprit la Belle, quand on croit n'avoir point d'esprit: un sot n'a jamais su cela.[2]

—Mangez donc, la Belle, lui dit le monstre, et tâchez de ne vous point ennuyer dans votre maison; car tout ceci est à vous,[3] et j'aurais du chagrin si vous n'étiez pas contente.

—Vous avez bien de la bonté, dit la Belle. Je vous avoue que je suis bien contente de votre cœur; quand j'y pense,[4] vous ne me paraissez plus si laid.

—Oh! dame, oui, répondit la Bête, j'ai le cœur bon; mais je suis un monstre.

—Il y a bien des hommes qui sont plus monstres que vous, dit la Belle, et je vous aime mieux avec votre figure que ceux qui avec la figure d'hommes cachent un cœur faux, corrompu, ingrat.

—Si j'avais de l'esprit, dit la Bête, je vous ferais un grand compliment pour vous remercier; mais je suis un stupide, et tout ce que je puis vous dire c'est que je vous suis bien obligé."

La Belle soupa de bon appétit. Elle n'avait presque plus[5] peur du monstre; mais elle manqua mourir de frayeur lorsqu'il lui dit: "La Belle, voulez-vous être ma femme?" Elle fut quelque temps sans répondre; elle avait peur d'exciter la colère du monstre en le refusant; elle lui dit pourtant en tremblant: "Non, la Bête."

Dans le moment ce pauvre monstre voulut soupirer, et il fit un sifflement si épouvantable, que tout le palais en retentit;

mais la Belle fut bientôt rassurée, car la Bête, lui ayant dit tristement : " Adieu donc, la Belle," sortit de la chambre, en se retournant de temps en temps pour la regarder encore. La Belle, se voyant seule, sentit une grande compassion pour cette pauvre Bête : " Hélas ! disait-elle, c'est bien dommage [1] qu'elle soit si laide, elle est si bonne ! "

La Belle passa trois mois dans ce palais avec assez de tranquillité. Tous les soirs la Bête lui rendait visite, l'entretenait pendant le souper avec assez de bon sens, mais jamais avec ce qu'on appelle esprit dans le monde. Chaque jour la Belle découvrait de nouvelles bontés de ce monstre.[2] L'habitude de le voir l'avait accoutumée à sa laideur, et, loin de craindre le moment de sa visite, elle regardait souvent à sa montre pour voir s'il était bientôt neuf heures, car la Bête ne manquait jamais de venir à cette heure-là. Il n'y avait qu'une chose qui faisait de la peine à la Belle : c'est [3] que le monstre, avant de se coucher, lui demandait toujours si elle voulait être sa femme, et paraissait pénétré de douleur lorsqu'elle lui disait que non. Elle lui dit un jour : " Vous me chagrinez, la Bête ; je voudrais pouvoir vous épouser, mais je suis trop sincère pour vous faire croire [4] que cela arrivera jamais. Je serai toujours votre amie ; tâchez de vous contenter de cela.

— Il le faut bien,[5] reprit la Bête ; je me rends justice. Je sais que je suis bien horrible, mais je vous aime beaucoup ; cependant je suis trop heureux de ce que vous voulez bien rester ici ; promettez-moi que vous ne me quitterez jamais."

La Belle rougit à ces paroles. Elle avait vu dans son miroir que son père était malade de chagrin de l'avoir perdue, et elle souhaitait de le revoir. " Je pourrais bien vous promettre, dit-elle à la Bête, de ne vous jamais quitter tout à fait ; mais j'ai tant d'envie de revoir mon père que je mourrai de douleur si vous me refusez ce plaisir.

— J'aime mieux mourir[1] moi-même, dit ce monstre, que de vous donner du chagrin. Je vous enverrai chez votre père ; vous y resterez, et votre Bête en mourra de douleur.

— Non, lui dit la Belle en pleurant, je vous aime trop pour vouloir causer votre mort. Je vous promets de revenir dans huit jours. Vous m'avez fait voir[2] que mes sœurs sont mariées et que mes frères sont partis pour l'armée. Mon père est tout seul ; souffrez que je reste chez lui une semaine.

— Vous y serez demain au matin, dit la Bête ; mais souvenez-vous de votre promesse. Vous n'aurez qu'à mettre votre bague sur une table en vous couchant, quand vous voudrez revenir. Adieu, la Belle."

La Bête soupira, selon sa coutume, en disant ces mots, et la Belle se coucha toute triste de l'avoir affligée. Quand elle se réveilla le matin, elle se trouva dans la maison de son père ; et, ayant sonné une clochette qui était à côté de son lit, elle vit venir la servante, qui fit un grand cri en la voyant. Le bonhomme accourut à ce cri, et manqua mourir de joie en revoyant sa chère fille, et ils se tinrent embrassés plus d'un quart d'heure. La Belle, après les premiers transports, pensa qu'elle n'avait point d'habits pour se lever ; mais la servante lui dit qu'elle venait de trouver dans la chambre voisine un grand coffre plein de robes toutes d'or, garnies de diamants. La Belle remercia la bonne Bête de ses attentions ; elle prit la moins riche de ces robes, et dit à la servante de serrer les autres, dont elle voulait faire présent à ses sœurs ; mais à peine eut-elle[3] prononcé ces paroles que le coffre disparut. Son père lui dit que la Bête voulait qu'elle gardât tout cela pour elle, et aussitôt les robes et le coffre revinrent à la même place. La Belle s'habilla ; et pendant ce temps on fut avertir ses sœurs, qui accoururent avec leurs maris. Elles étaient toutes deux fort malheureuses.

L'aînée avait épousé un gentilhomme beau comme l'Amour; mais il était si amoureux de sa propre figure, qu'il n'était occupé que de cela depuis le matin jusqu'au soir, et méprisait la beauté de sa femme. La seconde avait épousé un homme qui avait beaucoup d'esprit; mais il ne s'en servait [1] que pour faire enrager tout le monde, et sa femme toute la première. Les sœurs de la Belle manquèrent mourir de douleur quand elles la virent habillée comme une princesse, et plus belle que le jour. Elle eut beau les caresser, rien ne put étouffer leur jalousie, qui augmenta beaucoup quand elle leur eut conté combien elle était heureuse.[2] Ces deux jalouses descendirent dans le jardin, pour y pleurer tout à leur aise, et elles se disaient:

"Pourquoi cette petite créature est-elle plus heureuse que nous? Ne sommes-nous pas plus aimables qu'elle?

— Ma sœur, dit l'aînée, il me vient une pensée: tâchons de l'arrêter ici plus de huit jours; sa sotte Bête se mettra en colère de ce qu'elle lui aura manqué de parole,[3] et peut-être qu'elle la dévorera.

— Vous avez raison, ma sœur, répondit l'autre. Pour cela, il lui faut faire [4] de grandes caresses."

Et ayant pris cette résolution, elles remontèrent et firent tant d'amitiés à leur sœur, que la Belle en pleura de joie. Quand les huit jours furent passés, les deux sœurs s'arrachèrent les cheveux et firent tant les affligées [5] de son départ, qu'elle promit de rester encore huit jours.

Cependant la Belle se reprochait [6] le chagrin qu'elle allait donner à sa pauvre Bête, qu'elle aimait de tout son cœur, et elle s'ennuyait de ne la plus voir. La dixième nuit qu'elle passa chez son père, elle rêva qu'elle était dans le jardin du palais, et qu'elle voyait la Bête couchée sur l'herbe et prête à mourir, qui lui reprochait [7] son ingratitude. La Belle se réveilla

en sursaut et versa des larmes. "Ne suis-je pas bien méchante, disait-elle, de donner du chagrin à une bête qui a pour moi tant de complaisance? Est-ce sa faute si elle est si laide et si elle a si peu d'esprit? Elle est bonne, cela vaut mieux que tout le reste. Pourquoi n'ai-je pas voulu l'épouser? Je serais plus heureuse avec elle que mes sœurs avec leurs maris. Ce n'est ni la beauté ni l'esprit d'un mari qui rendent une femme contente: c'est la bonté du caractère, la vertu, la complaisance; et la Bête a toutes ces bonnes qualités. Je n'ai point d'amour pour elle; mais j'ai de l'estime, de l'amitié et de la reconnaissance. Allons,[1] il ne faut pas la rendre malheureuse; je me reprocherais toute ma vie mon ingratitude."

A ces mots la Belle se lève, met sa bague sur la table et revient se coucher.[2] A peine fut-elle dans son lit qu'elle s'endormit, et quand elle se réveilla le matin, elle vit avec joie qu'elle était dans le palais de la Bête. Elle s'habilla magnifiquement pour lui plaire, et s'ennuya à mourir toute la journée, en attendant neuf heures du soir; mais l'horloge eut beau sonner, la Bête ne parut point. La Belle, alors, craignit d'avoir causé sa mort. Elle courut[3] tout le palais en jetant de grands cris; elle était au désespoir. Après avoir cherché partout, elle se souvint de son rêve, et courut dans le jardin vers le canal, où elle l'avait vue en dormant.[4] Elle trouva la pauvre Bête étendue sans connaissance, et elle crut qu'elle était morte. Elle se jeta sur son corps, sans avoir horreur de sa figure; et sentant que son cœur battait encore, elle prit de l'eau dans le canal, et lui en jeta sur la tête.

La Bête ouvrit les yeux, et dit à la Belle: "Vous avez oublié votre promesse: le chagrin de vous avoir perdue m'a fait résoudre[5] à me laisser mourir de faim; mais je meurs content, puisque j'ai le plaisir de vous revoir encore une fois.

— Non, ma chère Bête, vous ne mourrez point, lui dit la Belle ; vous vivrez pour devenir mon époux ; dès ce moment je vous donne ma main, et je jure que je ne serai qu'à vous. Hélas ! je croyais n'avoir que de l'amitié pour vous, mais la douleur que je sens me fait voir que je ne pourrais vivre sans vous voir."

A peine la Belle eut-elle prononcé ces paroles, qu'elle vit le château brillant de lumières : les feux d'artifice, la musique, tout lui annonçait une fête ; mais toutes ces beautés n'arrêtèrent point sa vue ; elle se retourna vers sa chère Bête, dont le danger la faisait frémir. Quelle fut sa surprise ! la Bête avait disparu, elle ne vit plus[1] à ses pieds qu'un prince plus beau que l'Amour, qui la remerciait d'avoir fini son enchantement. Quoique ce prince méritât toute son attention, elle ne put s'empêcher de lui demander où était la Bête.

" Vous la voyez à vos pieds, lui dit le prince. Une méchante fée m'avait condamné à rester sous cette figure jusqu'à ce qu'une belle fille consentît[2] à m'épouser, et elle m'avait défendu de faire paraître mon esprit. Ainsi, il n'y avait que vous dans le monde assez bonne pour vous laisser toucher à la bonté de mon caractère[3] ; et en vous offrant ma couronne, je ne puis m'acquitter des obligations que je vous ai."

La Belle, agréablement surprise, donna la main à ce beau prince pour le relever. Ils allèrent ensemble au château, et la Belle manqua mourir de joie en trouvant dans la grande salle son père et toute sa famille, que la belle dame, qui lui était apparue en songe, avait transportés au château.

" Belle, lui dit cette femme, qui était une grande fée, venez recevoir la récompense de votre bon choix : vous avez préféré la vertu à la beauté et à l'esprit ; vous méritez de trouver toutes ces qualités réunies en une seule personne. Vous allez

devenir une grande reine : j'espère que le trône ne détruira pas vos vertus. Pour vous, mesdames, dit la fée aux deux sœurs de la Belle, je connais votre cœur et toute la malice qu'il renferme.[1] Devenez deux statues ; mais conservez toute votre raison sous la pierre qui vous enveloppera. Vous demeurerez à la porte du palais de votre sœur, et je ne vous impose point d'autre peine que d'être témoins de son bonheur. Vous ne pourrez revenir dans votre premier état qu'au moment où vous reconnaîtrez vos fautes ; mais j'ai bien peur que vous ne restiez toujours statues.[2] On se corrige de l'orgueil, de la colère, de la gourmandise et de la paresse ; mais c'est une espèce de miracle que[3] la conversion d'un cœur méchant et envieux."

Dans le moment la fée donna un coup de baguette, qui transporta tous ceux qui étaient dans cette salle dans le royaume du prince. Ses sujets le revirent avec joie ; et il épousa la Belle, qui vécut avec lui fort longtemps et dans un bonheur parfait, parce qu'il était fondé sur la vertu.

VIII.

LE PRINCE CHÉRI.

Il y avait une fois un roi qui était si honnête homme que ses sujets l'appelaient *le Roi bon*.[1] Un jour qu'il était à la chasse, un petit lapin que les chiens allaient tuer se jeta dans ses bras. Le roi caressa ce petit lapin et dit : " Puisqu'il s'est mis sous ma protection, je ne veux pas qu'on lui fasse du mal.[2] " Il porta ce petit lapin dans son palais, et il lui fit donner une jolie petite maison, et de bonnes herbes à manger.

La nuit, quand il fut seul dans sa chambre, il vit paraître une belle dame : elle n'avait point d'habits d'or et d'argent ; mais sa robe était blanche comme la neige ; et au lieu de coiffure, elle avait une couronne de roses blanches sur la tête. Le bon roi fut bien étonné de voir cette dame ; car sa porte était fermée, et il ne savait pas comment elle était entrée. Elle lui dit : " Je suis la fée Candide ; je passais dans le bois pendant que vous chassiez, et j'ai voulu voir si vous étiez bon, comme tout le monde le dit. Pour cela, j'ai pris la figure d'un petit lapin, et je me suis sauvée[3] dans vos bras ; car je sais que ceux qui ont de la pitié pour les bêtes en ont encore plus pour les hommes ; et, si vous m'aviez refusé votre secours, j'aurais cru que vous étiez méchant. Je viens vous remercier du bien que vous m'avez fait, et vous assurer que je serai toujours de vos amies. Vous n'avez qu'à me demander tout ce que vous voudrez, je vous promets de vous l'accorder.

— Madame, dit le bon roi, puisque vous êtes une fée, vous devez savoir tout ce que je souhaite. Je n'ai qu'un fils, que j'aime beaucoup, et pour cela on l'a nommé le prince Chéri : si vous avez quelque bonté pour moi, devenez la bonne amie de mon fils.

— De bon cœur,[1] lui dit la fée ; je puis rendre votre fils le plus beau prince du monde, ou le plus riche, ou le plus puissant ; choisissez ce que vous voudrez pour lui.

— Je ne désire rien de tout cela pour mon fils, répondit le bon roi ; mais je vous serai bien obligé si vous voulez le rendre le meilleur de tous les princes. Que lui servirait-il[2] d'être beau, riche, d'avoir tous les royaumes du monde, s'il était méchant? Vous savez bien qu'il serait malheureux, et qu'il n'y a que la vertu qui puisse le rendre content.

— Vous avez bien raison, lui dit Candide ; mais il n'est pas en mon pouvoir de rendre le prince Chéri honnête homme malgré lui, il faut qu'il travaille lui-même à devenir vertueux.[3] Tout ce que je puis vous promettre, c'est de lui donner de bons conseils, de le reprendre de ses fautes, et de le punir, s'il ne veut pas se corriger et se punir lui-même."

Le bon roi fut fort content de cette promesse, et il mourut peu de temps après. Le prince Chéri pleura beaucoup son père, car il l'aimait de tout son cœur, et il aurait donné tous ses royaumes, son or et son argent, pour le sauver ; mais cela n'était pas possible.

Deux jours après la mort du bon roi, Chéri étant couché, Candide lui apparut : "J'ai promis à votre père, lui dit-elle, d'être de vos amies, et, pour tenir ma parole, je viens vous faire un présent." En même temps elle mit au doigt de Chéri une petite bague d'or, et lui dit ; "Gardez bien cette bague. elle est plus précieuse que les diamants : toutes les fois que vous

ferez[1] une mauvaise action, elle vous piquera le doigt ; mais si, malgré sa piqûre, vous continuez cette mauvaise action, vous perdrez mon amitié, et je deviendrai votre ennemie."

En finissant ces paroles, Candide disparut et laissa Chéri fort étonné. Il fut quelque temps si sage, que la bague ne le piquait point du tout ; et cela le rendait si content, qu'on ajouta au nom de *Chéri*, qu'il portait, celui d'*Heureux*. Quelque temps après, il alla à la chasse, et il ne prit rien, ce qui le mit de mauvaise humeur : il lui sembla alors que sa bague lui pressait un peu le doigt ; mais comme elle ne le piquait pas, il n'y fit pas beaucoup d'attention. En rentrant dans sa chambre, sa petite chienne Bibi vint à lui en sautant pour le caresser ; il lui dit : " Retire-toi ; je ne suis pas d'humeur à recevoir tes caresses." La pauvre petite chienne, qui ne l'entendait pas, le tirait par son habit pour l'obliger à la regarder au moins. Cela impatienta Chéri, qui lui donna un grand coup de pied. Dans ce moment la bague le piqua comme si c'eût été[2] une épingle : il fut bien étonné, et s'assit tout honteux dans un coin de sa chambre.

Il disait en lui-même : " Je crois que la fée se moque de moi ; quel grand mal ai-je fait pour donner[3] un coup de pied à un animal qui m'importune ? à quoi me sert d'être[4] maître d'un grand empire, puisque je n'ai pas la liberté de battre mon chien ?

— Je ne me moque pas de vous, dit une voix qui répondait à la pensée de Chéri ; vous avez fait trois fautes au lieu d'une. Vous avez été de mauvaise humeur parce que vous n'aimez pas à être contredit, et que vous croyez que les bêtes et les hommes sont faits pour obéir. Vous vous êtes mis en colère, ce qui est fort mal ; et puis, vous avez été cruel à un pauvre animal qui ne méritait pas d'être maltraité. Je sais que vous

êtes beaucoup au-dessus d'un chien ; mais si c'était une chose raisonnable et permise, que les grands pussent [1] maltraiter tout ce qui est au-dessous d'eux, je pourrais à ce moment vous battre, vous tuer, puisqu'une fée est plus qu'un homme. L'avantage d'être maître d'un grand empire ne consiste pas à pouvoir faire le mal qu'on veut, mais tout le bien qu'on peut."

Chéri avoua sa faute, et promit de se corriger ; mais il ne tint pas sa parole. Il avait été élevé par une sotte nourrice, qui l'avait gâté quand il était petit. S'il voulait avoir une chose, il n'avait qu'à pleurer, se dépiter, frapper du pied ; cette femme lui donnait tout ce qu'il demandait, et cela l'avait rendu opiniâtre. Elle lui dit aussi, depuis le matin jusqu'au soir, qu'il serait roi un jour, et que les rois étaient fort heureux, parce que tous les hommes devaient leur obéir, les respecter, et qu'on ne pouvait pas les empêcher de faire ce qu'ils voulaient. Quand Chéri avait été grand garçon et raisonnable, il avait bien reconnu qu'il n'y avait rien de si vilain que d'être fier,[2] orgueilleux, opiniâtre. Il avait fait quelques efforts pour se corriger ; mais il avait pris la mauvaise habitude de tous ces défauts,[3] et une mauvaise habitude est bien difficile à détruire. Ce n'est pas qu'il eût [4] naturellement le cœur méchant. Il pleurait de dépit quand il avait fait une faute, et il disait : "Je suis bien malheureux d'avoir à combattre tous les jours contre ma colère et mon orgueil ; si on [5] m'avait corrigé quand j'étais jeune, je n'aurais pas tant de peine aujourd'hui."

Sa bague le piquait bien souvent ; quelquefois il s'arrêtait tout court ; d'autres fois il continuait, et ce qu'il y avait de singulier,[6] c'est qu'elle ne le piquait qu'un peu pour une légère faute ; mais quand il était méchant, le sang sortait de son doigt. A la fin cela l'impatienta, et voulant être mauvais tout à son

aise, il jeta sa bague. Il se crut le plus heureux de tous les hommes quand il se fut débarrassé de ses piqûres. Il s'abandonna à toutes les sottises qui lui venaient dans l'esprit ; en sorte qu'il devint très méchant, et que personne ne pouvait plus le souffrir.

Un jour que Chéri était à la promenade,[1] il vit une fille qui était si belle qu'il résolut de l'épouser. Elle se nommait Zélie, et elle était aussi sage que belle. Chéri crut que Zélie se croirait fort heureuse de devenir une grande reine ; mais cette fille lui dit avec beaucoup de liberté : " Sire, je ne suis qu'une bergère, je n'ai point de fortune ; mais malgré cela, je ne vous épouserai jamais.

— Est-ce que je vous déplais[2] ? lui demanda Chéri un peu ému.

— Non, mon prince, lui répondit Zélie. Je vous trouve tel que vous êtes, c'est-à-dire fort beau ; mais que me serviraient votre beauté, vos richesses, les beaux habits, les carrosses magnifiques, que vous me donneriez, si les mauvaises actions que je vous verrais faire chaque jour me forçaient à vous mépriser et à vous haïr."

Chéri se mit fort en colère contre Zélie, et commanda à ses officiers de la conduire de force dans son palais. Il fut occupé toute la journée du mépris que cette fille lui avait montré ; mais, comme il l'aimait, il ne pouvait se résoudre à la maltraiter.[3]

Parmi les favoris de Chéri, il y avait son frère de lait,[4] auquel il avait donné toute sa confiance : cet homme, qui avait les inclinations aussi basses que sa naissance, flattait les passions de son maître et lui donnait de fort mauvais conseils. Comme il vit Chéri fort triste, il lui demanda le sujet de son chagrin. Le prince lui ayant répondu qu'il ne pouvait souffrir le mépris de Zélie, et qu'il était résolu de se corriger de ses défauts,[5]

puisqu'il fallait être vertueux pour lui plaire, ce méchant homme lui dit : " Vous êtes bien bon, de vouloir vous gêner pour une petite fille ; si j'étais à votre place, ajouta-t-il, je la forcerais bien à m'obéir. Souvenez-vous que vous êtes roi, et qu'il serait honteux de vous soumettre aux volontés d'une bergère, qui serait trop heureuse[1] d'être reçue parmi vos esclaves. Faites-la jeûner au pain et à l'eau ; mettez-la dans une prison, et, si elle continue à ne pas vouloir vous épouser, faites-la mourir dans les tourments, pour apprendre aux autres à céder à vos volontés. Vous serez déshonoré si l'on sait qu'une fille vous résiste ; et tous vos sujets oublieront qu'ils sont au monde pour vous servir.

— Mais, dit Chéri, ne serai-je pas déshonoré, si je fais mourir une innocente ? car, enfin, Zélie n'est coupable d'aucun crime.

— On n'est point innocent quand on refuse d'exécuter vos volontés, reprit le confident. Mais je suppose que vous commettiez[2] une injustice, il vaut bien mieux qu'on vous en accuse que d'apprendre[3] qu'il est quelquefois permis de vous manquer de respect et de vous contredire."

Le courtisan prenait Chéri par son faible[4] ; et la crainte de voir diminuer son autorité fit tant d'impression sur le roi, qu'il étouffa le bon mouvement qui lui avait donné envie de se corriger. Il résolut d'aller le soir même dans la chambre de la bergère, et de la maltraiter si elle continuait à refuser de l'épouser. Le frère de lait de Chéri, qui craignait encore quelques bons mouvements, rassembla trois jeunes seigneurs aussi méchants que lui, pour faire la débauche avec le roi ; ils soupèrent ensemble, et ils eurent soin d'achever de troubler[5] la raison de ce pauvre prince en le faisant boire beaucoup. Pendant le souper, ils excitèrent sa colère contre Zélie, et lui firent tant de honte[6] de la faiblesse qu'il avait eue pour elle, qu'il se leva

comme un furieux, en jurant qu'il allait la faire obéir, ou qu'il la ferait vendre[1] le lendemain comme une esclave.

Chéri, étant entré dans la chambre où était cette fille, fut bien surpris de ne pas la trouver ; car il avait la clef dans sa poche. Il était dans une colère épouvantable, et jurait de se venger sur tous ceux qu'il soupçonnerait d'avoir aidé Zélie à s'échapper. Ses confidents, l'entendant parler ainsi, résolurent de profiter de sa colère pour perdre un seigneur qui avait été gouverneur de Chéri. Cet honnête homme avait pris quelquefois la liberté d'avertir le roi de ses défauts ; car il l'aimait comme si c'eût été son fils. D'abord Chéri le remerciait : ensuite il s'impatienta d'être contredit, et puis il pensa que c'était par esprit de contradiction que son gouverneur lui trouvait[2] des défauts, pendant que tout le monde lui donnait des louanges. Il lui commanda donc de se retirer de la cour ; mais, malgré cet ordre, il disait de temps en temps que c'était un honnête homme, qu'il ne l'aimait plus, mais qu'il l'estimait malgré lui-même. Ses confidents craignaient toujours qu'il ne prît fantaisie au roi[3] de rappeler son gouverneur, et ils crurent avoir trouvé une occasion favorable pour se débarrasser de lui. Ils firent entendre au roi que Suliman (c'était le nom de ce digne homme) s'était vanté de rendre la liberté à Zélie : trois hommes corrompus par des présents dirent qu'ils avaient ouï tenir ce discours à Suliman[4] ; et le prince, transporté de colère, commanda à son frère de lait d'envoyer des soldats pour lui amener son gouverneur, enchaîné comme un criminel.

Après avoir donné ces ordres, Chéri se retira dans sa chambre ; mais à peine y fut-il entré, que la terre trembla ; il se fit un grand coup de tonnerre, et Candide parut à ses yeux : " J'avais promis à votre père, lui dit-elle d'un ton sévère, de vous donner des conseils, et de vous punir si vous refusiez de les suivre[5] ;

vous les avez méprisés, ces conseils ; vous n'avez conservé que la figure d'homme, et vos crimes vous ont changé en un monstre, l'horreur du ciel et de la terre. Il est temps que j'achève de satisfaire[1] à ma promesse en vous punissant. Je vous condamne à devenir semblable aux bêtes, dont vous avez pris les inclinations. Vous vous êtes rendu semblable au lion par la colère, au loup par la gourmandise, au serpent en déchirant celui qui avait été votre second père,[2] au taureau par votre brutalité. Portez dans votre nouvelle figure le caractère de tous ces animaux."

A peine la fée avait-elle achevé ces paroles,[3] que Chéri se vit avec horreur tel qu'elle l'avait souhaité. Il avait la tête d'un lion, les cornes d'un taureau, les pieds d'un loup et la queue d'une vipère. En même temps, il se trouva dans une grande forêt, sur le bord d'une fontaine, où il vit son horrible figure, et il entendit une voix qui lui dit : "Regarde attentivement l'état où[4] tu t'es réduit par tes crimes. Ton âme est devenue mille fois plus affreuse que ton corps."

Chéri reconnut la voix de Candide, et dans sa fureur il se retourna pour s'élancer sur elle et la dévorer, s'il lui eût été possible ; mais il ne vit personne, et la même voix lui dit : "Je me moque de ta faiblesse et de ta rage. Je vais confondre ton orgueil, en te mettant sous la puissance de tes propres sujets."

Chéri pensa qu'en s'éloignant de cette fontaine il trouverait du remède à ses maux, puisqu'il n'aurait point devant les yeux sa laideur et sa difformité : il s'avançait donc dans le bois ; mais à peine y eut-il fait quelques pas, qu'il tomba dans un trou qu'on avait fait pour prendre les ours : en même temps, des chasseurs qui étaient cachés sur des arbres descendirent, et, l'ayant enchaîné, le conduisirent dans la ville capitale de son

royaume. Pendant le chemin, au lieu de reconnaître qu'il s'était attiré ce châtiment par sa faute, il maudissait la fée, il mordait ses chaînes et s'abandonnait à la rage. Lorsqu'il approcha de la ville où on[1] le conduisait, il vit de grandes réjouissances ; et les chasseurs ayant demandé ce qui était arrivé de nouveau, on leur dit que le prince Chéri, qui ne se plaisait qu'à tourmenter son peuple, avait été écrasé dans sa chambre par un coup de tonnerre ; car on le croyait ainsi.[2] " Les dieux, ajouta-t-on, n'ont pu supporter l'excès de ses méchancetés ; ils en ont délivré la terre. Quatre seigneurs, complices de ses crimes, croyaient en profiter et partager son empire entre eux ; mais le peuple, qui savait que c'étaient leurs mauvais conseils qui avaient gâté le roi, les a mis en pièces, et a été[3] offrir la couronne à Suliman, que le méchant Chéri voulait faire mourir. Ce digne seigneur vient d'être couronné, et nous célébrons ce jour comme celui de la délivrance du royaume ; car il est vertueux et va ramener parmi nous la paix et l'abondance."

Chéri soupirait de rage en écoutant ce discours ; mais ce fut bien pis lorsqu'il arriva dans la grande place qui était devant son palais. Il vit Suliman sur un trône superbe, et tout le peuple qui lui souhaitait[4] une longue vie, pour réparer tout le mal qu'avait fait son prédécesseur. Suliman fit signe de la main pour demander silence, et il dit au peuple : " J'ai accepté la couronne que vous m'avez offerte, mais c'est pour la conserver au prince Chéri : il n'est point mort, comme vous le croyez ; une fée me l'a révélé,[5] et peut-être qu'un jour vous le reverrez vertueux, comme il était dans ses premières années. Hélas ! continua-t-il en versant des larmes, les flatteurs l'avaient séduit. Je connaissais son cœur, il était fait pour la vertu ; et sans les discours empoisonnés de ceux qui l'approchaient, il eût été votre père à tous.[6] Détestez ses vices, mais plaignez-le,

et prions tous ensemble les dieux qu'ils nous le rendent. Pour moi, je m'estimerais trop heureux d'arroser ce trône de mon sang, si je pouvais l'y voir remonter avec des dispositions propres à le lui faire remplir dignement.[1]

Les paroles de Suliman allèrent jusqu'au cœur de Chéri. Il connut alors combien l'attachement et la fidélité de cet homme avaient été sincères,[2] et se reprocha ses crimes pour la première fois. A peine eut-il écouté ce bon mouvement, qu'il sentit se calmer la rage dont il était animé : il réfléchit sur tous les crimes de sa vie et trouva qu'il n'était pas puni aussi rigoureusement qu'il l'avait mérité.[3] Il cessa donc de se débattre dans sa cage de fer, où il était enchaîné, et devint doux comme un mouton. On le conduisit dans une grande maison où l'on gardait tous les monstres et les bêtes féroces, et on l'attacha avec les autres.

Chéri, alors, prit la résolution de commencer à réparer ses fautes, en se montrant bien obéissant à l'homme qui le gardait. Cet homme était un brutal, et, quoique le monstre fût fort doux, quand il était de mauvaise humeur il le battait sans rime ni raison.[4] Un jour que cet homme s'était endormi, un tigre, qui avait rompu sa chaîne, se jeta sur lui pour le dévorer : d'abord Chéri sentit un mouvement de joie de voir qu'il allait être délivré de son persécuteur ; mais aussitôt il condamna ce mouvement et souhaita d'être libre. "Je rendrais, dit-il, le bien pour le mal en sauvant la vie de ce malheureux."

A peine eut-il formé ce souhait, qu'il vit sa cage de fer ouverte ; il s'élança aux côtés de cet homme, qui s'était réveillé et qui se défendait contre le tigre. Le gardien se crut perdu lorsqu'il vit le monstre ; mais sa crainte fut bientôt changée en joie : ce monstre bienfaisant se jeta sur le tigre, l'étrangla, et se coucha ensuite aux pieds de celui qu'il venait de sauver.

Cet homme, pénétré de reconnaissance, voulut se baisser pour caresser le monstre qui lui avait rendu un si grand service, mais il entendit une voix qui disait : "Une bonne action ne demeure point sans récompense ;" et en même temps il ne vit plus[1] qu'un joli chien à ses pieds. Chéri, charmé de sa métamorphose, fit mille caresses à son gardien, qui le prit entre ses bras et le porta au roi, auquel il raconta cette merveille. La reine voulut avoir le chien, et Chéri se fût trouvé heureux dans sa nouvelle condition,[2] s'il eût pu oublier qu'il était homme et roi. La reine l'accablait de caresses ; mais dans la peur qu'elle avait qu'il ne devînt plus grand qu'il n'était,[3] elle consulta ses médecins, qui lui dirent qu'il ne fallait le nourrir que de pain, et ne lui en donner qu'une certaine quantité. Le pauvre Chéri mourait de faim la moitié de la journée ; mais il fallait prendre patience.[4]

Un jour qu'on venait de lui donner son petit pain pour déjeuner, il lui prit fantaisie d'aller le manger dans le jardin du palais ; il le prit dans sa gueule, et marcha vers un canal qu'il connaissait, et qui était un peu éloigné : mais il ne trouva plus ce canal, et vit à la place une grande maison, dont les dehors brillaient d'or et de pierreries. Il y voyait entrer une grande quantité d'hommes et de femmes magnifiquement habillés ; on chantait, on dansait dans cette maison, on y faisait bonne chère ; mais tous ceux qui en sortaient étaient pâles, maigres, couverts de plaies, et presque tout nus, car leurs habits étaient déchirés par lambeaux.[5] Quelques-uns tombaient morts en sortant, sans avoir la force de se traîner plus loin ; d'autres s'éloignaient avec beaucoup de peine ; d'autres restaient couchés contre terre mourant de faim ; ils demandaient un morceau de pain à ceux qui entraient dans cette maison, mais ceux-ci ne les regardaient pas seulement.[6] Chéri s'approcha d'une jeune

fille qui tâchait d'arracher des herbes pour les manger ; touché de compassion, le prince dit en lui-même : " J'ai bon appétit, mais je ne mourrai pas de faim jusqu'au temps de mon dîner ; si je sacrifiais mon déjeuner à cette pauvre créature, peut-être lui sauverais-je la vie."

Il résolut de suivre ce bon mouvement, et mit son pain dans la main de cette fille, qui le porta à sa bouche avec avidité. Elle parut bientôt entièrement remise, et Chéri, ravi de joie de l'avoir secourue si à propos, pensait à retourner[1] au palais lorsqu'il entendit de grands cris ; c'était Zélie entre les mains de quatre hommes qui l'entraînaient vers cette belle maison, où ils la forcèrent d'entrer. Chéri regretta alors sa figure de monstre, qui lui aurait donné les moyens de secourir Zélie ; mais, faible chien,[2] il ne put qu'aboyer contre ses ravisseurs, et s'efforça de les suivre. On le chassa à coups de pied, et il résolut de ne point quitter ce lieu, pour savoir ce que deviendrait Zélie.[3] Il se reprochait les malheurs de cette belle fille. " Hélas ! disait-il en lui-même, je suis irrité contre ceux qui l'enlèvent ; n'ai-je pas commis le même crime ? et si la justice des dieux n'avait prévenu mon attentat, ne l'aurais-je pas traitée avec autant d'indignité ? "

Les réflexions de Chéri furent interrompues par un bruit qui se faisait au-dessus de sa tête. Il vit qu'on ouvrait une fenêtre, et sa joie fut extrême lorsqu'il aperçut Zélie, qui jetait par cette fenêtre un plat plein de viandes si bien apprêtées qu'elles donnaient appétit à voir.[4] On referma la fenêtre aussitôt, et Chéri, qui n'avait pas mangé de toute la journée,[5] crut qu'il devait profiter de l'occasion. Il allait donc manger de ces viandes, lorsque la jeune fille à laquelle il avait donné son pain jeta un cri, et l'ayant pris dans ses bras : " Pauvre petit animal, lui

dit-elle, ne touche point à ces viandes : cette maison est le palais de la Volupté, tout ce qui en sort est empoisonné."

En même temps Chéri entendit une voix qui disait :

"Tu vois qu'une bonne action ne demeure point sans récompense."

Et aussitôt il fut changé en un beau petit pigeon blanc. Il se souvint que cette couleur était celle de Candide et commença à espérer qu'elle pourrait enfin lui rendre ses bonnes grâces. Il voulut d'abord s'approcher de Zélie, et, s'étant élevé en l'air, il vola tout autour de la maison, et vit avec joie qu'il y avait une fenêtre ouverte : mais il eut beau parcourir toute la maison, il n'y trouva point Zélie, et, désespéré de sa perte, il résolut de ne point s'arrêter qu'il ne l'eût rencontrée.[1] Il vola pendant plusieurs jours, et, étant entré dans un désert, il vit une caverne de laquelle il s'approcha. Quelle fut sa joie ! Zélie y était assise à côté d'un vénérable ermite, et prenait avec lui un frugal repas. Chéri, transporté, vola sur l'épaule de cette charmante bergère, et exprimait par ses caresses le plaisir qu'il avait de la voir. Zélie, charmée de la douceur de ce petit animal, le flattait doucement avec la main ; et, quoiqu'elle crût qu'il ne pouvait l'entendre, elle lui dit qu'elle acceptait le don qu'il lui faisait de lui-même, et qu'elle l'aimerait toujours.

"Qu'avez-vous fait, Zélie ? lui dit l'ermite ; vous venez d'engager votre foi.

— Oui, charmante bergère, lui dit Chéri, qui reprit à ce moment sa forme naturelle, la fin de ma métamorphose était attachée au[2] consentement que vous donneriez à notre union. Vous m'avez promis de m'aimer toujours ; confirmez mon bonheur, et je vais conjurer la fée Candide, ma protectrice, de me rendre la figure sous laquelle j'ai eu le bonheur de vous plaire.

— Vous n'avez point à craindre son inconstance, lui dit

Candide, qui, quittant la forme de l'ermite, sous laquelle elle s'était cachée, parut à leurs yeux telle qu'elle était en effet. Zélie vous aima aussitôt qu'elle vous vit ; mais vos vices la contraignirent à vous cacher le penchant que vous lui aviez inspiré.[1] Le changement de votre cœur lui donne la liberté de se livrer à toute sa tendresse. Vous allez vivre heureux, puisque votre union sera fondée sur la vertu."

Chéri et Zélie s'étaient jetés aux pieds de Candide. Le prince ne pouvait se lasser[2] de la remercier de ses bontés, et Zélie, enchantée d'apprendre que le prince détestait ses égarements, lui confirmait l'aveu de sa tendresse. "Levez-vous, mes enfants, leur dit la fée, je vais vous transporter dans votre palais, pour rendre à Chéri une couronne de laquelle ses vices l'avaient rendu indigne."

A peine eut-elle cessé de parler, qu'ils se trouvèrent dans la chambre de Suliman, qui, charmé de revoir son cher maître devenu vertueux, lui abandonna le trône et resta le plus fidèle de ses sujets. Chéri régna longtemps avec Zélie, et on dit qu'il s'appliqua tellement à ses devoirs, que la bague qu'il avait reprise ne le piqua pas une seule fois jusqu'au sang.

NOTES.

I. LE PETIT CHAPERON ROUGE.

(Little Red Riding Hood.)

Page 1. — 1. **Il était,** impersonal: *there was.* **de village,** in adjective sense: *village girl.*

2. **qu'on eût su voir** — that one could have seen — *that could have been seen; savoir* in sense of *pouvoir.* Note the subjunctive after superlative.

3. **mère-grand,** now *grand'mère,* with apostrophe, as if *e* omitted. But such adjs. (from Latin — *is*) had originally no fem. *e.* **en,** here personal, *of her.*

4. **lui fit faire,** idiom: *had made* (caused to be made) *for her.*

5. **cuit et fait,** *having baked* (that is, had a baking) *and made,* etc.

6. **Va voir,** idiom: *go and see.*

7. **compère,** familiar, as we say "Br'er Rabbit." **dans,** *through.*

8. **eut bien envie,** idiom, like *avoir faim,* etc.: *had a great mind, was very anxious, to.*

9. **tout-là-bas,** emphatic: *'way down yonder.*

10. **l'aller voir,** older form, now *aller la voir.* **je m'y en vais** (*s'en aller*), *I'm going there* . . . **et toi** implies, *and do you go,* etc.

Page 2. — 1. **à qui . . . sera,** idiom: *who shall get there first.*

2. **à cueillir,** *in gathering.* Note the infinitive idiom.

3. **fille,** familiarly and affectionately: *your little girl.* **se trouvait . . . mal,** idiom: *was a little unwell.*

4. **cherra,** old future of *choir; chevillette, bobinette* are diminutives: the bolt is held up by a peg.

5. **en moins de rien,** phrase: *in less than no time.* — **qu'il n'avait mangé** (without *pas*) — that he had not eaten — *since he had eaten anything.*

6. **vint heurter,** as **1,** 6. **s'alla coucher,** *went to bed,* as **1,** 10. — In the following paragraphs note the exact repetition of foregoing passages, with an effect especially charming to children.

Page 3. — 1. **était faite,** was made (up) — *looked — in her night-clothes.*

2. **que . . . de,** *what big arms.* Note the idiom; also emphatic position of *mieux;* here, *the better.* l. 11. **c'est** — it is — English: *they are.*

3. **la,** here the *natural* gender, as in English. The grammatical gender would require *le.*

The story here ends with the terror of an awful retribution: what little girl would ever again loiter by the way! The milder "poetic justice" of other forms of this story, as in Grimm's "Rotkaeppchen" — including the opportune arrival of the hunters, the cutting open of the wolf, the rescue alive of Red Riding Hood and her grandmother, and the merited fate of the wolf, etc. — is well known to our readers, and is, doubtless, more acceptable to most little girls.

II. LA BARBE BLEUE.

(Blue Beard.)

Page 4. — 1. **en broderie** — in embroidery — that is, with embroidered trimmings. **vaisselle d'or,** *gold plate.* **tout,** *all over.*

2. **Qui ne s'enfuît** (= *s'en fuir,* like *s'en aller*). Note subjunctive after negative; also the idiom, *avait la barbe bleue, had a blue beard.*

3. **lui en demander une,** *asked her for,* etc. Note the idioms; also omission of article with *dame,* in apposition.

4. **n'en voulaient point,** idiom: would have nothing of him — or simply, *would not have him.* **se le renvoyaient,** etc., *sent him back each to the other: se* indirect, emphatically repeated by *l'une à l'autre.* The imperfect implies *repeatedly.*

5. **Ce qui . . . c'est,** *what disgusted them still more, was that,* etc. This use of *c'est,* present, is idiomatic.

6. **ce que . . . devenues,** idiom: *what had become of.*

7. **Ce n'étaient que,** *there was nothing but.* Note plural verb; also repetition of *que.*

8. **à se faire des malices,** *in playing tricks on each other.* See **4,** 4.

Page 5. — 1. **fut de retour,** phrase: *had returned — were back.* **la barbe,** etc., as **4,** 2: *such a blue beard.*

2. **qu'elle fît venir** — that she should — or simply, *to send for.* Note change from indicative to subjunctive.

3. **qui ne sert pas,** *which is not used.* Note the singular *où est;* also the comp. plurals, *garde-meubles, coffres-forts.* Why?

4. *le* refers to preceding verb: *I forbid you* (*to do so*), as frequently, yet often not translated; *vous* is indirect.

5. **Que vous ne deviez**, subj. as **4**, 2: *nothing that you may not expect.* **s'il vous arrive**, impersonal: *if you happen to*, etc.

6. **lui venait d'être**, *had just been ordered her;* for *venait de lui être ordonné*, as **1**, 10 etc., and frequently.

7. **lui**, emphatic; disjunctive pron.

8. **qu'on les envoyât quérir**, *did not wait to be sent for.* Note subj. idiom. **tant . . . d'impatience**, *so impatient were they.*

9. **Les voilà**, etc. The elliptical expression adds liveliness: *they at once began to*, etc.; as also the emphatic *toutes*, for: *each more beautiful than the others.*

10. **où**, for the relative: *in which* — connects with *et dont: and whose*, etc. Note omission of *pas* after *cessaient*, as with *pouvoir*, *savoir*, etc.

Page 6. — 1. **pensa se rompre**, *thought she would break her neck* — or, *came near breaking her neck.*

2. **qu'il pourrait lui arriver**, *that there might some evil befall her, for*, etc., impersonal, as **5**, 5.

3. **se miraient**, as in a mirror. In the darkness she had not yet seen the bodies themselves. This stroke adds to the horror of the scene.

4. **n'en pouvait venir à bout**, idiom: come to an end of — *could not succeed* (*in doing so*). Note position of *tant*, as **5**, 8.

5. **eut beau la laver**, idiom, like our "might well wash," that is, uselessly: *in vain did she wash it.*

Page 7. — 1. **il y demeura**, impersonal form: *there remained on it.* **fée**, here as adj.: *enchanted, bewitched.*

2. **dès le soir même**, *dès* emphasizes expressions of time: *that very evening.* **dans le chemin**, *on the road.* **Sa femme fit**, etc. — how true to nature!

3. **D'où vient**, whence comes: *why is it?* Note omission of *il.*

4. **Il faut**, etc., *I must have left it up stairs.* Impersonal and reflexive forms are far more frequent in French than in English. *Translate always idiomatically.* So below, l. 17, **il fallut apporter**, *she had to*, etc.

5. **de n'avoir pas**, etc., may depend on *pardon*, or on *repentir*, according to punctuation. The former sense is here preferred.

6. **avait le cœur**, etc., as **4**, 2. Observe, also, **il faut**, *you must*, and *I must.* See **7**, 4.

Page 8. — 1. **un demi-quart d'heure.** We say: *only ten minutes.* Note, also, *les yeux baignés*, *with* her eyes bathed, etc.

2. **Ma sœur**, the possessive always in French; and below, **la sœur**, *her sister*. Note the idioms; also, frequent reflexives, *s'appelait*, *se hâter*, as note **7**, 4, etc.

3. **poudroie — verdoie**: "The sun, which makes a dust, and the grass, which looks green" — so usually given. The meaning probably is, the sun shining upon the motes (*poudre*) in the air, which then show like dust. The *dust* proper (*poussière*) is mentioned later.

4. **Encore**, etc., *a moment more;* **tout bas**, *very low* (voice). Note, again, the effective repetition, as **2**, 6, here causing suspense.

5. **je m'en vais**, i.e. *venir: I'm coming:* in usual sense of *aller*, as auxiliary future.

Page 9. — 1. **de ce côté-ci**, phrase: *in this direction*. Note, again, **sont-ce**, *is it;* or *are they*, as **4**, 7.

2. **Je leur fais**, etc., *I am making . . . as well as I can*.

3. **en trembla**, *en* (lit. *at it*) referring to foregoing sentence, as *le*, **5**, 4, both often not translated. Note, also, *alla se jeter*, as **1**, 6.

4. **ne sert de rien**, idiom: *does no good*. Usually *servir à*.

5. **mettant l'épée à la main**, *drawing their swords*. Note idiomatic *singular:* each had *one* sword, and used *one* hand.

6. **lui passèrent**, etc.: idiom, *their swords through his body*. Note subj. idiom, *avant qu'il pût*.

Page 10. — 1. **Il se trouva**, impers. idiom: *it so happened*, etc.

2. **acheter des charges**, etc., *to buy captains' commissions for* (*à* = *pour*); a custom of the author's time, which is more than once mentioned in these stories.

3. Note the difference between *marier* and *se marier;* also the idiom *lui fit oublier*, the direct object following.

In this story, justice is more tempered with mercy than in the preceding: the wife fares better than the little girl! But it must be remembered that Bluebeard is punished, while the wolf escapes.

III. LE CHAT BOTTÉ.

(Puss in Boots.)

Page 11. — 1. **pour tous biens**, for all goods: *as his entire property*, only, etc.

2. **auraient eu . . . mangé**, would have had (it) eaten up: more regularly, *auraient mangé*. **y** = *au partage*. Note the plural verb *furent*.

3. **en se mettant ensemble**, *by combining*, with the mill and the ass together.

4. **et que**, *and when — que* repeating *lorsque — I (shall) have made (for) myself;* reflex. indirect. **il faudra que**, *I must:* shall have to. Note subj. idiom. See **7**, 4.

5. **semblant**, part. as noun: make no seeming of it: *pretended not to do so; en* as **9**, 3, and frequently.

6. **me faire faire**, as **1**, 4. **partagé**, *provided.*

7. **fît . . . grand fond**, phrase: *did not put much confidence in that.* **là-dessus** = *sur cela.* Note also subjunctive.

8. **lui avait vu faire**, *had seen him make; lui*, indirect, as **10**, 3. The story referred to is told by La Fontaine, Fables, III. 18.

Page 12. — 1. **faire le mort**, phrase, *to play dead;* **ou que** = *ou quand*, as **11**, 4, and frequently. **en**, *by him.*

2. **que . . . vînt**, *waited for . . . to come and*, etc. Note idioms.

3. **A peine . . . qu'il eut**, etc., *hardly . . . when he was gratified.* **étourdi de lapin**, as we say, "a fool of a man."

4. **On le fit monter**, *he was shown up stairs* — idiomatic phrases.

5. **lapin de garenne**, *a warren rabbit:* not a mere wild one, but from his master's private preserves (our *hare*). Note the polite M. (*monsieur*), as usual before titles, etc. — not translated.

6. **qu'il lui prit en gré**, impers. phrase: *which it pleased him to*, etc. **de sa part**, on his part: *from him.*

7. **me fait plaisir**, phrase: he gives me pleasure, *I accept with pleasure.*

8. **avait fait du**, *had done with:* in the case of. Note this use of *faire*, for other verbs, like our *do.*

9. **lui fit donner pour boire**, had a "tip" given him, as **11**, 6. The phrase *pour-boire* is also used as noun.

10. **de la chasse**, etc., *of his master's killing* (hunt). **Un jour qu'il** = *lorsqu'il.* **aller à la promenade**, here = *go driving.*

Page 13. — 1. **ensuite me laisser faire**, then let me act: *leave the rest to me.*

2. **à quoi**, etc., for what that would be good: *what good that would do.*

3. **vint à**, *happened to.* Compare *venir de*, l. 25, and *venir* + infin. alone, p. 2, l. 22, etc. See also *venir pour*, p. 30, l. 13.

4. **Au secours**! *Help!* The phrase is elliptical. **Voilà . . . qui**, idiom; simply: *The M. . . . is drowning.* Note also English intrans., as frequently, for French reflexive.

5. **qu'on allât**, subj. simply: *to go.* Note below, l. 21, the infin. *d'aller*, in same sense. See also **5**, 2.

6. **il était venu**, *there had come;* impers., hence, singular, though the logical subject is plural. **au voleur**, "thief!" as above.

7. **ne lui eut pas . . . qu'elle**, etc., had not . . . when, etc., as **12**, 3: that is: *had no sooner . . . than she fell madly in love with him.* Below, p. 1_, l. 26, we find *plus tôt* expressed.

8. **voulut . . . qu'il fût**, etc., *asked him to . . . and to join them in their drive.* **être de** = *to form part of, share in.*

Page 14. — 1. **prit les devants**, idiom: *went on ahead.*

2. **hachés menu**, etc., *chopped fine as mince meat.*

3. **manqua . . . à demander**, compared with *manque . . . de rapporter*, l. 14, shows that the forms were not yet distinguished, as at present. **à qui**, *whose*, as usual with *être*.

4. **C'est**, idiom, *they*, etc., collectively. **s'en réjouit avec** may be trans., *congratulated.*

5. **étaient de la dépendance de**, *belonged to.* In **par où**, *où* = rel. pron., as **5**, 10, and frequently.

Page 15. — 1. **faire la révérence**, *pay his respects.*

2. **que le peut**, *le* "expletive" here = *recevoir*, as **5**, 4: *as an ogre can* (do). Note, also, *le fit reposer*, without following object, and compare **10**, 3.

3. **quitté**. We might expect *repris;* but the form of a lion is meant. **avoir bien peur**, sometimes *avoir grand'peur.*

4. **je ne saurais**, *I cannot.* So always without *pas.* See **1**, 2.

5. **allez voir**, *you shall see:* as fut. auxil., not as **1**, 6.

6. **ne l'eut pas plus tôt**, *no sooner . . . than.* See **13**, 7. Note the adverbs *dessus* and *dedans*, and see **11**, 7.

Page 16. — 1. **Votre M. soit la bienvenue**, idiom: *Welcome to your Majesty.* **courut au-devant**, *ran to meet.*

2. **Il ne se peut rien**, idiom: *There can be nothing*, etc.

3. **le devaient venir voir**, now usually *d. v. le voir*, as **5**, 6, etc.

4. **de même que**, *as also* (*was*). For *folle*, see p. 1, l. 2.

5. **Il ne tiendra qu'à vous**, it shall depend only on you that, etc.: *it will be your own fault if*, etc.

6. **dès le même jour**, *that same day.* See **7**, 2. **ne courut plus . . . que**, no more . . . but; or, *after that . . . only.* Note omission of art. before predicate, *grand seigneur.*

Perhaps the less said the better about the *moral* of this story, which the author sums up in the lines: —

> "L'industrie et le savoir faire
> Valent mieux que des biens acquis."

But the charm of the story does not depend on the moral.

IV. CENDRILLON.

(CINDERELLA.)

Page 17. — 1. **de son humeur**, *of her own disposition.* **et qui**, *who also.*

2. **elle tenait cela**, *she got that* — viz. her good disposition. **de son côté**, phrase: *on his part.*

3. **fit éclater**, *exhibited;* so, often by one transitive verb.

4. **des plus à la mode**, *of the most fashionable.* For **mesdemoiselles**, see **12**, 5.

5. **s'allait mettre . . . et s'asseoir**; the former as **1**, 10, etc., *used to go and*, etc.

Page 18. — 1. **ce qui faisait**, etc., *which caused her to be called*, etc. **Cucendron** and **Cendrillon** are both from *cendre*, *ashes;* the former with a depreciative prefix.

2. **ne laissait pas d'être**, idiom: did not cease to be; here, *was nevertheless.* **quoique vêtues** is elliptical.

3. **en pria**, *invited; en = d'y venir.* Note omission of article in *faire grande figure*, as frequently in phrases; also below, l. 10, in *nouvelle peine*, which stands, elliptically, in apposition with the foregoing.

4. **Les voilà**, idiom, as **5**, 9; emphatic for *they were*, etc. **qui leur siéraient**, *which should become them.*

5. **On**, here, as often, familiarly referring to definite persons.

6. **manteau**, "*my gold brocaded train and my diamond stomacher.*" Note the use of *à*. **qui**, etc., *which is none of the poorest*, is, of course, ironical.

7. **la bonne coiffeuse** (fem. of *coiffeur*)*; la* is intensive = the well-known; say, *the best.* **cornettes à deux rangs**, "caps with double rows of quilling." **mouches**, patches for the face, "beauty spots" — a strange fashion of earlier days.

8. **voulurent bien**, *gladly accepted.* **avait le goût bon** is the usual idiomatic form, as **4**, 2, etc.

9. **En les coiffant**, *While she was*, etc., should properly refer to the subject; yet the sense is clear.

10. **ce n'est pas là** — *cela n'est pas: that is not what suits me*, "not the thing for me."

Page 19. — 1. **tant**, the usual emphatic position: *so transported were they*, as **5**, 8, etc.

2. **à force de**, phrase, *by dint of, in trying to*. Note *plus de* before numeral.

3. **le plus longtemps que**, *as long as*. The following, *Lorsqu'elle*, etc., is a fine touch of nature.

4. **ce qu'elle avait**, idiom: *what was the matter with her*.

5. **n'est ce pas**, is it not so? *would you not?*

6. **qu'elle put trouver**. The subj. *pût* is more usual, as **1**, 2.

7. **Elle lui donnait**: *lui* seems redundant, repeating *à chaque souris*. We may say, *as each mouse came out*, etc.

Page 20. — 1. **gris de souris**. The color, *a fine dappled mouse-gray*, is neatly suggestive of the origin — a sort of transformed heredity.

2. **maîtresse**, as adjective: *his splendid beard*.

3. **de toute leur vie**, *in all their lives*. Note the singular, as **9**, 5; also the omission of *pas*, as frequently after *si*.

4. **Voilà de quoi**, phrase; that is wherewith, that is enough: *that will do*.

5. **ne fit que** — did but — *only touched her*. The foregoing **est-ce que**, etc., implies surprise or remonstrance.

6. **passer minuit**, *to stay beyond midnight*.

Page 21. — 1. **ne se sentant pas de joie**, phrase: *beside herself with joy*.

2. **qu'il venait d'arriver**, *that there had just arrived*: impersonal.

3. **donna . . . descente**, *helped her out of the carriage*.

4. **Qu'elle est belle**, *how beautiful she is!* Note the order, as **5**, 8. In **tout vieux**, *tout* is emphatic, but hardly translated.

5. **qu'il n'avait vu** — that he had not — *since he had seen*; so always without *pas*. For **ne laissait pas**, see **18**, 2.

6. **de semblables** — some — *like them*; so always with *en*. **pourvu**, etc., *provided there could be found*, etc.

7. **pour la mener danser**; that is, *for his partner in the dance*. Note the infin. idiom.

8. **leur fit part**, offered them part: *shared with them*.

Page 22. — 1. **alla trouver**, phrase: *went to see*. **arrivée**, i.e. at home.

2. **l'en avait priée** (to do so). See **11**, 5; also **18**, 3, and frequently.

3. **n'eût fait que**, *as if she had (only) just waked up.* See **20**, 5, where the phrase occurs without *de.* **Que vous êtes**, etc., as **21**, 4: *how late* (long) *you are coming back.* This description is exquisite.

4. **s'était quittées**, quitted each other: *since they had separated.* **n'avait cependant pas eu**, etc., *had not felt like sleeping.* Note position of *cependant.*

5. **qu'on . . .** etc., *that nobody knew her.*

6. **Elle était donc**, she was then; that is, *she must have been.* **Mon Dieu.** Such expressions must be softened in English.

7. **que vous mettez**, etc.; that is, your everyday dress. C. has a fine woman's wit of her own.

8. **Prêter votre habit . . . comme cela**, *lend your dress to such a*, etc.; the exclamatory (absolute) infin., as in English; *votre*, in general sense for *one's.* [The older texts here give *prêtez.* We follow a simpler reading.]

9. **il faudrait**, etc., *I should have to be*, etc.; that is, to do that.

10. **s'attendait bien à**, *fully expected.* The reflex. sense is often quite distinct from that of the simple verb. **eût bien voulu**, *had really consented.* Note the subjunctive.

Page 23. — 1. **ne s'ennuyait point** is, of course, ironical, meaning, *had an awfully (!) good time.*

2. **ne croyait pas qu'il fût.** The subj. as usual after a negative: *did not think it was* (but it was).

3. **avait plus l'air**, etc., phrase: *looked more like.*

4. **que oui**, idiom, simply: *yes.*

5. **n'avait fait que**, *had done nothing but*, etc., as **20**, 5.

Page 24. — 1. **serait bien juste à**, *should exactly fit.*

2. **firent tout leur possible**, phrase: *did their very best.* **en venir à bout.** See **6**, 4. [Most of our readers are doubtless familiar with the version of Grimm (Aschenputtel), in which one daughter cuts off a toe, another her heel, the mother saying to each: "Lorsque tu seras reine, tu n'iras plus à pied."]

3. **Que je voie**, subjunctive, *let me see.*

4. **approchant** (transitive) . . . **de**, here = *trying on.* **qu'elle y était juste**, *that it fitted (it) like wax.* **y** = *au pied.*

5. **lui avaient fait souffrir.** Why *lui*, but *les*, l. 25? Note, also, p. 25, l. 1, *leur pardonnait*, *les priait*, and many like cases, where English shows no difference in case.

Page 25. — 1. **fit loger**, *lodged:* gave lodgings to. See **17**, 3. **maria.** See **10**, 3; and compare *épouser* (end of last piece).

V. LE PETIT POUCET.

(Hop O' My Thumb.)

Page 26. — 1. **Il était,** impersonal; hence, singular. **en** = *d'ans,* not translated.

2. **Ce qui . . . c'est que,** see **4,** 5. In **ne disait mot,** *mot* takes the place of *pas,* as in *ne voir goutte,* etc.

3. **prenant,** that is, *ils prenaient,* as **18,** 9. **bonté,** etc. = *good sense.*

4. **ce qui fit,** etc., *which caused him to be called.* Note *ce qui* here, and in note 2, above. [This story is known also as "Little Thumb."]

5. **souffre-douleurs,** *butt,* or *scapegoat.* Note the composition. **donnait le tort,** *laid the blame on.* The phrase *de ses pères* is illogical, yet the form is very common; so: "fairest of her daughters, Eve."

6. **Un soir que:** a frequent use of *que* = *when.* **le cœur,** *with,* etc., as **8,** 1.

7. **je ne saurais,** as **15,** 4. **les mener perdre,** to take and lose; i.e. *to take them to the woods and lose them ; mener,* with infin. like *aller, venir,* etc., *les* being object of the phrase, *mener perdre.*

8. **sans qu'ils,** *without their seeing us.* Note the idioms.

Page 27. — 1. **avait beau,** idiom; as **6,** 5. **y** = *à le faire:* the act referred to.

2. **ce lui serait,** *what a grief it would be to her ; ce,* not *il,* because the noun *douleur* is predicate.

3. **d'affaires,** *on business.* The verb *ouïr* = *entendre,* is now rare. So, l. 14, *emplit* is now usually *remplit.*

4. **de bon matin;** also, *de grand matin : early in the morning.*

5. **par où,** *by what means, how ; où* for interrog. pron. See **14,** 5.

Page 28. — 1. **devait il y avait longtemps,** *had owed them for a long time.* Note the idiom. Also, below, l. 11, and compare **21,** 5.

2. **qu'il n'en fallait,** *than was needed; ne* idiomatic, unless foregoing clause is negative. *en* as **26,** 1, etc.

3. **les as voulu perdre,** as frequently, for *as voulu les perdre.* See **26,** 7.

4. **qu'elle l'avait bien dit,** phrase : *had told him so.*

5. **ce n'est pas qu'il ne fût,** idiom : *not that he was not,* etc. The subj. *fût,* as **23,** 2. *c'est que* = the fact is that, etc. **lui rompait la tête,** phrase : *worried him to death.*

6. **qui ont toujours bien dit.** The meaning is, *who are always saying,*

"*I told you so.*" There is a play on the word *bien* here, and in the phrase, *qui disent bien*, l. 28, meaning, simply, *who speak well*, which cannot be expressed in translation.

Page 29. — 1. **comme te voilà . . . viens que**, etc., idioms: *see how dirty you are; come (and) let me*, etc. **Pierrot** is dimin. of *Pierre = Pete.*

2. **manquer le coup**; properly, to miss one's aim (blow): *in order not to fail this time.* Note double gender of *gens*, l. 16.

3. **fit son compte**; we say, "calculated." Note subj. *fussent* after negative (unreal), as heretofore. **sortir d'affaire**, phrase: *to get out of the scrape.* Note, l. 16, the double gender of *gens.*

4. **fermée à double tour**; lit. with double turn of the key: *double locked.* For **en venir à bout**, see **6**, 4.

5. **leur ayant donné à chacun**; *leur* is strictly redundant, but such forms are quite frequent: see **19**, 7. English: *having given them each.* **que faire**, *what to do.*

6. **se servir de**; lit. serve himself with: *make use of.* Compare *servir de*, *servir à*, and note **9**, 4.

Page 30. — 1. **croyait retrouver**, thought to recover; i.e. *that he could recover;* a usual idiom, as **6**, 1. **faux-fuyant**; lit. secret escape, *a bypath.*

2. **qui avaient**, English: *and had*, etc. The relat. connection is more freely used in French.

3. **plus . . . plus**, *the more . . .* (so much) *the more.*

4. **pensaient . . . entendre**, *thought they heard.* In different sense from *croyait retrouver*, above, l. 5. Note the idioms.

5. **n'osaient presque**, almost dared not: *hardly dared.*

6. **du côté que**, *in the direction where;* lit. *that;* a somewhat loose use of *que = où.*

Page 31. — 1. **c'est ici**, *this is:* like *c'est là* (*= ceci, cela est*), as **18**, 10.

2. **cela étant**, *that being so.* **que ce soit**, etc., simply: *we prefer that your husband shall* (subj.), etc. We have no equivalent for *Monsieur, Madame*, etc., in this use.

3. **peut-être que** (= maybe that) shows the origin: *il peut être que;* now *peut-être* alone (*= maybe*) is more frequent. For **l'en prier**, see **22**, 2.

4. **cacher à**, *hide from;* as with many such verbs, *à* representing a Latin dative. **crut qu'elle pourrait** might be infin., as **30**, 4.

5. **les fit cacher** = *les fit se cacher: made them hide* (themselves); **les fit cacher** = properly, *had them hidden.* **entendirent heurter**; supply *some one = heard a knocking.*

6. **en sembla . . . meilleur,** *only the better,* where *the* (= **en**, *for this*) is a true demonstrative, not merely the article.

7. **habiller,** as we also say, "dress," for cooking. It is plain that the ogre means *live meat.* The veal was *fresh.*

Page 32. — 1. **à quoi il tient,** etc., on what it depends that, etc.: *what keeps me from eating you, too.* See **16,** 5.

2. **bien t'en prend d'être**; idiom, impersonal: *it is well for you that you are* — that is to say, *tough!* The emphatic position of *bien,* with omission of *il,* is usual in this phrase.

3. **ces jours-ci,** *shortly.* **de mes amis,** *friends of mine;* lit. partitive: among my friends.

4. **avaient affaire** (from *à faire*), *had to do with.* **ce seraient là,** *those would be.* See **18,** 10; also **4,** 7.

5. **approchant de**; usually, *s'approchant de.* Also transitive, as **24,** 3. All this is wonderfully "realistic."

6. **à l'heure qu'il est,** at the hour it is: *at this time of night.* **en . . . plus,** *all the more tender;* as **31,** 6.

7. **bien à souper,** *plenty of supper.* **va les mener coucher,** *go and put them to bed; coucher* being taken as transitive, as **26,** 7. Or, *coucher* may be taken = *se coucher,* as **31,** 5, and p. 33, l. 9, etc.

8. **de quoi régaler** — wherewith — *the means of,* etc.

9. **donna dans la tête,** *flew to his head.*

Page 33. — 1. **promettaient beaucoup,** *were very promising.*

2. **coucher**; here = *se coucher.* Note, also, below, l. 14, *mit coucher;* also, *s'alla coucher = alla se coucher.*

3. **qu'il ne prît,** impersonal, as **12,** 6; here with logical subject following: that there might seize, etc.: *that the ogre might feel some remorse for not having,* etc.; *ne* is idiomatic after verbs of *fearing,* unless themselves negative.

4. **leur avoir ôté,** as **31,** 4.

5. **l'avait pensé,** *had thought (it would),* as **5,** 4, etc. **pouvait exécuter,** *might have executed.* Note the idioms.

6. **allons voir,** idiomatic plur.: *let's go,* meaning: I'll go, etc.

7. **n'en faisons pas à deux fois,** phrase: not twice; hence, *at once:* let's have done with them at once — the plural, familiarly, for singular.

Page 34. — 1. **à tâtons,** *by touches;* that is, *he groped his way.*

2. **qui . . . tâtait,** *touching.* See **30,** 2.

3. **j'allais faire,** etc., ironical phrase: *I was about to make a fine job of it.*

4. **travaillons hardiment,** plural, as **33,** 7: *let's go boldly to work.* The idiom, l. 13, *coupa la gorge à,* etc., is the same as above, l. 4.

5. **Va-t'en là haut,** *go up stairs and dress,* etc., the sense as p. 31, l. 29. It is curious that the same *double entendre* is possible in English also.

6. **ne se doutant point de,** etc., *not suspecting the manner* (*in which*) *he meant,* etc. Note the reflex. sense, quite different from the simple *douter,* as frequently; also the seemingly opposite senses of *entendre, to hear, understand;* but here, *to intend, mean* (*i.e.* give to understand).

7. **que trouvent**: note position of subject in relat. clause. The satire here is charming.

Page 35. — 1. **ne fût . . . à faire,** *might be too long in doing,* etc., *ne,* as **33,** 3.

2. **me le payeront,** *shall pay me for it* (lit. it to me). Note the idioms — the objects reversed. See **24,** 4.

3. **l'ayant fait revenir,** phrase: *having brought her to* (herself). **le nez** is here familiar for *face.*

4. **se mit en campagne,** phrase: took the field: *started.* **de tous côtés,** phrase: *in all directions.* **ne . . . plus qu'à** is not comparative (more than), but both *plus* and *que* limit *ne:* was no longer but, i.e. *was now only.*

5. **aurait fait du,** *would have done with;* as **12,** 8.

6. **ce que deviendrait,** idiom, as **4,** 6. **proche,** usually *proche de.* **fit cacher,** as **31,** 5.

7. **n'en pouvait plus de f.,** could (do) no more for fatigue: *was quite overcome with fatigue.* **vint à,** *began to.*

8. **n'en eurent pas moins,** *were not less afraid — than when,* etc.

9. **de s'enfuir . . . et qu'ils,** etc. Note the irregular change from infin. to subjunctive: *and not to put themselves to trouble about him,* as **5,** 2. **crurent son conseil,** *took his advice.*

Page 36. — 1. **fées.** See **7,** 1.

2. **se trouvèrent aussi justes,** *fitted as exactly as if,* etc. See **24,** 1.

3. **tout ce . . . vaillant,** *all his money* (lit. valuable). **sans . . . rien,** because *sans* implies a negative.

4. **que voilà,** which you see; or, *as you see.* Note the several subjunctives; also change of tense: *prisse . . . croyiez,* etc.

5. **ne laissait pas d'être.** See **18,** 2.

6. **s'en revint** (like *s'en aller*), *returned* (thence); *en,* adverb.

7. **demeurent . . . d'accord de,** phrase: *agree to.*

8. **faire conscience de,** to make a matter of conscience: *had not scrupled to.* **à la vérité,** *in truth.*

9. **assurent le savoir**, *declare that they know it on good authority;* the infin., as **30**, 4, and frequently. **pour avoir bu**, *by* (*from*) *having drunk*, etc.; a somewhat unusual sense of *pour* with infin.

Page 37. — 1. **en peine de**, *concerned about.* **donnée**, *fought.*

2. **alla trouver.** See **22**, 1.

3. **fait connaître**, *made known*, as **11**, 6, etc.; the true subject of the infin., being omitted, or indefinite.

4. **y**, *in it;* i.e. *au métier de courrier; y* expresses the senses of the prep. *à*, as *en* of *de.* **Mettre en ligne de compte**, *to take into account.*

5. **allait**, etc., *amounted to so little.* Note, l. 14, the singular *trouvait*, the form being impersonal.

6. **mit . . . à son aise**, *made easy*, or *comfortable.* **de nouvelle création**, *newly created;* implying, perhaps, expressly for them. See **10**, 2.

7. **fit sa cour**, made his court, *succeeded at court* (as a courtier). **par là**, *thereby.* See *par où*, **27**, 5.

This story would end better, and with more unity, without the paragraphs beginning: Il y a bien des gens . . ., p. 36, l. 24, which read like an afterthought.

VI. LA BELLE AUX CHEVEUX D'OR.

(Pretty Goldilocks.)

Page 38. — 1. **par merveille**, adv., *wonderfully;* **qui . . . tombaient**; the relat. connection as heretofore: *falling to her very feet.* See **34**, 2.

2. **tant y a**, idiom: so much that, *so that.*

3. **de ses voisins**, *among*, etc.; really partitive, as **32**, 3.

4. **se prit à**, began to: *fell so deeply in love* — that he lost (the power), etc.: *that he could neither eat nor drink. en* (from it) refers to preceding clause; as often, not transl.

5. **à** = *pour.* Note, again, *de* before numerals.

6. **ne consentît**, *that she would consent; ne* idiomatic, as **33**, 3. Note imperf. **faisait**, *was having* — *began to have* — made, etc.

Page 39. — 1. **soit que . . . ou que**, *whether . . . or whether.* **semblât . . . gré**, did not seem to her mind: *did not please her.* Note subjunctive.

2. **de la part du roi.** See **12**, 6. Note the form, *de ne la pas amener.*

3. **qu'il ne faut pas**, *that girls should not accept*, etc. Such *moralities* are here inconsistent with highest art; their absence is a conspicuous charm in Perrault's stories.

4. **épingles d'Angleterre**; rarer then, of course, than now.

5. **consolait.** Note imperfect: *tried to console.* See **38**, 6. Note the form, **s'affligea de ce qu'il**, etc. = *because*, or *that.*

6. **Avenant**, usually rendered, "Charming." The phrase *bien fait* expresses, generally, *of fine figure*, etc.

7. **fît du bien**, phrase: *was kind to him.* Note the subjunctive, often without any indication in English.

8. **rien fait qui vaille**, *done no good.* Compare *vaillant*, **36**, 3, and note again the subj. idiom.

9. **sans y prendre garde**, without paying attention to it; i.e. *carelessly.*

Page 40. — 1. **Voilà . . . qui**, emphatic phrase: *then the king flew into a passion, into such a passion*, etc. **hors de lui**, outside of: *beside himself.*

2. **Allons**, as interjection: *Come! let him be put*, etc. **mignon** is ironical, *fop.*

3. **furent**, as frequently, in familiar style, *went.*

4. **sans**, *but for* — he would have died. **dans**, *through.*

5. **qu'il n'en pouvait plus**, could do no more: *was quite worn out.* See **35**, 7. **vous amusez-vous**, l. 1[illegible]: *waste your time.*

6. **Laissez-moi là**, phrase: *let me alone.*

7. **pour me traiter**, is here illogical, for *pour que vous me traitiez*, etc., *that you should treat me.* The infinitive refers properly to the *subject* of the leading verb. Such irregularities are frequent in familiar style. See **18**, 9.

8. **n'aurait pu s'en défendre**, *could not have resisted them.* Note, in l. 28, the indirect *lui*, as **10**, 3, etc.

Page 41.—1. **regarda de travers**, phrase: *cast an angry glance at.*

2. **comment m'y prendre pour**, etc., idiom. See *se prit*, **38**, 4: how to go about it that she shall, etc.: *how to induce her to consent.* For *pour que*, and, in next line, *pour*, see **40**, 7.

3. **équipage**, *escort.* **de votre part**, as **39**, 2.

4. **ne faisait que**, as **23**, 5, did nothing but: *thought only how he should induce*, etc.

5. **à la petite pointe du jour**, *at the first peep of day.*

6. **si hors de**, *so far out of.*

Page 42. — 1. **qu'il eût pu**; *que* repeats *quoique.* Note, again, subjunctive; also *fut*, as **40**, 3, *went and.* **jour maigre** = fish (fast) day.

2. **commère**, "Dame Carp." See **1**, 7. In l. 5, why *toute?*

3. **quelle raison**, *what right.* Unfortunately for the *moral*, the eagle had no chance to answer!

4. **de part en part**, *through and through.*

5. **si matin**, phrase: *so early — that he could (only) hardly see how to*, etc. **en**, in the manner of: *like*.

6. **pourrait s'être laissé prendre**, reflex. idiom: *se laisser prendre*, might have let himself *be caught*. See **37**, 3.

7. **la nuit**, adverbial = *pendant la nuit*. **s'entre-tourmenter**. The prefix *entre* is thus used, with some reflexives, to emphasize the idea of *mutual* action.

Page 43. — 1. **prit l'essor**, *soared away*. **à tire d'aile**, with a jerk of the wing: *with a sudden swoop*.

2. **j'étais pris**, *I should certainly have been caught . . . but for*, etc.; *j'étais* for *j'aurais été*, to mark the *certainty* of the fact.

3. **l'on**, once the article, now only euphonic. **le bonbon** is collective for *sweetmeats* in general.

4. **il faudrait qu'il jouât**, etc., *he would have to be very lucky*.

5. **dedans**, as **15**, 6. **à Bologne**, *passing through Bologna* (in Italy, referring to a fashionable breed of lap-dogs at that day).

6. **Sur ce nom**, *at this name* — itself of good omen. The Latin proverb says: Bonum nomen, bonum omen.

Page 44. — 1. **Voilà qui est beau**, *That's a pretty business!* **à regarder** (*in*) *looking at*: use of *à*, as heretofore, **2**, 2, etc.

2. **Çà, que**, etc., *Come! give me*, etc.; *on*, as frequently, with reference to persons present. There is a fine touch of nature in this passage. **souliers hauts**, *high-heeled* shoes.

3. **s'entre-cognaient**. See **42**, 7. **ne . . . guère**, *hardly . . . at all*. **Voilà . . . qui**, as **40**, 1.

4. **aux grands miroirs** defines *galeries*, a frequent use of *à* = *with*, or *of*, in description.

5. **qu'il n'eût pas**, *that he might not have*, etc. **s'en retourner**, see **36**, 6. For *ne pouvait presque* — almost not — *hardly*, see **30**, 5.

6. **il y a un mois**, idiom: *a month ago*. **je fus me promener** (*fus* for *allai*), *I went sailing; se promener* may mean any kind of excursion (see p. 13, l. 1).

Page 45. — 1. **que . . . ne me rapporte**, subj. idiom = *unless*, etc.

2. **quand . . . parleriez**, *though you should*; the usual sense of *quand*, conditional. Note the form, *changer de*.

3. **et qu'il songeât**. Note change to subj., and see **5**, 2.

4. **Tant que**, etc., *all night long*. **Cabriole**, "*Frisk*."

5. **toute folie**, *altogether jolly* — *toute* being adverb. **me mettre dans**, etc., *to render it impossible for me*, etc.

6. **petits coups,** *little pats.*

7. **le voulut bien**, *was very glad to do so.* Note following present tenses.

8. **entendit qu'on,** *heard somebody calling.* Note the idioms.

Page 46. — 1. **de près de,** *close to:* because he was so small; a "realistic" touch.

2. **dans,** *in.* We should say, *out of.*

3 **Voilà . . . fait,** *is . . . as you see.* Compare **36,** 4.

4. **où** = *à laquelle*, as heretofore; meaning that it was uninjured.

5. **naturellement**; that is, without such aid. C.'s answer is fine: his "fairy" was in his own heart!

Page 47. — 1. **s'était mis**, etc., indirect reflex.: *had taken (it) into his head.* Note *lequel,* to avoid repeating *qui.*

2. **que si**, *that if*, etc., expands *menaces.*

3. **et qu'il m'excusât**. See **45**, 3. In such cases a double sense of the verb is implied, as: *and begged him to excuse me.*

4. **en brave homme**, see **42,** 5. For *ne servit de rien*, see **9,** 4.

5. **de ses nouvelles,** phrase: *news of him.* **entendait dire cela,** heard that *said*, as **37,** 3. **dont . . . approcher**. See **32**, 5.

6. **battrez,** *while you are fighting.* French requires the future.

Page 48. — 1. **qu'il le vit,** not long, when; or, *until he saw him coming,* etc. See **13,** 7.

2. **à belles dents**, phrase, expressing appetite or eagerness. **croque** is subj.: that I may; or, *for me to eat.*

3. **des plus grands**, *one of,* as **17**, 4. **air** = *tune.*

4. **fît**. Note subj., marking the *unreality*, as frequently. The following, *car*, etc., is a fine touch.

5. **Il n'en fallut pas tant,** *There was no need for so many.* **injures** = *insults.*

6. **lui donna si juste,** *pecked him so straight in the eyes.*

7. **l'évitait . . . perdit**. Note force of the tenses, in which French is often more exact than English. See *battrez*, **47,** 6.

8. **de m'en acquitter**; i.e. *du service: to repay you for it.*

Page 49. — 1. **Monsieur du Corbeau**. More complimentary than *M. le C.*, the prep. *de* (*du*) in proper names being regarded as a mark of noble descent (originally of *local* significance); here humorous.

2. **qu'on ne lui vînt,** idiomatic *ne*, as heretofore; not transl. See **33,** 3.

3. **ne laissa pas**, see **36**, 5. Note the combination, *ne . . . plus rien*.

4. **Si fait**, *yes, indeed* (I will refuse), implies always the opposite of what is affirmed or expected.

5. **qu'on y entre**, subj. idiom: prevent one *from entering*. **de tour**, *in circumference;* whence *detour, around.*

6. **en**. Note the senses: here, *with it;* below, l. 28, *some of it.*

7. **de n'en pouvoir revenir**, *of not*, etc.; or, *that I can not return*. *en*, as frequently, refers to whole preceding clause (= from the search); not transl.

Page 50. — 1. **de gaieté de cœur**, phrase = wantonly, uselessly. Note, above, *de dessein*, as **45**, 2.

2. **lui centième**, phrase, himself the hundredth: *with ninety-nine others.*

3. **regardait s'il**, *looked* (*to see*) *if he could not see it.*

4. **c'est fait de moi**, phrase: *it is all over with me, I am done for.*

5. **la porte . . . lui conte**; for the more usual *porte-la, conte-lui*, frequent after a foregoing imperative.

6. *vieux arbre* would now be *vieil arbre.*

Page 51. — 1. **en voici le temps**, *now is the time* (to do it).

2. **Dame**, once an oath, — by the Lord (Lat. *domine*), — now only an exclamation. So with many like words in English.

3. **revint rapporter**, here, *returned bringing*. **sans nul**, as if a double negative; not allowed in English.

4. **le chemin de la ville**, as usual: the road *to*.

5. **donna ordre à tout** = *pour tout*, as **38**, 5, *for everything that she needed;* perhaps, to avoid repeating *pour*.

6. **il a fallu qu'**, etc., impers. and subj. idiom: *he has had to do.*

Page 52. — 1. **tel autre**: *tel* is here indefinite; *as if any other . . . could not have done as much.* For **en perd le boire**, etc., see **38**, 4; for *ne fait que*, **41**, 4.

2. **je m'en avise**, phrase: *I see how it is.* **qu'on aille**, for imperat., *go.*

3. **faire sorter**. Such phrases often by a simple transitive, as **17**, 3. Why *tout en pleurs*, not *toute?*

4. **c'est qu'elle**, *it is because;* viz. her intercession. **n'en . . . rien**, *would do nothing of the kind.*

5. **plus qu'elle ne faisait**, idiomatic *ne*, as **28**, 2; *faire*, as **12**, 8.

6. **balaya vitement**, *swept it up quickly.* **par terre**, *on the ground: down;* hence, our *parterre.*

7. **la porta sur**; that is, *carried and placed it on*, etc.

Page 53. — 1. **des premiers,** *among the first,* as **48**, 3.

2. **faire souvenir**, for *faire se souvenir*, as **31,** 5: *to remind her of;* a quite frequent compression.

3. **et de sa grand fidélité** may connect with *des peines*, or with *d'elle;* the former seems better.

4. **du monde**, *in the world; de* regularly after superlative. **il se fit,** impersonal: *there*, etc., as frequently. But such forms are not to be preserved in translation, unless *perfectly idiomatic.* Here the simplicity and ease of the original should be preserved in the style of translation.

VII. LA BELLE ET LA BETE.

(BEAUTY AND THE BEAST.)

Page 54. — 1. **ce qui** refers to foregoing, generally: *which made her sisters very jealous.* **le nom . . . en** (i.e. *de la belle*), *so that she retained this name.*

2. **faisaient les dames,** *played ladies*, as **12**, 1. **comédie,** *the play*, in general.

3. **il leur fallait,** impers.: *they required.*

4. **à moins que . . . ne,** *unless.* Note subj. idiom. **tout au moins,** *at the very least.*

Page 55. — 1. **en travaillant,** *by working.*

2. **qu'on les plaigne,** subj. idiom: *to be pitied.*

3. **à elle-même** repeats with emphasis the reflex. *se.* We may translate: *all to herself.* **Quand**, with fut. or cond., *though.*

4. **à dîner,** for dining: *to prepare dinner.* See **32**, 7.

Page 56. — 1. **ou bien,** *or else.* Note the phrase, *jouer du, to play on.*

2. **vivait**, note imperfect, of action still continuing. English: *had been living.*

3. **pensa tourner,** a rather rare phrase: *came near turning.* See **6**, 1.

4. **il n'en vient point,** there come none: *none grow here.* Note the impers. idiom, always singular.

5. **Ce n'est pas que,** as **28**, 4: *not that*, etc. Note following subj.

Page 57. — 1. **fit . . . procès**, *a suit was brought against him.*

2. **n'avait plus que**, had no longer but: *had only 30 miles more.*

3. **en bas de**, prep. phrase: down from — *off his horse.*

4. **mais**, in contrast with *grande: which, however.*

5. **se jeta dessus**; i.e. *began to eat it.* Note *dessus*, *dedans*, as **15**, 6.

Page 58. — 1. **résister à**. Note the indirect object; also the subj idiom: **sans qu'il vît**, *without his seeing*, as heretofore.

2. **et que**, *and as;* repeating sense of *comme*, as heretofore. **prit le parti**, *determined.*

3. **près de s'évanouir**, *near fainting.* Note idioms.

4. **me volez mes roses**, *steal from me;* a frequent sense of indirect object with like verbs.

Page 59. — 1. **Monseigneur**, *My lord.* A title of more dignity than *monsieur*, though of same origin.

2. **moi**, emphatic: *for my part;* or, *I don't.* Note also *qu'on* and *que l'on*, for euphony only.

3. **me raisonnez**, indirect obj.: *don't argue with me.*

4. **n'avait pas dessein.** Note omission of article, as in such phrases, *avoir envie*, etc.

5. **t'en ailles**, from *s'en aller: I don't want you to go away with empty hands.* Note, again, subj. = Eng. infin.

6. **de lui-même**, *of his own accord.*

Page 60. — 1. **que ne demandait-elle**, *why didn't she ask?* The so-called "rhetorical question," which does not expect answer — always without *pas.* **mademoiselle**, here contemptuous.

2. **la**, the grammatical gender; English *him.* **faire périr**, as **17**, 3, etc.

3. **être . . . que de mourir**, *I had rather be . . . than (to) die.* Note infin. idioms.

Page 61. — 1. **On eut beau dire**, idiom: as **27**, 1, etc., — *it was useless to talk.*

2. **leur avait inspiré**, *had inspired them with.* Note, as frequently, the change in relation of the objects — due to the fact that the indir. obj. has no distinguishing form in English. See **35**, 2.

3. **ruelle**, dimin. of *rue*, the narrow space between bed and wall: *behind his bed.*

4. **se frottèrent**, indir. reflex., as usual. **tout de bon**, in earnest.

5. **sur le soir**, just before: *towards evening.* **fut**, *went*, as heretofore.

6. **le servit**, *waited upon him.* **bonne chère** = *our good cheer.*

Page 62. — 1. **de son mieux**, superl. phrase: *the best she could.* **de bon cœur,** *of her own accord.* **que oui,** *yes,* as **23**, 4.

2. **de toute la nuit,** *not . . . during the whole night.* The sense is really partitive, meaning, *no part of.* See **20**, 3. Note, again, the inverted word-order, after *à peine, peut-être.*

3. **en attendant,** *meanwhile.* **s'empêcher,** etc., *could not help,* etc.

Page 63. — 1. **ce fut,** simply *was; ce* repeats the foregoing subject clause.

2. **qu'elles avaient de,** *which they felt at,* etc.

3. **s'empêcher de,** etc. See **62**, 3.

4. **d'elle.** See *la,* **60**, 2, and compare **3**, 3.

5. **il n'y a . . . que,** *no mistress . . . but you.* Note that in *ne . . . que,* our *only* or *but* will stand just where *que* stands in French.

6. **n'est-ce pas que,** is it not true that? or: *you find me very ugly, don't you?* See **19**, 5.

Page 64. — 1. **outre que je suis,** besides that: *besides being ugly,* etc. There is here a play on the word *bête = beast,* or *fool.* The following reply is a little too subtle for such a story. See **39**, 3.

2. **n'a jamais su cela;** that is, his own foolishness.

3. **est à vous,** *is yours,* as **14**, 3.

4. **j'y pense,** *think of it: penser à,* different from *penser de.* **dame,** see **51**, 2. For the following reflection, see note 1, above.

5. **n'avait presque plus,** almost no more: *hardly any more;* **30**, 5. **manqua mourir;** more usually, *faillit mourir: came near dying.* For other uses of *manquer* with infin., see **14**, 3.

Page 65. — 1. **c'est bien dommage,** it is a great pity. See **59**, 4, and note subj.

2. **de ce monstre.** We say: *in,* etc. Note *loin de craindre: far from fearing.*

3. **c'est que,** *this was;* idiomatic present, as **4**, 5, etc.

4. **faire croire**. Compare our *make believe.*

5. **Il le faut bien,** *I must; le = me contenter,* etc. **heureux de ce que,** *happy that,* etc. See **39**, 5.

Page 66. — 1. **J'aime mieux mourir . . . que de,** I prefer: *had rather die than* (*to*). Note the idiomatic forms, as **60**, 3.

2. **fait voir,** in one word: *showed;* that is, in the mirror.

3. **à peine eut-elle,** word order, as **62**, 2; **que,** *when* (than), as **13**, 7.

Page 67. — 1. **s'en servait** — *se servir de : made use of it.* **toute la première**, *first of all ; toute* adverb, as heretofore.

2. **combien . . . heureuse**, *how happy she was.* See **21**, 4, etc.

3. **lui aura manqué**, *that she has broken her word to him.* Note tense, as **47**, 6.

4. **il lui faut faire**, as frequently; now, *il faut lui faire.* See **5**, 6, etc The form here might be ambiguous. **remontèrent**, see l. 11.

5. **firent tant les affligées**, *pretended to be so much distressed.* See **54**, 2.

6. **se reprochait**, *reproached herself with ; se* indirect. See **61**, 2.

7. **qui lui rep** , relative, as already noted, where English requires a different connection: here, *while he*, etc.

Page 68. — 1. **Allons**, as interjection: *Come!* Again we note the obtrusion of the *moral* — here at least, questionable.

2. **revient se coucher**, *goes (went) back to bed.* **à mourir**, as we say: *to death.*

3. **courut**, here transitive, in sense of *parcourut.*

4. **en dormant**, *while she was asleep.* This form refers regularly to the *subject.*

5. **m'a fait résoudre**, for *me résoudre*, as **53**, 2; *dans le canal*, as **46**, 2.

Page 69. — 1. **ne vit plus . . . que**, see **57**, 2.

2. **jusqu'à ce que**, *until*, with subj. Compare *de ce que*, **65**, 5, etc.

3. **laisser toucher à**, *allow yourself to be touched by* — *à*, etc., being really indirect object = allow *it* to touch you. See **10**, 3.

Page 70. — 1. **qu'il renferme**, idiomatic singular, English plural, as **9**, 5, etc. Here, again, the *moral* is overdone. We may contrast this harsh sentence with Cinderella's more humane conduct, under like conditions. See end of No. IV.

2. **que vous ne restiez**, *that you will remain ;* idiom, as **33**, 3, etc.

3. **que la conversion**, etc., is the true subject: *the conversion . . . is*, etc. — a frequent use of *que*, which can hardly be imitated in English.

The frequent obtrusion of the explicit and didactic *moral*, so often noticed, marks departure from the purer style of Perrault — as of Grimm, in German — and therewith the decadence of a true literary art. Even the older and more natural tales are disfigured, in some modern adaptations, by such *moral* reflections — as if a *sermon* were always needed! There is no lack of moral in fiction or in art; but the best is that which teaches itself, silently and unconsciously.

VIII. LE PRINCE CHÉRI.

(PRINCE DARLING.)

Page 71. — 1. **bon**. The unusual position is emphatic. Note senses of **honnête**, before and after the noun.

2. **faire du mal à**, phrase: *do harm to*. **à la chasse**, *hunting*.

3. **je me suis sauvée**, *I took refuge*. Note **le dit** (that you are), as heretofore.

Page 72. — 1. **De bon cœur**, phrase: *with all my heart*.

2. **Que lui servirait-il**, *what good would it do him?* Note below, l. 14, the subj. *puisse* after negative.

3. **à devenir**, here = *pour d.* Note *honnête homme*, without art., as p. 71, l. 1, etc.

Page 73. — 1. **que vous ferez**. Note the future: but below, l. 2, the present *continuez*, as usual, after *si*.

2. **comme si c'eût**, etc., *as if it had been*. Note, again, this form of subj., with *si*.

3. **pour donner**, here = *en donnant*, *by giving*. The earlier uses of *pour* and *à* with infin. were more varied than now. See **72**, 3.

4. **à quoi me sert**. Compare, above, **72**, 2, and note omission of *il*.

Page 74. — 1. **pussent**. Note the subj. following a condition, though the condition itself (with *si*) is always indicative, except as above, **73**, 2.

2. **rien de si vilain que d'être**, *nothing so bad as to be*. Note idioms.

3. **habitude . . . défauts**. The meaning is, these faults had become habits; that is, confirmed by indulgence.

4. **ce n'est pas**, etc., as **56**, 5, etc.

5. **si on**, not *si l'on*, because *l* precedes. See **59**, 2.

6. **ce qu'il . . . c'est**, *what was singular, was that; de singulier*, as above, l. 18; and *c'est*, idiomatic pres., as heretofore.

Page 75. — 1. **à la promenade**, may be *walking*, or *driving*, or *riding*. See **12**, 10. **en sorte que**, or **de sorte que**, phrase: *so that*.

2. **Est-ce que**, etc. This form of question often expresses surprise: *is it possible that*, etc. See **20**, 5.

3. **se résoudre à**. See **68**, 5; elsewhere simply *résoudre de*, as p. 76, l. 23. In this sense, the reflexive is now more usual.

4. **frère de lait**, *foster-brother* — according to a custom still prevalent in the fashionable society of some countries.

5. **de se corriger de**, to correct himself of: *to correct his faults*, the reflex form being much less usual in English.

Page 76. — 1. **heureuse**, is here *fortunate*. Note l. 10, *si l'on*, and see **74**, 5.

2. **commettiez** is subj.: *suppose you commit.*

3. **il vaut bien mieux**, idiom: *it is far better that — than that*, etc. Note the change from *que* with subj. to *de* with infin. — doubtless to avoid repeating *que* in two senses. Compare **66**, 1, etc.

4. **son faible**, his "foible," or *weak side.*

5. **d'achever de troubler**, idiom, expressing *completeness.* Also **eurent soin**, idiom: *took care.*

6. **lui firent tant de honte**, *made him so ashamed*: *honte* retaining its construction as noun.

Page 77. — 1. **la faire obéir . . . la ferait vendre.** Note juxtaposition of the two uses: *make her obey*, and *have her sold.* The second arises from omission, or want, of subject of the infin.: would make (some one) sell her. See **37**, 3.

2. **lui trouvait**, *found in him*; *lui* is really ind. obj. of the whole idea *trouvait des défauts*, the "ethical dative."

3. **qu'il ne prît**, etc., impersonal, as **33**, 3, etc.: *that the king might take a fancy to*, etc. — *au roi* being ind. obj. of *prît fantaisie*, as in last note.

4. **ouï tenir . . . à S.**, and l. 21, **firent entendre au roi**, are also like uses of ind. obj. as above — in English sometimes transl. by pass. with *by*: as, *make him understand*; or, *make it understood by him.* See also **69**, 3, etc.

5. **refusiez**, impf. indic., or pres. subj.? See **74**, 1, and **76**, 2.

Page 78. — 1. **achève de satisfaire**, see **76**, 5. Note again indir. obj., as often, where apparently direct in English.

2. **au serpent**, etc., in allusion to the well-known fable.

3. **A peine . . . que**; see **66**, 3, etc. **l'avait souhaité**; i.e. *to be.*

4. **où**, and **où**, l. 15: note the different senses.

Page 79. — 1. **où on.** Why not here, *où l'on?* **de nouveau**, as **74**, 2, etc.

2. **on le croyait ainsi**, *they thought it was so.* The *coup de tonnerre* is mentioned, p. 77, l. 29.

3. **a été**, as heretofore frequently *fut*, as if = *aller.*

4. **qui . . . souhaitait**, *wishing*, etc., as heretofore; referring usually to the *object* of the verb. See **34**, 2; also **68**, 4.

5. **me l'a révélé**; *le*, *the fact.* **peut-être que**, as **31**, 3, etc.

6. **votre père à tous,** *a father to you all; à tous,* emphatic, refers to *vous,* implied in *votre.* Compare like use of *à,* **14,** 3.

Page 80. — 1. **le lui faire remplir,** *to make him fill it;* the person indirect, when direct obj. is expressed, as heretofore.

2. **combien . . . sincères,** *how sincere.* Note position, as **67,** 2; so with *tant, que,* etc., **19,** 1; **21,** 4, etc.

3. **l'avait mérité,** *had deserved* (*to be*), as frequently. **sans rime ni raison,** phrase: *without rhyme or reason; sans* implying negative. See **51,** 3.

Page 81. — 1. **ne vit plus que,** see **69,** 1.

2. **se fût trouvé . . . s'il eût pu,** *would have been . . . if he could have,* etc. Note the subjunctives, in this form of condition, as **73,** 2.

3. **qu'il ne devînt . . . qu'il n'était;** *ne* in each case idiomatic, as **33,** 3; **28,** 2; here, in last clause, as if the foregoing were *affirmative.*

4. **mourait.** Note sense of impf. = *almost died.* See **39,** 5. **prendre patience,** phrase: *be patient.*

5. **par lambeaux,** *into rags.* Note, also, **contre terre,** *on the ground.*

6. **ne . . . pas seulement,** *not even.* Note ind. obj., **à ceux,** *asked of,* etc.

Page 82. — 1. **pensait à retourner,** *was thinking of returning,* as **64,** 4; not the same as *pensait retourner.* See **30,** 4. Note also prep. phrase, **à propos,** *opportunely,* "*apropos.*"

2. **faible chien.** Note omission of *un,* in apposition.

3. **ce que deviendrait,** idiom, as **35,** 6, etc. **à coups de pied,** *with kicks.* Note various senses and phrases of prepositions.

4. **à voir,** as in English: *only to see them.*

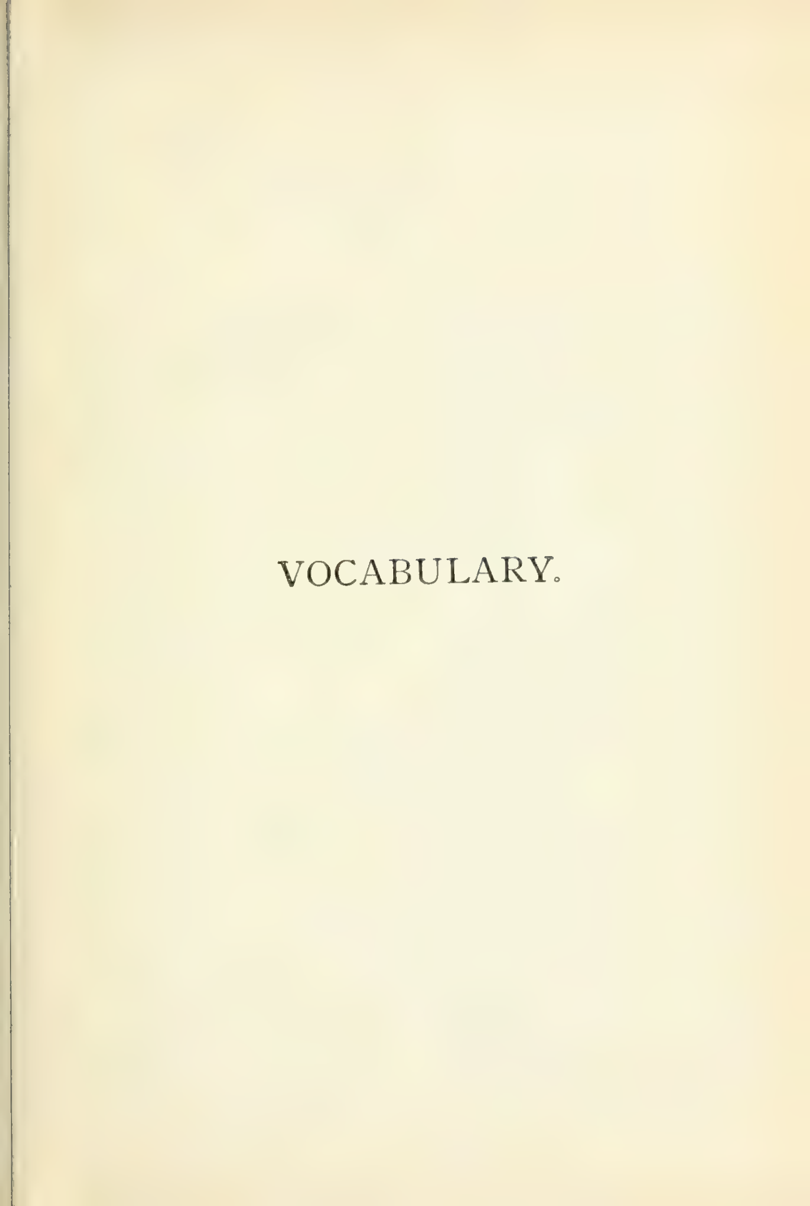
5. **de toute la journée,** as **62,** 2. Note also **de ces viandes,** *to eat of* — the sense partitive.

Page 83. — 1. **qu'il ne l'eût rencontrée,** *until,* etc., as **45,** 1.

2. **attachée au,** *dependent upon.*

Page 84. — 1. **que . . . inspiré,** as **61,** 2, etc.

2. **se lasser de,** *could not weary of;* intrans. for reflex., as frequently.



VOCABULARY.

NOTE TO THE VOCABULARY.

THIS Vocabulary, being for the use of beginners, is constructed so far as possible to aid and not to supplant the study of the grammar. Hence only such inflections are indicated as do not come under the most general rules, which pupils should know before beginning to read, the object being to enforce the knowledge and application of such rules from the grammar. Such irregular forms, verbs, etc., as occur are given, but the *precise form* is not stated, as this should be determined by the pupil. The most familiar grammatical elements, the forms of *avoir* and *être* and of the regular verbs, and the most usual forms of gender and number are purposely omitted.

The reflexive form of verbs is indicated only where some new sense or construction is developed. Adverbs are usually given under the adjective titles.

For reference, a list of irregular verbs occurring in the text is appended, showing only *irregular* forms.

A more novel feature is the use of the line ——, to indicate not only, as usual, the title word, but also the stem or essential part, or even the whole, of the English word, when identical, or nearly so, with the French equivalent. It is hoped thus to enforce the attention of the beginner to the more obvious and frequent resemblances or differences of corresponding French and English words, and so to prepare the way for the recognition, in after study, of less obvious forms. This plan is consistent, too, with the general purpose of the Vocabulary — to throw the student early upon his own resources. As this book, however, is intended for beginners, the plan is not here pushed beyond the most obvious cases. The teacher may easily enlarge its scope.

The abbreviations employed are only such as are presumed to be generally known.

VOCABULARY.

à, to, at, in, with, for.
abaisser, to abase, lower; **s'——**, to fall, sink.
abandonner, to ——, forsake.
abattre, to strike down, strike off.
abondamment, abundantly.
abondance, *f.*, ——, plenty.
abord, *m.*, beginning, approach, attack; **d'——**, at first.
aboyer, to bark.
absence, *f.*, ——.
absolument, absolutely.
accabler, to overwhelm, crush.
accepter, to ——.
accommoder, to ——ate, adjust, dress.
accord, *m.*, ——, agreement.
accorder, to ——, grant, reconcile.
accourir, *irr.*, to run to, run up (courir).
accoutumer, to accustom.
accuser, to ——.
acheter, to buy.
achever, to finish, complete; —— **de** *w. infin.*, to do completely, finish doing.
acquitter, to ——; **s'—— de**, to discharge, perform.
adieu, ——, farewell.
admirable, ——, wonderful.
admirer, to ——, wonder at.
adoucir, to soften, appease.
adroit, ——, skilful; **-ement**, ——ly.
affaire, *f.*, ——, business, thing.
affliction, *f.*, ——.
affliger, to afflict; **s'——**, to grieve.
affreu-x-se, dreadful, frightful.
affronteur, *m.*, impostor.
afin (**de**), in order to; —— **que**, in order that.
agrandir, to enlarge; **s'——**, to grow larger, increase.
agréable, ——, pleasing; **-ment**, ——ly.
aider, to ——, help.
aigle, *m.*, eagle.
aigu-ë, sharp, acute.
aiguiser, to sharpen (*u sounded*).
aile, *f.*, wing.
aille (aller).
ailleurs, elsewhere; **d'——**, moreover, besides.
aimable, amiable, lovely.
aimer, to love, like; —— **mieux**, to prefer.
aîné, elder, eldest.
ainsi, thus, so, accordingly; —— **que**, as well as.
air, *m.*, ——, look, manner, tune.
aise, glad.
aise, *f.*, ease, convenience.
aisé, easy; **-ment**, ——ly.
ajouter, to add.
ajustement, *m.*, adjustment, arrangement; *pl.*, attire, "fixings."
alizier, *m.*, lote tree.

allée, *f.*, alley, lane.
aller, *irr.*, to go; *aux.*, to be about to; **s'en** ——, to go away (*aux.* = aller).
alors, then.
amant, *part. noun*, lover.
amasser, to ——, heap up.
ambassade, *f.*, embassy.
ambassadeur, *m.*, ——or.
âme, *f.*, soul, heart.
amener, to bring, lead, induce.
ami-e, *m. f.*, friend.
amitié, *f.*, friendship, love, kindness.
amour, *m.*, love; **l'Amour**, the god of love.
amoureu-x-se, loving, in love.
amuser, to ——.
an, *m.*, year; **avoir —— ans**, to be —— years old.
âne, *m.*, ass, donkey, blockhead.
Angleterre, *f.*, England.
animal, *m.*, ——.
animer, to ——ate.
année, *f.*, year.
annoncer, to announce.
apercevoir, *irr.*, to perceive; **s'—— de**, to perceive (recevoir).
aperçoi-s-ve (apercevoir).
aperçu-s (apercevoir).
apetisser, to lessen, diminish; **s'——**, to grow less, grow smaller.
appareil, *m.*, preparation, pomp.
apparaître, *irr.*, to appear (paraître).
appartement, *m.*, ——, room; —— **bas**, basement (room).
appartenir, *irr.*, to belong (tenir).
appeler, to call, name; **s'——**, to be named; **faire ——**, to send for, have called.
appétit, *m.*, ——e.
appliquer, to apply; **s'——**, to endeavor.
apporter, to bring.
apprendre, *irr.*, to learn, to teach, inform (prendre).
apprêter, to prepare.
appris (apprendre).
approcher, *tr.*, to bring near; *intr.*, to draw near, approach; **s'—— de**, to approach.
après, *prep.*, after; *adv.*, afterwards.
araignée, *f.*, spider.
arbre, *m.*, tree.
arc, *m.*, bow, arch, ——.
argent, *m.*, silver, money.
arme, *f.*, ——, weapon.
armée, *f.*, army.
arracher, to snatch, tear, pull up *or* out (**à**, from).
arrêter, to arrest, stop; **s'——** to stop.
arriver, to ——; *impers.*, to happen.
arroser, to water, bedew.
arrosoir, *m.*, watering-pot.
artifice, *m.*, ——, skill, trick; **feu d'——**, fire-works.
asseoir, *irr.*, to set; **s'——**, to sit down; **faire asseoir** (*for* s'asseoir), to offer (one) a seat.
asseyais (asseoir).
assez, enough, quite, very.
assis (asseoir).
assommer, to knock down, kill.
assurément, assuredly.
assurer, to ——, ensure; **s'—— de**, to make sure of, secure.
attachement, *m.*, ——, tie.
attacher, to ——, fasten, tie.
attelage, *m.*, team, equipage.
attendre, to wait for, await, expect; *intr.*, to wait; **s'—— à**, to expect.
attendrir, to soften, melt.
attentat, *m.* (criminal) attempt, outrage.
attenti-f-ve, ——ve.

attention, *f.*, ——.
attentivement, ——ly.
attirer, to attract, draw; **s'——**, to attract to one's self, win.
attraper, to catch.
aucun, any (one); *with* **ne**, not any, no, none.
audience, *f.*, ——, hearing.
augmenter, to ——, increase.
aujourd'hui, to-day, nowadays.
auparavant, before, heretofore.
auprès (de), near, by, with, in comparison with.
aussi, also, so, as; **aussi —— que**, as —— as.
aussitôt, at once, immediately; —— **que**, as soon as.
autant, as much (many), so much (many); —— **que**, as far as.
autorité, *f.*, authority.
autour, about, around; —— **de**, around.
autre, other; **l'un . . . l'——**, **les uns . . . les ——s**, each other.
autrement, otherwise, else.
avaler, to swallow.
avancer, *tr. or intr.*, to advance; **s'——**, to advance, progress.
avant, before (time); *adv.*, before, forward; —— **que**, *conj.*, before (time).
avantage, *m.*, advantage.
avec, with.
avenant, pleasing, prepossessing; **Avenant**, "Charming."
aventure, *f.*, adventure.
avertir, to warn, notify.
aveu, *m.*, avowal, confession.
avidité, *f.*, ——, eagerness, greed.
avis, *m.*, advice, opinion, information.
avisé, intelligent, sensible.
aviser, to advise, inform; **s'——**, to bethink one's self, perceive, presume.
avoine, *f.*, oats.
avoir, *irr.*, to have; *as aux. and in idioms often* = to be; —— **beau**, *w. infin.*, to do *or* try in vain (to); **qu'avez-vous**, what is the matter with you? *impers.*, **il y a**, there is, there are.
avouer, to avow, confess.

B.

bagatelle, *f.*, trifle, bauble.
bague, *f.*, ring.
baguette, *f.*, wand, rod.
baigner, to bathe.
bailler, to yawn, gape, gasp.
baiser, to kiss; *noun*, *m.*, kiss.
baisser, to lower, let down, bend; **se ——**, to stoop, bow.
bal-s, *m.*, ball, party.
balai, *m.*, broom.
balancer, to ——, hesitate.
balayer, to sweep, sweep up.
banc, *m.*, ——, bench.
barbe, *f.*, beard.
barrière, *f.*, ——, fence, row.
bas-se, low, base; *adv.*, down, low (voice); **en ——**, down; **là ——**, down there.
bataille, *f.*, battle.
bâtiment, *m.*, building.
battre, to beat, strike; **se ——**, to fight.
baume, *m.*, balm, balsam.
beau-x, **bel-le**, fine, beautiful, handsome; **avoir ——**, *w. infin.*, to do, *or* try to do, in vain.
beaucoup, much, very; —— **de**, much, many.
beauté, *f.*, ——.
bec, *m.*, beak, bill.
bel-le (beau); **belle-mère**, stepmother. **La Belle**, (the) Beauty.

berceau, *m.*, cradle, bower.
bergère, *f.*, shepherdess.
besogne, *f.*, work, business.
bête, *f.*, beast, fool; *adj.*, foolish, stupid.
bêtise, *f.*, folly, stupidity.
beurre, *m.*, butter.
bibliothèque, *f.*, library.
biche, *f.*, hind, doe.
bien, *adv.*, well, very, much; certainly, possibly, forsooth; —— **de**, *w. art.*, much, many; —— **que**, although; **ou** ——, or else.
bien, *m.*, good, goods, property.
bienfaisant, beneficent, kind (-faire).
bientôt, soon.
bienvenu, welcome (-venir).
blan-c-che, white.
blé, *m.*, wheat, wheat-field.
blesser, to wound.
blessure, *f.*, wound.
bleu-s, blue.
blond, ——, fair.
bobinette, *f.*, (little) bolt, latch.
boire, *irr.*, to drink; *noun*, *m.*, drinking, drink; **pour boire** (to drink), a tip.
bois, *m.*, wood, woods, forest.
Bologne, Bologna.
bon-ne, good, kind; well! **tout de** ——, in good earnest.
bonbon, *m.*, sweetmeat(s), ——.
bonheur, *m.*, happiness, good fortune.
bonhomme, *m.*, good man, good fellow.
bonnet, *m.*, cap, ——.
bonté, *f.*, goodness, kindness.
bord, *m.*, edge, brink, shore, bank.
bordure, *f.*, border, edge, frame.
botte, *f.*, boot; **se botter**, to put on boots; **botté**, booted, in boots.
bouche, *f.*, mouth.
bouchée, *f.*, mouthful.
boucher, to stop, cork.
boucherie, *f.*, meat-market.
bouclé, curled, curly.
boue, *f.*, mud, dirt.
bouquet, *m.*, ——, nosegay.
bout, *m.*, end; **venir à** ——, to succeed.
bouteille, *f.*, bottle.
branche, *f.*, ——, bough.
bras, *m.*, arm.
brave, ——, good; ——**ment**, ——ly.
brilliant, ——, bright, shining.
briller, to shine, glitter,
brocart, *m.*, brocade.
broche, *f.*, spit.
brocher, to stitch, knit.
broder, to embroider.
broderie, *f.*, embroidery.
broussaille, *f.*, brushwood, bramble.
broutille, *f.*, brushwood.
bruit, *m.*, noise, rumor.
brusquement, ——ly, bluntly, suddenly.
brutal, ——; *noun*, *m.*, brute.
brutalité, *f.*, ——.
bûcheron, *m.*, wood-cutter; *f.*, **-ne**, wood-cutter's wife.
bu-s (boire).
buv-ais-ant (boire).

C.

c' (ce *pron.*).
ça (cela), that.
çà, *adv.*, here; *interj.*, come, now, [well!
cabinet, *m.*, ——, closet, office.
cabrioler, to frisk, caper.
cacher, to hide, conceal (**à**, from).
cadet-te, younger, youngest.
cage, *f.*, ——.
cailler, to curdle, coagulate.
caillou-x, *m.*, pebble.

calmer, to calm, appease.
campagne, *f.*, country; **à la ——**, in the ——; **maison de**, country-house.
canal, *m.*, ——, channel.
candide, ——, sincere.
canon, *m.*, cannon.
capitaine, *m.*, captain.
capital-e, ——, chief; *as noun*, *m.*, capital (stock); *f.*, capital (city).
car, for, because.
caractère, *m.*, character.
carcasse, *f.*, ——.
caresse, *f.*, ——.
caresser, to ——.
carpe, *f.*, —— (fish).
carrosse, *m.*, carriage, coach.
casser, to break.
cassette, *f.*, casket, box.
cause, *f.*, ——, reason; **à —— de**, because of, on account of; **à —— que**, because.
causer, to ——; to talk, chat.
cavalerie, *f.*, cavalry.
cavalier, *m.*, ——, horseman.
cave, *f.*, ——, cellar.
caverne, *f.*, ——, cave.
ce, *dem. pron.*, that, it; **—— qui, que**, that which, what.
ce, cet-te, ces, *dem. adj.*, that, this.
céder, to yield, give up.
cela, that, it.
célébrer, to ——ate.
celle, *f.* (celui).
celui, ceux, celle-s, that, that one, he, etc. (who); **—— -ci**, this one, the latter; **—— -là**, that one, the former.
cendre, *f.*, ash, ashes.
cent, (a) hundred; **-ième**, hundredth.
cependant, meanwhile, nevertheless, however, yet.
certain, ——, sure; *before noun, indef.*, (a) certain, one.
certitude, *f.*, certainty.
cesser, to cease.
ceux (celui).
chacun, each one, each, every one.
chagrin, *m.*, ——, vexation, grief.
chagriner, to ——, vex, grieve.
chaîne, *f.*, ——.
chair, *f.*, flesh, meat; **—— à pâté**, mince-meat.
chamarrer, to lace, trim.
chambre, *f.*, ——, room; **femme de ——**, chambermaid.
chandelle, *f.*, candle.
changement, *m.*, change.
changer, to ——, exchange (**de**).
chanson, *f.*, song.
chanter, to sing, ——.
chapeau, *m.*, hat.
chaperon, *m.*, hood.
chaque, each, every.
charge, *f.*, ——, load, office.
charger, to ——, load, enjoin; **se ——**, to take on one's self, undertake.
charité, *f.*, ——.
charmer, to ——; *as adj.*, **charmant**, charming, delightful.
chasse, *f.*, hunting, hunt, ——; **aller à la ——**, to go hunting.
chasser, to hunt, ——, drive away.
chasseur, *m.*, hunter.
chat, *m.*, cat.
château, *m.*, castle, palace.
châtiment, *m.*, chastisement, punishment.
chauffer, to heat, warm.
chausser, to put on (boots *or* shoes).
chemin, *m.*, road, way.
cheminée, *f.*, chimney, mantel.
cher, chère, dear.

chercher, to seek, look for; **envoyer** ——, to send for.
chère, *f.*, cheer, fare.
chérir, to cherish, love; **chéri**, beloved, darling.
cherrai, *old fut.*, choir.
cheval, *m.*, horse.
cheveu, *m.*, hair; *usually pl.*, **les cheveux**, the hair.
chevillette, *f.*, (little) peg.
chez, at *or* to one's house, in, with, among.
chien-ne, *m. f.*, dog.
chocolat, *m.*, ——e.
choir, *irr.*, to fall.
choisir, to choose, select.
choix, *m.*, choice, selection.
chose, *f.*, thing, matter.
-ci (ici), here.
ciel, **cieux**, *m.*, heaven, sky.
cinq, five.
circonstance, *f.*, circumstance.
cire, *f.*, wax.
citron, *m.*, lemon.
citrouille, *f.*, pumpkin.
civil-e, ——, polite; **-ement**, ——ly, politely.
civilité, *f.*, ——, politeness.
clair, clear, bright.
clavecin, *m.*, harpsichord.
clef, *f.*, key (*pron.* clé).
clochette, *f.*, (little) bell, hand bell.
cocher, *m.*, coachman.
cochon, *m.*, hog, pig.
cœur, *m.*, heart, courage; **de bon** ——, willingly.
coffre, *m.*, ——, chest, trunk, box; —— **-fort**, strong box, safe.
cogner, to knock, bump.
coiffer, to dress the hair.
coiffeu-r-se, *m. f.*, hair-dresser, milliner.
coiffure, *f.*, headdress, hair dressing.
coin, *m.*, corner, edge, wedge.
colère, *f.*, anger.
collation, *f.*, ——, repast.
combattre, to ——, fight.
combien, how much, how many (de), how.
comédie, *f.*, ——, play.
commandement, *m.*, ——, command.
comme, as, how, as if.
commencer, to ——, begin.
comment, how.
commère, *f.*, godmother, (*fam.*) old woman, gossip.
commettre, *irr.*, to commit (mettre).
commis (commettre).
commun, common, ordinary, general; ——**ément**, ——ly.
compagnie, *f.*, company.
compassion, *f.*, ——, pity.
compère, *m.*, godfather, (*fam.*) old fellow.
complaisance, *f.*, ——, courtesy, kindness.
complaisant, ——, courteous, kind.
complice, *m. f.*, ac——.
compliment, *m.*, ——.
comprendre, *irr.*, to comprehend, understand (prendre).
compte, *m.*, count, account; **faire son** ——, to "calculate," design.
comte, *m.*, count.
concert, *m.*, ——.
conclure, *irr.*, to conclude; **se** ——, to be ——ed.
condamner, to condemn.
condition, *f.*, ——; **à** ——, on condition.
conduire, *irr.*, to conduct, lead, guide, convey.
condui-s-sis-t (conduire).

conduite, *f.*, conduct.
confiance, *f.*, confidence.
confident-e, *m. f.*, confidant.
confier, to entrust, confide; **se** ——, to confide, trust (à, in).
confirmer, to ——.
confondre, to confound.
confus, confused.
congé, *m.*, leave, discharge.
conjurer, to ——, invoke.
connai-s -ssais -ssant (connaître).
connaissance, *f.*, knowledge, consciousness, acquaintance.
connaître, *irr.*, to know, be acquainted with.
connu-s (connaître).
conscience, *f.*, ——, consciousness.
conseil, *m.*, counsel, advice.
conseiller, to counsel, advise.
consentement, *m.*, consent.
consentir, *irr.*, to ——, agree (sentir).
conséquence, *f.*, ——, result, meaning.
conserver, to ——, preserve, keep.
considérable, ——.
considérer, to ——, examine.
consister, to —— (à, in).
consolation, *f.*, ——.
consoler, to ——.
consulter, to ——.
conte, *m.*, story, tale.
contempler, to ——ate, behold.
content, ——, ——ed, satisfied, pleased.
contentement, *m.*, ——, satisfaction, pleasure.
contenter, to ——, satisfy; **se** ——, to be satisfied.
conter, to relate, tell.
continuer, to ——.
contradiction, *f.*, ——.
contraign-ais-ant-is (contraindre).
contraindre, *irr.*, to constrain, restrain, compel (craindre).
contraire, contrary; **au** ——, on the contrary.
contre, against; —— **terre**, on the ground.
contredire, *irr.*, to contradict (dire).
contrefaire, *irr.*, to counterfeit, imitate (faire).
conversion, *f.*, ——, change.
coquette, *f.*, ——.
corbeau, *m.*, raven.
cordelette, *f.*, string, cord (*dim.*).
cordon, *m.*, string, cord, row.
corne, *f.*, horn.
cornette, *f.*, mob-cap.
corps, *m.*, body.
corriger, to correct.
corrompre, to corrupt.
côté, *m.*, side, direction; **de ce** ——, in this direction; **du** —— **de**, in the direction of; **de son** ——, on his part.
cou-s, *m.*, neck; **à son** ——, around one's neck.
coucher, to put to bed, lay down; *also for:* **se** ——, to go to bed, lie down, set; **demander à coucher**, to ask for a lodging.
couler, to flow, run, melt, sink.
couleur, *f.*, color.
couleuvre, *f.*, snake, serpent.
coup, *m.*, blow, stroke, hit, time; —— **de pied**, kick; —— **de vin**, drink of wine; **tout à** ——, **tout d'un** ——, suddenly, all at once.
coupable, culpable, guilty.
couper, to cut, cut off.
cour, *f.*, court.
courage, *m.*, ——, heart.
cour-ais-ant (courir).
courir, *irr.*, to run; *tr.*, to run through, traverse.

couronne, *f.*, crown.
courrier, *m.*, ——.
cours (courir).
course, *f.*, ——, race, trip.
court, short, brief.
courtisan, *m.*, courtier.
couru-s (courir).
couteau, *m.*, knife.
coutelas, *m.*, cutlass.
coûter, to cost (**à**, person).
coutume, *f.*, custom, habit.
couvert (couvrir); *as noun*, *m.*, cover, plate.
couverture, *f.*, cover, covering.
couvr-ant-e (couvrir).
couvrir, *irr.*, to cover (ouvrir).
craign-ant-ais-e-is (craindre).
craindre, *irr.*, to fear.
crainte, *f.*, fear.
crapaud, *m.*, toad.
création, *f.*, ——.
créature, *f.*, ——.
creuser, to dig, hollow out.
creu-x-se, hollow; *noun*, *m.*, hollow, hole.
crever, to burst.
cri, *m.*, ——, outcry.
crier, to cry (out), scream.
crime, *m.*, ——.
criminel, ——al, guilty; *as noun*, ——, culprit.
croc! hark!
crochu, hooked, crooked.
croire, *irr.*, to believe (**à**, in), think.
croiser, to cross.
croquer, to munch, eat.
crotter, to muddy, soil.
croy-ais-ant (croire).
cru-s (croire).
cruel-le, ——.
cueillir, *irr.*, to gather, pick.
cuire, *irr.*, to cook, bake (conduire).
cuit (cuire).
curiosité, *f.*, ——.

D.

daigner, to deign, condescend.
dame, *f.*, lady, ——; *inter.*, why! well!
danger, *m.*, ——.
dangereu-x-se, ——ous.
dans, in, into, within, (from within) out of, through.
danse, *f.*, ——.
danser, to ——.
davantage, more.
de, from, of, with, in, by; *with nums.*, than; *w. infin.*, to; *as part.*, some, any; *or not trans.*
débarbouiller, to wash one's face.
débarrasser, to disembarrass, rid; **se** ——, to get rid of.
débattre, to debate; **se** ——, to struggle.
débauche, *f.*, ——, dissipation.
déchirer, to tear, rend.
déclarer, to ——.
décocher, to shoot, let fly (an arrow).
découvert (découvrir).
découvrir, *irr.*, to discover, uncover, reveal (couvrir).
dedans, within, in; *as noun*, *m.*, inside, interior.
défaire, *irr.*, to undo, defeat; **se** —— **de**, to get rid of (faire).
défaut, *m.*, defect, fault, want.
défendre, to ——, forbid; **se** ——, to excuse one's self, decline.
défense, *f.*, ——, prohibition.
dégoûter, to disgust.
dehors, out, outside, abroad; *as noun*, *m.*, outside, exterior.
déjà, already.

déjeûner, to breakfast; *as noun*, *m.*, breakfast.
delà, beyond; *usually*, **au** —— **de**, **par** —— **de**, beyond, on the other side of, over.
délicat, ——e.
délivrance, *f.*, ——.
délivrer, to ——, release.
demain to-morrow.
demander, ——, ask (**à**, of).
demeurer, to live, dwell, stay.
demi, half-; **à** ——, by half, half.
demoiselle, *f.*, young lady, miss.
démon, *m.*, ——.
dent, *f.*, tooth.
départ, *m.*, ——ure, starting.
dépêcher, to despatch; **se** ——, to hasten.
dépendance, *f.*, ——, belonging.
dépenser, to spend, expend.
dépit, *m.*, spite, vexation; **en** —— **de**, in spite of.
dépiter, to spite, vex; **se** ——, to be vexed, fret.
déplaire, *irr.*, to displease (**à**) (plaire).
déplaisir, *m.*, displeasure, sorrow.
depuis, from, since ; —— **que**, since.
dernier, last, extreme, utmost.
dérober, to take away, hide (**à**, from).
derrière, behind; *as noun*, *m.*, back, rear.
dès, from, since, just at (time); —— **ce jour**, this very day; —— **que**, as soon as.
descendre, to ——, go down, dismount, alight.
descente, *f.*, ——, way down, alighting.
désert, desert, solitary; *as noun*, *m.*, desert.
désespérer, to drive to despair; *intr. or reflex.*, to despair, be desperate; **désespéré**, desperate.
désespoir, *m.*, despair; **au** ——, in ——.
déshabiller, to undress; *as noun*, **déshabillé**, *m.*, undress.
déshonorer, to dishonor.
désirer, to ——, wish.
désobéir, to disobey (**à**).
désobéissant, *part. adj.*, disobedient.
désoler, to ——ate, afflict; **se** ——, to grieve, be in despair.
dessein, *m.*, design, plan.
dessous, beneath, below; **au** —— **de**, beneath, under; *as noun*, *m.*, bottom.
dessus, above, upon; **au** —— **de**, above, upon; **par** ——, over, above; **là-** ——, thereupon; *as noun*, *m.*, upper part, top, upperhand.
détester, to ——, hate.
détourner, to turn away, turn aside; **sentier détourné**, by-path.
détruire, *irr.*, to destroy (conduire).
deux, two; **tous (les)** ——, both.
devant, before, in front, in advance (of); **au** ——, forward, in front, (**de**) to meet; *as noun*, *m.*, fore part, front, advance; **prendre les** ——, to go on ahead.
devenir, *irr.*, to become; **que deviendra-t-il**? what will become of him? (venir).
devenu (devenir).
devien-drai-s, devins (devenir).
deviner, to divine, guess.
devoir, *irr.*, to owe, ought, must, have to, be to; *noun*, **devoir**, *m.*, duty.
dévorer, to devour.
diamant, *m.*, diamond.
dieu, *m.*, god; **Dieu**, God.

différer, to defer, postpone.
difficile, difficult, hard.
difformité, *f.*, deformity.
digne, worthy, deserving; ——**ment**, worthily, deservedly.
diligence, *f.*, ——, speed, haste.
diminuer, to diminish, lessen.
dîner, to dine; *noun*, *m.*, dinner.
dire, *irr.*, to say, tell.
dis-ais-ant-e (dire).
discours, *m.*, ——e, talk.
disgrâce, *f.*, ——, misfortune.
disparaître, *irr.*, to disappear (paraître).
disposer, to ——, arrange, prepare.
disposition, *f.*, ——, arrangement, inclination.
distance, *f.*, ——.
distinguer, to ——ish, discern.
dit (dire).
divertir, to ——, amuse.
dix, ten; ——**ième**, tenth.
doigt, *m.*, finger.
doi-s -ve (devoir).
domestique, ——ic, tame; *as noun*, *m.*, servant.
dommage, *m.*, damage, harm, loss; **c'est** (bien) ——, it is a (great) pity.
don, *m.*, gift.
donc, then, therefore, accordingly, however.
donner, to give, cause, strike (a blow), fight (a battle).
dont, of, from, etc., whom, which; whose (*in senses of* **de**, *w. rel. pron.*).
dorer, to gild; **doré**, gilded, golden.
dormir, *irr.*, to sleep (sentir).
douce (doux), -**ment**, sweetly, softly.
douceur, *f.*, sweetness, softness; compliment.
douleur, *f.*, pain, grief.
doute, *m.*, doubt.
douter, to doubt; **se** ——, to suspect (**de**).
dou-x-ce, sweet, soft, gentle, smooth.
douze, twelve; **douzaine**, *f.*, (a) dozen (**de**).
dragon, *m.*, ——, dragoon.
drap, *m.*, cloth.
dresser, to erect, prepare; **se** ——, to stand up, rise.
droit, straight, right, just; *noun*, *m.*, right, justice, law.
drôle, droll, funny, queer; *as noun*, funny fellow, scamp.
dû, **du-e-s** (devoir).
duc, *m.*, duke.
duchesse, *f.*, ——.
dur, hard, harsh; -**ement**, harshly, rudely.
durer, to last, endure.

E.

eau, *f.*, water.
ébène, *f.*, ebony.
éblouir, to dazzle.
échapper, to escape; **s'**——, to escape (**à**, from).
écharpe, *f.*, scarf.
échevelé, dishevelled.
éclater, to burst, break forth, shine; **faire** ——, to exhibit, show.
écorce, *f.*, bark, shell.
écouter, to listen (to), hear.
écraser, to crush.
s'écrier, to cry out, exclaim.
écrire, *irr.*, to write.
écrit (écrire).
écritoire, *f.*, inkstand.
écriv-ais-ant-is (écrire).
écu, *m.*, shield, crown (coin).
écuelle, *f.*, dish, basin.
écurie, *f.*, stable.
effectivement, really, in fact.

effet, *m.*, effect; **en** ——, in fact.
s'efforcer, to strive, endeavor.
effort, *m.*, ——.
effrayer, to frighten, terrify.
effroyable, frightful, terrible; ——-**ment**, ——ly.
ég-al-aux, equal.
égarement, *m.*, wandering, confusion, error.
s'égarer, to wander, go astray, get lost.
égorger, to cut one's throat, butcher.
eh! ah!
élancer, to shoot; **s'**——, to dart, rush, spring.
éléphant, *m.*, ——.
élever, to ——ate, raise, educate; **s'**——, to rise, arise, grow proud.
éloigné, distant, far.
éloigner, to remove; **s'**——, to withdraw, retire.
embarrasser, to ——.
embrasser, to embrace, kiss; to include.
emmener, to lead away, carry off.
émouvoir, *irr.*, to move, affect, excite (mouvoir).
empêchement, *m.*, hindrance.
empêcher, to hinder, prevent; **s'**——, to forbear, help (doing).
empire, *m.*, ——.
emplir, to fill.
employer, to ——.
empoigner, to seize, grasp.
empoisonner, to poison.
emporter, to carry off, gain; **l'**——, to gain victory, prevail; **s'**——, to become angry.
s'empresser, to be eager, hasten.
ému-s (émouvoir).
en, *prep.*, in, into, like; *w. pres. part.*, on, by, while; *often not trans.*
en, *adv.*, thence, away; *pron.*, from, of, etc., it, them (rarely persons); *part.*, some, any, *in senses of* **de**, *and often not trans.*
enchaîner, to chain, fasten.
enchantement, *m.*, ——.
enchanter, to ——, delight.
encore, again, yet, still, also; —— **un**, one more, another.
encre, *f.*, ink.
endormir, *irr.*, to put to sleep; **s'**——, to fall asleep (dormir).
endroit, *m.*, place, spot.
enfant, *m. f.*, child.
enfermer, to shut up, enclose, confine.
enfin, finally, at last, in short.
enfoncer, to sink, bury, thrust (in); **s'**——, to sink, plunge.
s'enfuir (= s'en fuir), *irr.*, to flee, run away (fuir).
engager, to ——, pledge, induce.
engraisser, to fatten.
enlever, to carry off, take away.
ennemi, *m.*, ——, foe.
ennoblir, to ——.
ennuyer, to annoy, weary; **s'**——, to grow weary, be bored.
enrager, to be ——d, rage, rave.
enrhumé (être), to have a cold.
ensemble, together; *as noun*, (the) whole.
ensuite, then, afterwards, next.
entasser, to heap up, crowd.
entendre, to hear, understand; mean, intend.
entier, entire, whole; -**èrement**, ——ly.
entraîner, to drag, draw.
entre, between, among, in; **d'**——, from among, of.
s'entre-cogner, to crowd one another.
entrée, *f.*, ——y, ——ance, admission.

entreprendre, *irr.*, to undertake (prendre).
entreprise, *f.*, undertaking.
entrer, to enter, come in, go in.
entretenir, *irr.*, to entertain, maintain, keep; **s'——**, to converse (tenir).
s'entre-tourmenter, to torment each other.
envelopper, to ——, enclose.
enverrai-s (envoyer).
envie, *f.*, ——, desire; **avoir ——**, to desire, be inclined.
envier, to envy.
envieu-x-se, ——ous, jealous.
environner, to surround.
envoie (envoyer).
envoyer, *irr.*, to send; **—— chercher**, to send for.
épais-se, thick, dense.
épargner, to spare, save.
éparpiller, to scatter, dishevel, frizzle.
épaule, *f.*, shoulder.
épée, *f.*, sword.
épingle, *f.*, pin.
épleuré (**éploré**), weeping, distressed.
épouser, to marry.
épouvantable, dreadful, terrible.
épou-x-se, *m. f.*, spouse, husband *or* wife.
équipage, *m.*, ——, escort, crew.
ermite, *m.*, hermit.
escabelle, *f.*, stool, footstool.
escalier, *m.*, staircase, stairs.
esclave, *m. f.*, slave.
espèce, *f.*, species, kind.
espérance, *f.*, hope.
espérer, to hope.
esprit, *m.*, spirit, mind, intelligence, wit.
essai, *m.*, ——, trial, experiment.
essayer, to ——, try.
essor, *m.*, soaring, flight.
essouffler, to put out of breath; **essoufflé**, out of breath, breathless.
essuyer, to wipe, wipe away, endure.
estime, *f.*, esteem, regard.
estimer, to esteem, regard.
et, and; **et . . . et**, both . . . and.
établir, to establish.
état, *m.*, state, condition; **l'État**, the State; **en —— de**, in condition to, able to.
étendre, to extend, stretch, spread; **s'——**, *the same* (*intr.*).
étoffe, *f.*, stuff, material, cloth.
étonnement, *m.*, astonishment.
étonner, to astonish, astound; **s'——**, to be ——d, wonder.
étouffer, to stifle, smother.
étourdi, *part. adj.*, thoughtless, giddy; *noun*, blunderer.
étourdir, to stun, bewilder, deafen.
étrangler, to strangle.
être, *irr.*, to be; *as aux. often* = have; *also* = **aller**, to go; **—— de**, to take part in; **—— à**, to belong to; *noun*, **être**, *m.*, being, existence.
eux, they, them.
s'évanouir, to swoon, faint away.
éveiller, to awaken, rouse; **s'——**, to wake up.
éventail-s, *m.*, fan.
éviter, to avoid, shun.
exact, ——; **-ement**, ——ly.
exagérer, to exaggerate, magnify.
excellent, ——.
excepté, *part. prep.*, except.
excès, *m.*, excess.
exciter, to ——, arouse.
exécuter, to ——, effect.
exemple, *m.*, ——; **par ——**, for ——.
expédient, ——, proper; *noun*, *m.*, ——, means.

expédition, *f.*, ——.
exposer, to ——.
exprimer, to express, press out.
extrême, ——, last; **-ment**, ——ly.

F.

faché, angry, sorry.
facher, to vex, grieve; **se** ——, to become angry.
facheu-x-se, grievous, distressing.
fagot, *m.*, ——, bundle of wood.
fagoter, to make fagots, tie up wood.
faible, feeble, weak; *noun*, *m.*, foible, weak spot.
faiblesse, *f.*, feebleness, weakness.
faim, *f.*, hunger; **avoir** ——, to be hungry.
faire, *irr.*, to do, make, cause; *w. infin.*, to cause (to do), to have (done); *of weather*, be; —— **la dame, le mort**, to play lady, pretend to be dead, etc.; **se** ——, to arise, ensue.
fais-ais-ant (faire).
faiseu-r-se, *m. f.*, maker.
fait (faire).
fait, *m.*, fact, deed, act; **tout à** ——, quite, entirely.
falloir, *irr. impers.*, to be necessary, be needed; *in idioms*, must, have to, etc.
famille, *f.*, family.
famine, *f.*, ——.
fantaisie, *f.*, ——, fancy.
farine, *f.*, flour, meal.
fasse (faire).
fatigue, *f.*, ——.
fatiguer, to ——, tire.
faucher, to mow; **faucheur**, *m.*, mower.
fau-dra-drait (falloir).
faut (falloir); **il faut**, *impers.*, (one) must, etc.; **il me** ——, I need.
faute, *f.*, fault, error; —— **de**, for want of.
fau-x-sse, false; **faux-fuyant**, *m.*, (false escape) by-path.
favorable, ——, kind.
favori-te, favorite.
favoriser, to favor.
fée, *f.*, fairy; *as adj.*, enchanted, bewitched.
femme, *f.*, woman, wife.
fenêtre, *f.*, window.
fer, *m.*, iron; *pl.*, irons, chains.
ferai-s (faire).
ferme, firm; *as adv.*, ——ly; **-ment**, ——ly.
fermer, to shut, close.
fermeté, *f.*, firmness.
féroce, ferocious, fierce, savage.
festin, *m.*, feast.
fête, *f.*, festival, holiday.
feu, *m.*, fire, —— **d'artifice**, fireworks.
fidèle, faithful; **-ment**, ——ly.
fidélité, *f.*, ——, faithfulness.
fier, to trust, entrust; **se** —— **à**, to rely on, trust in.
fier, proud, haughty.
fierté, *f.*, pride.
figure, *f.*, ——, face.
filasse, *f.*, flax (for spinning).
filer, to spin.
filet, *m.*, net.
fille, *f.*, daughter, girl; —— **d'honneur**, maid of honor.
fils, *m.*, son (*l silent*).
fin, *f.*, end; *à la* ——, at last.
fin, fine, sly, smart.
finir, to ——ish, end.
fiole, *f.*, vial.
fi-s -se (faire).
flairer, to smell, scent.

flatter, to flatter, caress.
flatterie, *f.*, ——.
flatteu-r -se, flattering; *noun*, flatterer.
flèche, *f.*, arrow.
fleur, *f.*, flower.
foi, *f.*, faith, troth.
foin, *m.*, hay.
fois, *f.*, time (repetition); **une, deux** ——, etc., once, twice, etc.
fol-le (fou).
folie, *f.*, folly, madness.
fond, *m.*, bottom, depth; **faire** ——, to place reliance.
fonder, to found.
font (faire).
fontaine, *f.*, fountain, spring.
force, *f.*, ——, strength; **à** —— **de**, by dint of, in trying to; **de** ——, by force.
forcer, to ——, break.
forêt, *f.*, forest.
forme, *f.*, ——, shape.
former, to ——, shape.
fort, strong, hard, loud; *adv.*, very, very much.
fortune, *f.*, ——, luck, chance.
fou-s, fol-le, foolish, mad, fond; *noun*, **fou**, fool, madman.
fourrer, to thrust in, stuff, line; **se** ——, to creep in, intrude.
fraîche (frais).
fraîcheur, *f.*, freshness, coolness.
frais, fraîche, fresh, cool, raw.
frapper, to strike, knock, stamp.
frayeur, *f.*, fright, fear.
frémir, to shudder, tremble.
frère, *m.*, brother; —— **de lait**, foster-brother.
friand, dainty, delicate; *noun*, dainty, delicacy.
fripon-ne, roguish; *noun*, rogue.
friser, to curl.
froid, cold, cool; *noun*, *m.*, cold; **avoir** ——, to be cold.
frotter, to rub, scrub.
frugal, ——, saving.
fuir, *irr.*, to flee.
fumée, *f.*, smoke.
funeste, fatal.
furie, *f.*, ——, rage.
furieu-x-se, ——ous, raging; *noun*, madman.
fus (être), *for* allai.

G.

gager, to bet, wager.
gagner, to gain, earn, win, reach.
gai, ——, merry.
gaieté, *f.*, ——, mirth.
gaillard, gay, merry, gallant; *noun*, gay fellow, gallant.
gain, *m.*, ——, profit.
galerie, *f.*, ——, passage.
galette, *f.*, (little) cake.
gant, *m.*, glove.
garçon, *m.*, boy, fellow.
garde, *m.*, guard, keeper; *f.*, guard, keeping, watch, hilt (of a sword); **prendre** ——, to take care (**de**, not to).
garde-meubles, *m.*, store of furniture, furnished room.
garde-robe, *f.*, wardrobe.
garder, to ——, keep, observe.
gardien, *m.*, ——, keeper.
garenne, *f.*, warren (for rabbits).
garnir, to furnish, adorn, trim.
garniture, *f.*, furniture, ornament, trimming.
gâteau, *m.*, cake.
gâter, to spoil.
gauche, left (hand).
géant, *m.*, giant.
gendre, *m.*, son-in-law.

gêner, to annoy, embarrass.
généreu-x-se, ——ous, noble.
genou-x, *m.*, knee; **à —— x**, on the knees.
gens, *m. f.*, people, folks.
gentil-le, gentle, noble, pretty.
gentilhomme, *m.*, gentleman, nobleman.
geôlier, *m.*, jailer.
gibier, *m.*, game (meat).
glace, *f.*, ice, (plate) glass.
glisser, to slip, slide; **se ——**, to glide, creep.
glorieu-x-se, ——ous, proud, boastful.
godronner, to plait (linen).
gorge, *f.*, throat, neck.
gourmandise, *f.*, gluttony.
goût, *m.*, taste.
gouttière, *f.*, gutter.
gouverner, to govern.
gouverneur, *m.*, ——or, tutor.
grâce, *f.*, ——, favor, pardon, thanks.
gracieu-x-se, ——ous, ——ful, kind.
grand, ——, great, large, tall, noble; —— **'mère, mère ——**, *f.*, grandmother; **-ement**, ——ly.
grandeur, *f.*, ——, greatness, (large) size.
gré, *m.*, will, pleasure, thanks; **prendre en ——**, to please, be pleased.
grenier, *m.*, granary, loft.
grès, *m.*, sandstone, grit.
griffe, *f.*, claw.
grimace, *f.*, ——, grin, pretence.
grimper, to climb.
gris, gray; *noun*, *m.*, gray (color).
gronder, to growl, scold.
gros-se, big, great, rough.
grotte, *f.*, ——o, cave.
guère(s), **ne ——**, little, few, hardly.
guéridon, *m.*, stand, (centre) table.
gueule, *f.*, mouth, jaw, throat.
Guillaume, *m.*, William.
guirlande, *f.*, garland, wreath.

H.

(Marked ' when aspirate.)

habile, able, skilful, clever.
habiller, to dress.
habit, *m.*, dress, coat; *pl.*, clothes.
habitude, *f.*, habit, custom.
'hacher, to hash, chop.
'haïr, *irr.*, to hate.
'haïssable, hateful, odious.
'harangue, *f.*, ——, speech.
'hardi, bold; **-ment**, ——ly.
'hasard, *m.*, ——, chance, danger.
'hâte, *f.*, haste.
'hâter, to hasten; **se ——**, to make haste.
'haut, high, tall, loud; *adv.*, on high, aloft; **là-** ——, up there; *noun*, *m.*, height, top.
'hautain-e, haughty, proud.
hélas, alas! well!
herbe, *f.*, grass.
héritage, *m.*, ——, inheritance.
héritier, *m.*, heir.
heure, *f.*, hour; **de bonne ——**, early; **sur l'——, tout à l'——**, immediately; **trois ——s**, three o'clock.
heureu-x-se, happy, fortunate; **-sement**, ——ly.
'heurter, to knock, hit.
'hibou-x, *m.*, owl.
hier, yesterday; —— **au soir**, —— evening.
homme, *m.*, man.
honnête, honest, good, civil; **-ment**, ——ly.
honnêteté, *f.*, honesty, goodness, civility.
honneur, *m.*, honor.

'honte, *f.*, shame; **avoir** ——, to be ashamed; **faire** ——, to make ashamed.
'honteu-x-se, shameful, ashamed.
horloge, *f.*, clock.
horreur, *f.*, ——or, dread, terror; **faire** ——, to horrify.
horrible, ——, terrible; **-ment**, ——ly.
'hors, outside, out, besides, except; —— **de lui**, beside himself.
'huche, *f.*, bin, chest. [week.
'huit (**huit**), eight; —— **jours**, a
humeur, *f.*, ——or, temper.
'hurlement, *m.*, howling.
'hurler, to howl.

I.

ici, here.
illuminer, to ——, ——ate.
imaginer, to ——, invent.
impatiemment, impatiently.
impatience, *f.*, ——.
impatienter, to make ——, provoke; **s'**——, to grow ——, be provoked, fret.
importun, ——ate, vexatious.
importuner, to ——, vex.
imposer, to ——, lay on.
impossible, ——.
impossibilité, *f.*, ——.
impression, *f.*, ——.
incarnat, flesh-colored, rosy.
inclination, *f.*, ——.
incommoder, to ——, annoy.
inconnu, unknown.
inconstance, *f.*, ——y, fickleness.
indifférent, ——, insignificant; *as noun*, —— (person).
indigne, unworthy, base.
indignité, *f.*, ——.
infinité, *f.*, great number.
informer, to ——; **s'**——, to inquire.
ingrat, ungrateful; ***noun***, ——e.
ingratitude, *f.*, ——.
inhumain, ——an, cruel.
injure, *f.*, ——y, insult.
injustice, *f.*, ——.
innocent, ——, harmless, simple.
insensible, ——; **-ment**, ——ly, by degrees.
inspirer, to ——, —— with (**à**, person).
instruction, *f.*, ——.
instruire, *irr.*, to instruct (conduire).
instrument, *m.*, ——, tool.
insulter, to ——.
interrompre, to interrupt.
inutile, useless; **-ment**, ——ly.
irai-s (aller).
irriter, to ——ate, excite.
ivoire, *m.*, ivory.

J.

jalousie, *f.*, jealousy.
jalou-x-se, jealous.
jamais, ever, never; **ne** ——, never
jambe, *f.*, leg.
jardin, *m.*, garden.
jaune, yellow.
jeter, to throw, throw away, cast, utter.
jette-rai (jeter).
jeune, young.
jeûner, to fast.
joie, *f.*, ——, delight.
joign-ais-ant-e-is (joindre).
joindre, *irr.*, to join, unite (craindre).
joli, pretty, handsome.
jouer, to play.
jour, *m.*, day, light, life.
journée, *f.*, day.
joyeu-x-se, ——ous, ——ful, glad.
juger, to judge.
jupe, *f.*, petticoat, skirt.
jurer, to swear.

jusque, up to, to, till; **jusqu'à**, to, as far as.
juste, ——, right, fit, exact; *adv.*, just, exactly.
justice, *f.*, ——, right, law.

L.

là, there, here; *as suffix*, **-là**, (that) there; *prefix*, **là-bas**, down there; **là-haut**, up there; *for pron.*, **là-dessus**, on it; **par là**, thereby.
labourer, to till, cultivate.
laceron, *m.*, sow-thistle.
lacet, *m.*, lace (corset).
laid, ugly.
laideur, *f.*, ugliness.
laisser, to leave, let; **ne —— de**, not to cease *or* fail to (infin.).
lait, *m.*, milk; **frère de ——** foster-brother.
lambeau, *m.*, rag.
lapin, *m.*, hare, rabbit.
laquais, *m.*, lackey, footman.
laquelle (lequel).
large, ——, wide, broad.
larme, *f.*, tear.
las-se, tired, weary.
lasser, to tire, weary; **se ——**, to grow ——d.
lassitude, *f.*, ——, fatigue.
laver, to ——, wash.
léger, light, slight, swift; **-èrement**, ——ly.
lendemain, *m.*, morrow, next day.
lentille, *f.*, lentil.
lequel, laquelle, (the) which, who, that.
lesquels-lles (lequel).
lettre, *f.*, ——.
leur, *poss.*, their; *pers.*, to them.
lever, to lift, raise; **se ——**, to rise, get up.
lézard, *m.*, lizard.
liberté, *f.*, ——, freedom.
libre, free.
lieu, *m.*, place, occasion; **au —— de**, instead of.
lieue, *f.*, league.
ligne, *f.*, line.
linge, *m.*, linen.
lion, *m.*, ——.
lire, *irr.*, to read.
lit, *m.*, bed.
livre, *m.*, book.
livrer, to deliver, surrender.
loger, to lodge.
logis, *m.*, lodging, house.
loin, far, far off; **—— de**, far from.
long-ue, ——; *noun*, *m.*, length; **le —— de**, along.
longtemps, long, a long time.
lorsque, when.
lot, *m.*, ——, share.
louange, *f.*, praise.
louer, to praise; **se —— de**, to be pleased with.
loup, *m.*, wolf.
lueur, *f.*, light, gleam.
lui, *disj.*, he, him; *conj.*, to him, to her.
luire, *irr.*, to shine.
lumière, *f.*, light.
lundi, *m.*, Monday.

M.

M. (*for* monsieur).
madame, *f.*, madam, Mrs.
mademoiselle, *f.*, young lady, Miss.
magnifique, magnificent; **-ment**, ——ly.
maigre, lean, thin, meagre; **jour ——**, fast-day (Friday, fish-day).
maigrir, to grow lean, fall off.
main, *f.*, hand.
maintenant, now.

mais, but, yet.
maison, *f.*, house.
maître, *m.*, master, teacher; *as adj.*, master, superior.
maîtresse, *f.*, mistress, sweetheart; *as adj.*, superior, excellent.
majesté, *f.*, ——.
mal, bad, ill, evil, wrong; *usually adv.* (mauvais).
mal, maux, *m.*, evil, hurt, harm.
malade, sick, ill.
malgré, in spite of, notwithstanding.
malheur, *m.*, misfortune, unhappiness.
malheureu-x-se, unfortunate, unhappy; *as noun*, wretch.
malhonnête, dishonest, uncivil, indecent.
malice, *f.*, ——, mischief, trick.
maltraiter, to ——, mistreat, abuse.
manchette, *f.*, ruffle.
manchon, *m.*, muff.
mander, to inform, send word, summon.
manger, to eat; *noun, m.*, eating.
mangeur, *m.*, eater.
manière, *f.*, manner, way; **de —— que**, so that.
manquer, to lack, miss, fail, come near.
manteau, *m.*, mantle, cloak.
marchand, *m.*, merehant.
marchandise, *f.*, merchandise, goods.
marcher, to ——, walk, go.
mari, *m.*, husband.
mariage, *m.*, ——.
marié-e, *part. noun, m. f.*, bridegroom, bride.
marier, to marry, give in marriage; **se ——**, to marry, get married.
marque, *f.*, mark, sign.
marquis, *m.*, ——.
marraine, *f.*, godmother.
marron, *m.*, chestnut.
massue, *f.*, club.
matin, *m.*, morning; **de bon (grand) ——**, early; *as adv.*, early.
maudire, *irr.*, to curse.
maudiss-ais-ant (maudire).
maudit (maudire), *as adj.*, cursed.
mauvais, bad, poor.
maux (mal).
Mdlle., *for* mademoiselle.
méchanceté, *f.*, wickedness, malice.
méchant, wicked, bad, paltry.
mécontenter, to discontent, displease.
médecin, *m.*, physician.
meilleur-e, *comp.*, better; **le ——**, (the) best.
même, self, very; **le ——**, the same; *adv.*, even; **de ——**, likewise; **de —— que**, the same as, just as.
menace, *f.*, ——, threat.
menacer, to ——, threaten.
mener, to lead, carry, take.
mentir, *irr.*, to lie (sentir).
menu, thin, fine, small.
mépris, *m.*, contempt.
mépriser, to contemn, despise.
mère, *f.*, mother; **—— grand, grand'——**, grandmother.
mériter, to ——, deserve.
merveille, *f.*, marvel, wonder, miracle; **à ——**, wonderfully (well).
merveilleu-x-se, marvellous, wonderful.
mesdames (madame).
mesdemoiselles (mademoiselle).
message, *m.*, ——.
messieurs (monsieur).
met-s (mettre).
métamorphose, *f.*, ——sis, transformation.
métier, *m.*, trade, business.
mets, met (mettre).

mettre, *irr.*, to put, put on, set; **se** ——, to set one's self, begin (**à**, to).
meuble(s), *m.*, movables, furniture.
meubler, to furnish.
meunier, *m.*, miller.
meure (mourir).
midi, *m.*, midday, noon, south.
miette, *f.*, crumb.
mieux, *comp. adv.*, better; **aimer** ——, to prefer; **le** ——, (the) best.
mignon-ne, pretty, dear; *noun*, *m.f.*, dear, darling; *ironical*, fop.
milieu, *m.*, middle, midst.
mille, (a) thousand; *noun*, *m.*, mile.
mine, *f.*, mien, countenance, look; **bonne** ——, good looks.
minuit, *m.*, midnight.
miracle, *m.*, ——, wonder.
mirer, to aim at, behold, reflect; **se** ——, see one's self, be reflected.
miroir, *m.*, mirror, looking-glass.
mis-se (mettre).
misérable, ——, wretched, wicked; *noun*, wretch.
misère, *f.*, ——y, wretchedness, poverty.
miséricorde, *f.*, mercy, pity.
Mlle. (*for* mademoiselle).
mode, *f.*, ——, fashion; **à la** ——, in the fashion.
moi, I, me, to me; **-même**, (I) myself.
moindre, *comp.*, less; **le** ——, (the) least.
moins, *comp. adv.*, less (**de**); **à** —— **que**, unless; **le** ——, (the) least; **au**, **du** ——, at least.
mois, *m.*, month.
moissonner, to reap (grain), mow.
moissonneur, *m.*, reaper, mower.
moitié, *f.*, half; **à** ——, *adv.*, half.
moment, *m.*, ——.
monde, *m.*, world, people, society; **au** ——, in the world; **tout le** ——, everybody.
monseigneur, *m.*, my lord, sire.
monsieur, *m.*, gentleman, sir, Mr.
monstre, *m.*, ——.
montagne, *f.*, mountain.
montée, *f.*, staircase, step.
monter, to mount, ascend, rise, go up.
montre, *f.*, watch.
montrer, to show.
se moquer, to mock, ridicule, laugh at, jest (**de**).
morceau, *m.*, piece, bit.
mordre, to bite.
mort (mourir), dead, deceased; *noun*, dead person.
mort, *f.*, death; **à** ——, to death.
mortifié, mortified; *of meat*, tender.
mot, *m.*, word; **ne . . .** ——, not a word.
mouche, *f.*, fly, patch (on the face).
moucheron, *m.*, gnat.
mouiller, to wet, moisten.
moulin, *m.*, mill.
mourir, *irr.*, to die; **faire** ——, to put to death; **se** ——, to die, be dying.
mourrai-s (mourir).
mourus (mourir).
mousquetaire, *m.*, musketeer.
moustache, *f.*, moustache.
mouton, *m.*, sheep, ——.
mouvement, *m.*, ——, motion, impulse.
moyen, *m.*, means.
mur, *m.*, wall.
muraille, *f.*, wall.
musique, *f.*, ——c.

N.

nager, to swim.
naissance, *f.*, birth.
naître, *irr.*, to be born.

naturel-le, ——al; *noun, m.*, nature; **-ellement**, ——ly, of course.
ne, *conj. neg.*, not; *in idioms also not trans.*
né (naître).
néanmoins, nevertheless.
nécessaire, ——ary, needful; *noun, m.*, necessity.
neige, *f.*, snow.
neiger, to snow.
nettoyer, to clean.
neuf, nine.
neuf-ve, new, fresh.
nez, *m.*, nose; *fam.*, face.
ni . . . ni, neither, nor.
noce, *f.*, marriage, wedding; *usually pl.*
noir, black.
noisette, *f.*, hazel-nut, nut.
noix, *f.*, nut.
nom, *m.*, name.
nombre, *m.*, number.
nommer, to name, call.
non, *disj. neg.*, not, no; —— **plus**, neither, (not) either.
notaire, *m.*, ——ary.
nourrice, *f.*, nurse.
nourrir, to nourish, feed; **se —— de**, to feed on, live on.
nouvel-le (nouveau).
nouvelle(s), *f.*, news; **vos ——s**, news of you.
nouveau-x, -vel-le, new; **de ——**, anew.
noyer, to drown; **se ——**, to drown, [be drowning.
nu, naked, nude.
nuire, *irr.*, to hurt, injure (**à**) (luire).
nuit, *f.*, night.
nul-le, not any, no.

O.

obéir, to obey (**à**).
obéissant, *part. adj.*, obedient.
obligation, *f.*, ——.
obliger, to ——, compel, induce.
obscur, ——, dark.
observer, to ——, watch.
occasion, *f.*, ——, opportunity.
occupation, *f.*, ——, employment.
occuper, to ——y, take, hold.
œil, **yeux**, *m.*, eye.
offenser, to offend.
office, *m.*, ——, charge, duty.
offert (offrir).
officier, *m.*, ——cer.
offrir, *irr.*, to offer (ouvrir).
ogre, *m.*, ——; *f.*, **ogresse**, ——
oignon, *m.*, onion.
oiseau, *m.*, bird.
oiseleur, *m.*, bird-catcher.
oisillon, *m.*, young bird.
on (**l'on**), *indef.*, one, people, they we, you: *often tr. by pass.*
onze, eleven.
opiniâtre, self-willed, obstinate.
opprimer, to oppress.
or, *m.*, gold.
orange, *f.*, ——.
ordinaire, ——ary, common.
ordonner, to order, command, arrange.
ordre, *m.*, ——, command, arrangement.
oreille, *f.*, ear.
orgueil, *m.*, pride.
orgueilleu-x-se, proud, haughty.
os, *m.*, bone.
oser, to dare.
ôter, to take away, take off, remove (**à**, from).
ou, or; **ou . . . ou**, either . . . or.
où, *adv.*, where, when; *for pron.*, at, in, which; **d'** ——, whence; **par** ——, whereby, by which.
ouais! why! hello!
oublier, to forget.
oui, yes.

ouïr, to hear.
ours, *m.*, bear (*pr. ours*).
outre, beyond, besides; —— **que**, besides that.
ouvert (ouvrir), *as adj.*, open, frank.
ouvrage, *m.*, work.
ouvrier, *m.*, workman.
ouvrir, *irr.*, to open.

P.

paillasse, *f.*, straw bed, mattress.
paille, *f.*, straw.
pain, *m.*, bread.
paire, *f.*, ——.
paître, *irr.*, to feed (connaître).
paix, *f.*, peace.
palais, *m.*, palace.
palatine, *f.*, tippet.
pâle, ——, pallid.
panier, *m.*, basket.
pantoufle, *f.*, slipper.
papillon, *m.*, butterfly.
par, by, through, over; —— **delà**, beyond.
paraiss-ais-ant, (paraître).
paraître, *irr.*, to appear, seem (connaître).
parce que, because.
parcourir, *irr.*, to run through, traverse (courir).
pardon, *m.*, ——.
pardonner, to ——, forgive (**à**).
pareil-le, equal, like; *as noun*, match, fellow.
parer, to deck, adorn, dress.
paresse, *f.*, idleness, indolence.
parfait, perfect, complete; **-ement**, ——ly.
parler, to speak, talk.
parmi, among.
parole, *f.*, word, speech, promise.
parqueter, to inlay.
pars-t (partir).
part, *f.*, part, share; **de ma** ——, from me, on my behalf; **faire** —— **de**, to share, communicate.
partage, *m.*, division, share.
partager, to divide, share.
parti, *m.*, ——, side; **prendre** —— to resolve, take a step.
partie, *f.*, part, ——y.
partir, *irr.*, to set out, depart, start (sentir).
partout, everywhere.
paru-s (paraître).
pas, *m.*, step; *adv.*, **ne . . .** ——, not; —— **un**, not one; —— **de**, not any, no.
passé, past; *noun*, (the) past.
passe-partout, *m.*, pass-key.
passer, to pass, surpass; **se** ——, to pass, happen; **se** —— **de**, to do without, dispense with.
passion, *f.*, ——.
pâté, *m.*, pie, pastry; **chair à** ——, mince-meat.
patience, *f.*, ——.
patrimoine, *m.*, ——mony, inheritance.
patte, *f.*, paw.
pauvre, poor.
pauvreté, *f.*, poverty.
payer, to pay, pay for.
pays, *m.*, country.
paysan-ne, *m. f.*, peasant, countryman *or* woman.
peau, *f.*, skin, hide.
pêche, *f.*, fishing.
peigner, to comb.
peine, *f.*, pain, trouble, penalty; **à** ——, hardly, scarcely.
penchant, *m.*, ——, inclination, liking.
pencher, to bend, incline.
pendant, during; —— **que**, while.
pendre, to hang.

pénétrer, to ——ate, pierce.
pensée, *f.*, thought.
penser, to think.
percer, to pierce, penetrate.
percher, to ——, alight.
perdre, to lose, destroy, ruin; **se** ——, to lose one's way, be lost.
perdrix, *f.*, partridge.
père, *m.*, father.
péril, *m.*, ——, danger, risk.
périr, to ——ish, die.
perle, *f.*, pearl.
permettre, *irr.*, to permit (mettre).
permis (permettre).
perron, *m.*, step(s), platform.
persécuter, to ——.
persécuteur, *m.*, ——or.
personne, *f.*, person; *indef.*, *m.*, anybody; **ne** ——, nobody.
persuader, to ——, induce.
perte, *f.*, loss, ruin.
petit, little, small; *as noun*, little one.
peu, little, few (**de**); **un** ——, a little.
peuplier, *m.*, poplar.
peur, *f.*, fear; **avoir** ——, to be afraid; **faire** ——, to make afraid, frighten.
peu-x-t (pouvoir).
peut-être, perhaps.
pièce, *f.*, ——; **mettre en** ——**s**, to tear to ——.
pied, *m.*, foot, footing; **mettre** —— **à terre**, to dismount.
pierre, *f.*, stone, rock; *noun*, *prop.*, **Pierre**, *m.*, Peter.
pierrerie(s), *f.*, precious stones, jewels.
pigeon, *m.*, ——.
piquer, to prick, sting.
piqûre, *f.*, pricking, sting.
pis, *comp.* (mal), worse; **le** ——, (the) worst.
pistolet, *m.*, pistol.
pitié, *f.*, pity, compassion.
place, *f.*, ——, room, square (city).
placer, to ——.
plaie, *f.*, wound.
plaign-ais-ant-e-is (plaindre).
plaindre, *irr.*, to pity; **se** ——, to complain, lament (craindre).
plainte, *f.*, complaint.
plaire, *irr.*, to please (**à**); **s'il vous plaît**, if you please; **se** ——, to take pleasure (**à**, in).
plaisir, *m.*, pleasure.
plancher, *m.*, floor.
planter, to ——.
plat, *m.*, dish.
plein, full.
pleurer, to weep.
pleurs, *m. pl.*, tears.
pluie, *f.*, rain.
plume, *f.*, ——, feather, pen.
plus, *comp. adv.*, more (**de**); *also neg.*, no more; **ne** . . . ——, no longer; **non** ——, neither; **plus . . . plus**, the more . . . the more; **le** ——, (the) most.
plusieurs, *pl.*, several.
poche, *f.*, pocket.
poignard, *m.*, poniard.
point, *m.*, ——; **ne** ——, not (at all).
pointe, *f.*, ——, top; —— **du jour**, break of day.
pommelé, dappled.
pompe, *f.*, ——, splendor.
pont, *m.*, bridge; —— **levis**, drawbridge.
porte, *f.*, gate, door.
porter, to carry, bear, wear; **se** ——, to be, do (in health).
portière, *f.*, coach-door.
posé, settled, grave.
poser, to place, lay, deposit.
posséder, to possess.
possible, ——.
pot, *m.*, ——; **potée**, *f.*, potful.
pouce, *m.*, thumb; **poucet**, little ——.

poudre, *f.*, powder, dust.
poudrer, to powder, dust.
poudroyer, to look like dust, sparkle.
poulet, *m.*, chicken, fowl.
pour, for, to, in order to, on account of.
pourquoi, why.
pourrais (pouvoir).
poursuivre, *irr.*, to pursue, follow (suivre).
pourtant, however.
pourvu (pourvoir), provided; —— **que**, —— that.
poussière, *f.*, dust.
pouvoir, *irr.*, to be able, can, may; **se** ——, to be possible; *noun, m.*, power.
prairie, *f.*, ——, plain.
pré, *m.*, meadow.
précieu-x-se, ——ous, dear.
précipitation, *f.*, ——, haste.
prédécesseur, *m.*, ——or.
préférer, to ——.
premier, first, former.
pren-ais-ant (prendre).
prendre, *irr.*, to take, catch, seize; **bien** —— **à**, *impers.*, to be well for; **se** —— **à**, to begin, undertake; **s'en** ——, to blame (**à**, person).
préparer, to ——.
près, near, nearly; —— **de**, near (to), almost, about to; **de** ——, near, near by.
présent, —— (time); **à** ——, at ——, now.
présent, *m.*, ——, gift.
présenter, to ——, give.
presque, almost; **ne** . . . ——, hardly.
presse, *f.*, ——, crowd.
pressé, *as adj.*, hurried, in haste.
presser, to ——, urge, hurry, crowd; **se** ——, to be urgent, in haste.
prêt-e, ready.
prétendre, to ——, intend, claim.
prêter, to lend.
prévenir, *irr.*, to anticipate, prevent, warn (venir).
prier, to pray, beg, ask; **en** ——, to invite, ask.
prince, *m.*, ——; **-esse**, *f.*, ——ess
pris-se (prendre).
priser, to ——, value.
prison, *f.*, ——.
prisonnier, *m.*, prisoner.
procès, *m.*, law suit.
proche, near; —— **de**, near (to).
procureur, *m.*, attorney, agent.
produire, *irr.*, to produce (conduire).
profiter, to ——, gain.
profond, deep, ——.
proie, *f.*, prey, booty.
promenade, *f.*, ——, walk, drive; **aller à la** ——, to go ——ing.
promener, to lead, turn; **se** ——, to walk, drive, sail, etc. (for pleasure).
promesse, *f.*, promise.
promettre, *irr.*, to promise (mettre).
prompt, ——, quick, ready; **-ement**, ——ly.
prononcer, to pronounce.
propos, *m.*, proposal, matter, talk; **à** ——, *apropos*, opportune(ly).
proposer, to ——.
proposition, *f.*, ——.
propre, ——, fit, neat, clean; *with poss.*, own.
protec-teur-trice, *m. f.*, ——tor, [——tress.
prouver, to prove.
province, *f.*, ——; **en** ——, in the country, out of town.
provision, *f.*, ——.
pu (pouvoir).
publier, to publish, proclaim.
puis, then; **puisque**, since.
puis-se (pouvoir).
puissance, *f.*, ——, power.

puissant, ——, powerful, mighty.
punir, to ——ish.
pus-se (pouvoir).

Q.

qualité, *f.*, ——, kind, rank.
quand, when; (*cond.*) though.
quantité, *f.*, ——.
quart, *m.*, quarter, fourth (part).
quarteron, *m.*, quarter (of a hundred).
quatre, four.
que, *adv.*, than, as, how, but, why; *conj.*, that, as, when, until, unless; *repeats other conjs.; often not trans.; pron.*, that, which, whom, what.
quel-le, which, what, what a.
quelque, some, any; *pl.*, several, a few; *adv.*, however.
quelquefois, sometimes.
quelqu'un, some one; *pl.*, **quelques-uns**, some.
quérir, to seek, fetch; **aller, envoyer** ——, to go, send for.
queue, *f.*, tail.
qui, *rel.*, who, which, that; *inter.*, who, whom.
quinze, fifteen; —— **jours**, a fortnight.
quitter, to ——, leave, leave off.
quoi, what, which; **quoi que**, whatever.
quoique, although, though.

R.

raconter, to relate, tell.
rafraîchir, to refresh.
rage, *f.*, ——, madness.
raison, *f.*, reason, right, cause; **avoir** ——, to be right.
raisonnable, reasonable, rational.
raisonner, to reason, argue.
ramasser, to pick up, gather, collect.
ramener, to bring back.
rang, *m.*, rank, row.
ranimer, to reanimate, revive.
rappeler, to call back, recall, call again.
rapporter, to bring back, report yield.
rassasier, to satisfy, satiate.
rassembler, to gather, collect, assemble.
rassurer, to reassure, encourage.
rat, *m.*, ——.
ratière, *f.*, rat-trap.
ravir, to ——ish, delight, charm.
ravisseur, *m.*, ravisher.
rebuter, to repel, rebuff.
recevoir, *irr.*, to receive, accept.
récit, *m.*, recital, story.
reçoi-s-ve (recevoir).
recommander, to recommend.
récompense, *f.*, ——, reward.
récompenser, to ——, reward.
reconnaissance, *f.*, recognition, gratitude.
reconnaissant, *part. adj.*, grateful, thankful (reconnaître).
reconnaître, *irr.*, to recognise, acknowledge (connaître).
recoucher, to put to bed again; **se** ——, to go ——.
recueillir, *irr.*, to gather, reap, collect; **se** ——, to collect one's self, recover.
reçu-s (recevoir).
redemander, to ask again, demand back.
redevenir, *irr.*, to become again (venir).
redire, *irr.*, to say again, criticise, blame (dire).
redonner, to give back, restore.
réduire, *irr.*, to reduce (conduire).
refermer, to shut again, close up.

réfléchir, to reflect.
réflexion, *f.*, ——, thought.
refus, *m.*, ——al.
refuser, to ——, reject.
régaler, to ——, feast.
regard, *m.*, ——, look.
regarder, to ——, look, look at.
régner, to reign, rule.
regret, *m.*, ——.
regretter, to ——.
régulier, ——lar.
reine, *f.*, queen.
réjouir, to rejoice, make glad; **se** ——, to rejoice, be glad, enjoy (**de**).
réjouissance, *f.*, rejoicing, joy.
relever, to raise (again), lift up, relieve, set off; **se** ——, to rise (again), get up.
remarquer, to ——, observe.
remède, *m.*, ——y.
remercier, to thank.
remettre, *irr.*, to put back, restore, deliver, put off; **se** ——, to begin again, recover (mettre).
remis (remettre).
remise, *f.*, delay.
remonter, to reascend, go up again.
remords, *m.*, remorse.
remplir, to fill, fulfil.
rencontre, *f.*, meeting, occasion.
rencontrer, to meet, meet with.
rendre, to render, restore, give back; —— **visite**, to pay a visit; **se** ——, to betake one's self, go; to surrender.
renfermer, to enclose, include.
rentrer, to re-enter, return, withdraw.
renvoyer, *irr.*, to send back (envoyer).
réparer, to repair, restore.
repas, *m.*, repast, meal.
repasser, to ——; to iron (linen).
se repentir, *irr.*, to repent (**de**); *noun*, *m.*, repentance (sentir).
répliquer, to reply.
répondre, to answer, respond (**à**).
réponse, *f.*, answer, response.
reposer, to put back, rest; **se** ——, to ——, rest (one's self).
reprendre, *irr.*, to take back, recover, resume, reply, reprimand, find fault with (prendre).
représenter, to ——.
reprocher, to reproach with (**à**, person); **se** ——, to —— one's self (with).
résister, to —— (**à**).
résolu-s (résoudre).
résolution, *f.*, ——, resolve.
résoudre, *irr.*, to resolve, determine; *tr.*, to induce; **se** ——, to resolve.
respecter, to ——.
respectueu-x-se, ——ful.
ressembler, to ——, be like (**à**).
reste, *m.*, ——, remainder.
rester, to remain, be left, stay.
retenir, *irr.*, to retain, restrain (tenir).
retentir, to resound, re-echo.
retirer, to draw back, draw out, withdraw, shelter; **se** ——, to ——, withdraw.
retomber, to fall again, fall back.
retour, *m.*, return; **de** ——, back (home); **sur le** ——, on the decline.
retourner, to turn back, turn; **se** ——, to return, turn (one's self).
retrouver, to find again, recover.
réunir, to re-unite, unite; **se** ——, to assemble.
réussir, to succeed.
revaloir, *irr.*, to repay (valoir).
revaudrai (revaloir).
rêve, *m.*, dream.

réveiller, to awake, rouse; **se** ——, to wake up.
révéler, to ——, discover.
revenir, *irr.*, to come back, return, recover (venir).
rêver, to dream, reflect.
révérence, *f.*, ——, bow, curtsey; **faire la** ——, to pay one's respects.
revins (revenir).
revis (revivre, revoir).
revivre, *irr.*, to revive (vivre).
revoir, *irr.*, to see again (voir).
riche, ——.
richesse, *f.*, ——, richness, wealth.
rien, *m.*, anything; **ne** . . . ——, nothing.
rigoureu-x-se, ——ous, severe; **-eusement**, ——ly.
rime, *f.*, rhyme.
rire, *irr.*, to laugh, smile; —— **à**, to smile on; —— **de**, to laugh at.
rivière, *f.*, river.
robe, *f.*, ——, dress.
roche, *f.*, rock.
rocher, *m.*, rock.
roi, *m.*, king.
rompre, to break.
rond, round; *noun*, *m.*, circle.
ronfler, to snore, snort.
rose, *f.*, ——.
rouge, red.
rougir, to redden, blush.
rousse (roux).
rousseau, red-haired.
route, *f.*, ——, way, road.
roux, **rousse**, red, red-haired.
royal, ——.
royaume, *m.*, kingdom.
ruelle, *f.* (*dim.* rue), lane, space behind a bed, bedside.
ruisseau, *m.*, brook.
ruse, *f.*, ——, trick.

S.

sablon, *m.*, sand.
sac, *m.*, ——, bag.
sach-ant-e (savoir).
sacrifier, to ——fice.
sage, ——, wise, good, modest; *noun*, *m.*, ——, philosopher.
sais (savoir).
saisir, to seize; **se** —— **de**, to take hold of.
salle, *f.*, hall.
sang, *m.*, blood.
sanglant, bloody, bleeding.
sans, without, besides, but for.
santé, *f.*, health.
satin, *m.*, ——.
satisfaire, *irr.*, to ——fy (faire).
satisfait, *part. adj.*, ——fied, contented.
sauce, *f.*, ——.
saule, *f.*, willow.
saurai-s (savoir).
sauter, to leap, jump.
sauver, to save; **se** ——, to run away, escape, take refuge.
savoir, *irr.*, to know, know how, be able (to), can.
sec, **sèche**, dry.
sécher, to dry.
second, ——.
secourir, *irr.*, to succor, aid, help (courir).
secours, *m.*, succor, help; **au** ——, help!
secret-ète, ——, private; *noun*, *m.*, (a) ——, secrecy; **-ètement**, ——ly.
séduire, *irr.*, to seduce, mislead (conduire).
seigneur, *m.*, lord, nobleman.
selon, according to; —— **que**, according as.
semaine, *f.*, week.

semblable, like, similar, equal.
semblant, *m.*, seeming, pretence; **faire** ——, to seem, pretend.
sembler, to seem, look.
semer, to sow, scatter.
sens (sentir).
sens, *m.*, ——e, feeling, understanding; **en tous** ——, in every direction.
sensible, ——, sensitive.
sentier, *m.*, path.
sentiment, *m.*, ——, feeling, opinion.
sentir, *irr.*, to feel, perceive, smell; **se** ——, to be conscious, contain one's self.
seoir, *irr.*, to sit, fit, suit (**à**).
séparer, to ——ate.
sept, seven; **-ième**, seventh.
sérieu-x-se, ——ous, earnest.
serment, *m.*, oath.
serpent, *m.*, ——.
serrer, to grasp, squeeze, press, oppress, close, lock up; **serré**, *part. adj.*, close, compact.
serrure, *f.*, lock, key-hole.
sers (servir).
servante, *f.*, —— (maid).
service, *m.*, ——.
servir, *irr.*, to ——, be useful, be used; **ne —— de rien**, to be of no use; **se —— de**, to make use of, use (sentir).
serviteur, *m.*, servant.
seul, alone, only, sole; ——**ement**, only, solely; **ne . . . pas** ——, not even.
sevère, ——, strict.
seyais (seoir).
si, *adv.*, so; —— **fait**, yes indeed.
si, *conj.*, if; —— **ce n'est que**, unless, except.
sien-ne (le, la), his, hers, one's.
siérai-s (seoir).
sifflement, *m.*, whistling, hissing.
siffler, to whistle, hiss.
signe, *m.*, ——, mark.
signification, *f.*, ——, meaning.
silence, *m.*, ——.
sincère, ——, honest.
singe, *m.*, monkey, ape.
singulier, ——lar, strange.
sire, *m.*, ——.
sitôt, so soon; —— **que**, as soon as.
situation, *f.*, ——.
six, ——.
sœur, *f.*, sister.
soigneu-x-se, careful; **-eusement**, ——ly.
soin, *m.*, care; **avoir** ——, to take care.
soir, *m.*, evening.
soit (être), be it so; —— **que**, whether.
soleil, *m.*, sun.
solitude, *f.*, ——.
somme, *f.*, sum, amount.
sommeil, *m.*, sleep.
son, *m.*, bran; *also m.*, sound (*different words*).
son, **sa**, **ses**, his, her, its, one's.
songe, *m.*, dream.
songer, to dream, think, imagine.
sonner, to sound, ring, strike.
sopha, *m.*, ——.
sorte, *f.*, ——, kind, manner; **de**, **en —— que**, so that.
sortir, *irr.*, to go out, come out, issue, escape, come off (sentir).
sot-te, foolish, stupid; *noun*, fool, blockhead.
sottise, *f.*, folly.
sou-s, *m.*, ——, penny.
se soucier, to care, mind, be anxious.
souffert (souffrir).
souffre-douleurs, *m.*, drudge, scapegoat.

souffrir, *irr.*, to suffer (ouvrir).
souhaiter, to wish, desire.
soulier, *m.*, shoe.
soumettre, *irr.*, to submit, subject; **se** ——, to submit, yield (mettre).
soupçonner, to suspect.
souper, to sup; *noun, m.*, supper.
soupirer, to sigh.
souplesse, *f.*, agility, skill.
sourd, deaf.
souricière, *f.*, mousetrap.
sourire, *irr.*, to smile; *noun, m.*, smile (rire).
souris, *f.*, mouse.
sous, under.
se souvenir (de), to remember, recollect (venir).
souvent, often.
souvins (souvenir).
spectacle, *m.*, ——, show, play.
statue, *f.*, ——.
stupide, ——, dull; *noun*, dunce, blockhead.
su-s (savoir).
succès, *m.*, ——, result.
sucer, to suck.
suffire, *irr.*, to suffice.
suffisant, *part. adj.*, sufficient.
suis (être *or* suivre).
suite, *f.*, ——, train, sequence, sequel, result; **tout de** ——, immediately.
suivre, *irr.*, to follow.
sujet, *m.*, subject, cause, subject (of a king).
superbe, ——, proud.
supporter, to ——, bear.
supposer, to ——.
sur, on, upon, over, about, towards.
sûr-e, ——, certain.
surmonter, to surmount, overcome.
surprendre, *irr.*, to surprise (prendre).
surpris (surprendre).
surprise, *f.*, ——.
sursaut, *m.*, start; **en** ——, with a start, suddenly.
surtout, above all, especially.
survenir, *irr.*, to happen, ensue (venir).
sus (savoir).

T.

table, *f.*, table.
tacher, to spot, stain.
tâcher, to try, strive.
taille, *f.*, cut, shape, waist, stature.
taire, *irr.*, to hush (up), conceal; **se** ——, to hush, be silent.
tandis que, while.
tant, so much, so; —— **de**, so much, so many; —— **que**, as much as, as long as, while.
tantôt, soon, just now, sometimes; —— . . . ——, now . . . then.
tapisserie, *f.*, tapestry.
tard, late, slow.
tarder, to be late, delay, be slow.
tâter, to feel, touch.
à tâtons, by touches, groping (one's way).
taureau, *m.*, bull.
teint, *m.*, tinge, complexion.
tel-le, such, such a one; *indef.*, any one, many a one.
tellement, so, so much.
témoigner, to testify, show.
témoin, *m.*, witness, evidence.
temps, *m.*, time; **de** —— **en** ——, from time to time.
ten-ais-ant (tenir).
tendre, to stretch, spread.
tendre, ——, soft, delicate.
tendresse, *f.*, tenderness, affection.
ténébreu-x-se, dark, gloomy.
tenir, *irr.*, to hold, keep; *impers.*, to depend (**à**. on).
tentation, *f.*, temptation, trial.

terminer, to ——ate, end.
terre, *f.*, earth, ground, land; **contre**, **par** ——, on the ground.
terrible, ——, dreadful.
tête, *f.*, head.
tien-s -drai (tenir).
tiens, *interj.*, stop, come, see here.
tigre, *m.*, ——.
tins (tenir).
tire, *f.*, draw, jerk.
tirer, to draw, pull, pull off, shoot.
toc, *m.*, tap, knock.
toi, thou, thee, you; —— **-même**, thyself, yourself.
tomber, to fall.
ton, *m.*, tone, sound.
tonnerre, *m.*, thunder.
tort, *m.*, wrong, injury; **avoir** ——, to be wrong; **donner le** ——, to lay the blame (**à**, on).
tôt, soon.
toucher, to ——, affect, concern (**à**).
toujours, always, ever, however.
tour, *f.*, tower.
tour, *m.*, turn, trick; **de** ——, around.
tourment, *m.*, torment.
tourmenter, to ——, plague.
tourner, to turn; **se** ——, to ——, turn around.
tout, **tous**, every, all, (the) whole; *noun*, everything, all; *adv.*, quite, very; **tous** (**les**) **deux**, both; —— **à coup**, suddenly; —— **à fait**, quite, entirely; —— **de bon**, in good earnest; **pas du** ——, not at all.
traîner, to drag, draw, trail.
traitement, *m.*, treatment.
traiter, to treat, entertain.
tranquille, ——il, quiet.
tranquillité, *f.*, ——, quiet.
transformer, to ——.
transport, *m.*, ——, delight.
transporter, to ——; **se** ——, to be carried away (by passion).
trappe, *f.*, trap-door, slide.
travailler, to work, labor.
travers, **à** ——, **au** —— **de**, across, through; **de** ——, wrong, amiss; **regarder de** ——, to look askant, look cross at.
traverser, to ——, pass through, cross.
trembler, to ——.
trente, thirty.
très, very, very much.
triste, sad, gloomy; **-ment**, ——ly.
tristesse, *f.*, sadness, gloom.
trois, three.
trompe, *f.*, trumpet.
tromper, to deceive, cheat; **se** ——, to be mistaken.
trône, *m.*, throne.
trop, too, too much; —— **de**, too much, too many.
trou-s, *m.*, hole, hollow.
troubler, to ——, disturb.
troupe, *f.*, ——, band.
troupeau, *m.*, flock, herd.
trouver, to find, meet (with); **se** ——, to find one's self, be, happen; **aller** ——, to go to see.
tu-s (taire).
tuer, to kill.
tuile, *f.*, tile.

U.

un, one, an, a; **les uns**, some.
union, *f.*, ——.

V.

va-s (aller); *interj.*, **va** (*imperat.*), come! nay! **va-t'en** (s'en aller).
vaillant, valiant, brave, valuable; *noun*, *m.*, value.
vaille (valoir).

vaincre, *irr.*, to conquer, vanquish.
vais (aller); *auxil.*, **je vais**, I am going to, am about to (*infin.*).
vaisseau, *m.*, vessel, ship.
vaisselle, *f.*, plate (ware).
valoir, *irr.*, to be worth, be of value; —— **mieux**, to be better, worth more.
vanter, to vaunt, boast of; **se** ——, to boast.
vau-drai-s (valoir).
vau-x-t (valoir).
veau, *m.*, calf, veal.
vécu-s (vivre).
veille, *f.*, vigil, watching; **la** ——, the evening before.
vélocité, *f.*, ——, speed.
velours, *m.*, velvet.
vénérable, ——.
venger, to avenge, revenge; **se** ——, to take vengeance (de).
venir, *irr.*, to come; *w. infin.*, to come *and* ——; —— **de**, to have just (done, *infin.*); —— **à**, to happen, begin (to); **faire** ——, to send for (tenir).
vent, *m.*, wind.
verdoyer, to be green, look green.
vérité, *f.*, ——, truth.
vermeil, *m.*, vermilion.
verrai-s (voir).
verre, *m.*, glass.
vers, *m.*, verse.
vers, towards, to, about.
verser, to pour, shed.
vert, green.
vertu, *f.*, virtue.
vertueu-x-se, ——ous.
vêtir, *irr.*, to clothe, dress.
vêt-ais-ant-s (vêtir).
vêtu (vetir).
veuille, **veu-x-t**, (vouloir).
viande, *f.*, ——, food, meat.
vice, *m.*, ——.
vide, empty, void.
vie, *f.*, life, livelihood; **en ——, alive.**
vieil-le (vieux).
vieillir, to grow old.
vien-s -drai -ne (venir).
vieux, **vieil-le**, old.
vil-e, mean, ——, cheap.
vilain, ugly, mean.
village, *m.*, ——.
ville, *f.*, city; **à la, en ——, in town.**
vin, *m.*, wine.
vingt, twenty.
vins-se (venir).
violon, *m.*, violin.
vipère, *f.*, ——.
visage, *m.*, ——, face, look.
vis (vivre, voir).
visite, *f.*, ——.
visiter, to ——, inspect.
vite, quick, swift; *also adv.*, ——ly; **-ment**, ——ly.
vivre, *irr.*, to live.
voici, see here, here is, are.
voilà, see there, there is, are, you see, [now.
voir, *irr.*, to see; **faire** ——, to show.
voisin-e, neighboring, near; ***noun***, *m. f.*, neighbor.
voisinage, *m.*, neighborhood, vicin- [ity.
voix, *f.*, voice.
vol, *m.*, flight, theft, robbery.
voler, to fly, to steal, rob.
voleur, *m.*, thief, robber; **au** ——, thief! stop thief!
volontaire, ——ary, willing; **-ment**, [——ly.
volonté, *f.*, will, wish.
volupté, *f.*, pleasure.
vont (aller).
votre, **(le) vôtre**, your, yours.
voudrai-s (vouloir).
vouloir, *irr.*, to will, be willing, wish, try; —— **bien**, to consent; ***noun***, *m.*, will, wish.

voyage, *m.*, ——, journey.
voy-ais-ant (voir).
vrai, true, real; **-ment**, ——ly, indeed!
vu (voir); —— **que,** seeing that, since.
vue, *f.*, sight, view.

Y.

y, *adv.*, there, thither; *pron.*, at, to, for, in, — it, them (rarely persons), *in senses of* **à**; **il** —— **a,** there is, there are.
yeux, *m.* (œil).

MODEL IRREGULAR VERBS.

THE following table includes only the model verbs occurring in the text. Other irregular verbs so occurring are referred in the Vocabulary to their respective models. Only irregular forms are given, and of these only such as are necessary, the general rules of formation from the "principal parts" being presumed.[1] Where such principal parts are not given, they are regular, according to the infinitive — as also their derived parts, unless expressly given as irregular. Inflections also are indicated only when they depart from these general rules. The line —— implies the omission of parts regularly formed.

[1] For convenience, and to avoid possible confusion, these rules are here briefly indicated. For their fuller statement, see grammar.

1. From *infinitive*, derive *future* and *conditional*.
2. From *present participle*, the *imperfect*, *present subjunctive*, and *plural of present indicative*.
3. From *past participle*, the *compound* tenses (with auxiliary).
4. From *preterit*, the *past subjunctive*.
5. From *present*, the *imperative*.

NOTE on (2). — If 3d plural present indicative is irregular, its form is usually followed in singular and 3d plural of present subjunctive; as, **ils boivent** : **boive**, etc.

The usual rules of orthography are presumed — as *y* to *i* before *e*, etc. Only three conjugations are reckoned as regular: **donner, finir, rompre.** Hence **-oir** forms are given as irregular.

Much labor will be saved in learning the irregular verbs by the strict observance of these simple rules.

Infinitive.	*Pres. Part.*	*Past Part.*	*Present.*	*Preterit.*	*Future.*	*Pres. Subj.*
aller	—	—	**vais, vas, va**	—	**irai**	**aille**
			3 pl. **vont**			imperat. **va**
asseoir	**asseyant**	**assis**	**assieds**	**assis**	**assiérai**	—
boire	**buvant**	**bu**	—	**bus**	—	—
			3 pl. **boivent**			
choir (defective)					**cherrai**	
conclure	—	**conclu**	—	**conclus**	—	—
conduire	**conduisant**	**conduit**	—	**conduisis**	—	—
connaître[1]	**connaissant**	**connu**	**connais**	**connus**	—	—
courir	**courant**	**couru**	**cours**	**courus**	**courrai**	—
craindre	**craignant**	**craint**	**crains**	**craignis**	—	—
croire	**croyant**	**cru**	—	**crus**	—	—
cueillir	**cueillant**	—	**cueille**	—	**cueillerai**	—
devoir	**devant**	**dû, due**	**dois**	**dus**	**devrai**	—
			3 pl. **doivent**			
dire[2]	**disant**	**dit**	—	**dis**	—	—
			2 pl. **dites**			
écrire	**écrivant**	**écrit**	—	**écrivis**	—	—
envoyer	—	—	—	—	**enverrai**	—
faire	**faisant**	**fait**	—	**fis**	**ferai**	**fasse**
			2, 3, pl. **faites, font**			
falloir	—	**fallu**	**il faut**	**il fallut**	**il faudra**	**il faille**
fuir	**fuyant**	—	—	—	—	—

[1] Has î everywhere before **t**; **connaît, connaîtrai**, etc.

[2] For compounds, **contredire**, etc., see grammar.

Infinitive.	*Pres. Part.*	*Past Part.*	*Present.*	*Preterit.*	*Future.*	*Pres. Subj.*
haïr	——	——	**hais-s-t**	——	——	——
lire	**lisant**	**lu**	——	**lus**	——	——
luire	**luisant**	**lui**	——	**luisis**	——	——
maudire	**maudissant**	**maudit**	——	**maudis**	——	——
mettre	——	**mis**	**mets**	**mis**	——	——
mourir	**mourant**	**mort**	**meurs**	**mourus**	**mourrai**	——
			3 pl. **meurent**			
mouvoir	**mouvant**	**mu**	**meus**	**mus**	——	——
			3 pl. **meuvent**			
naître[1]	**naissant**	**né**	**nais**	**naquis**	——	——
ouvrir	**ouvrant**	**ouvert**	**ouvre**	——	——	——
plaire[2]	**plaisant**	**plu**	——	**plus**	——	——
pourvoir	**pourvoyant**	**pourvu**	**pourvois**	**pourvus**	——	——
pouvoir	**pouvant**	**pu**	**puis, peux-x-t**	**pus**	**pourrai**	**puisse**
			3 pl. **peuvent**			
prendre	**prenant**	**pris**	——	**pris**	——	——
			3 pl. **prennent**			
recevoir	**recevant**	**reçu**	**reçois**	**reçus**	**recevrai**	——
			3 pl. **recoivent**			
résoudre	**résolvant**	**résolu**	**résous**	**résolus**	——	——
rire	——	**ri**	——	**ris**	——	——
savoir	**sachant**	**su**	**sais**	**sus**	**saurai**	**sache**
	impf. **savais**		pl. **savons**, etc.		imperat. **sache, sachez**	

[1] Has î everywhere before **t**; **naît**, etc.

[2] Present 3d sing., **il plaît**.

Infinitive.	*Pres. Part.*	*Past Part.*	*Present.*	*Preterit.*	*Future.*	*Pres. Subj.*
sentir	**sentant**	——	**sens**	——	——	——
seoir (defect.)	**seyant**	**sis**	**il sied**		**il siéra**	
suffire	**suffisant**	**suffi**	——	**suffis**	——	——
suivre	——	**suivi**	**suis-s-t**	——	——	——
taire	**taisant**	**tu**	——	**tus**	——	——
tenir	**tenant**	**tenu**	**tiens**	**tins**	**tiendrai**	——
venir (like tenir)			3 pl. **tiennent**			
vaincre	**vainquant**	——	——	**vainquis**	——	——
valoir	**valant**	**valu**	**vaux-x-t**	**valus**	**vaudrai**	**vaille**
vêtir	**vêtant**	**vêtu**	**vêts**	——	——	——
vivre	——	**vécu**	**vis**	**vécus**	——	——
voir	**voyant**	**vu**	**vois**	**vis**	**verrai**	——
vouloir	**voulant**	**voulu**	**veux-x-t**	**voulus**	**voudrai**	**veuille**
			3 pl. **veulent**			also imperat. **veuille, veuillez**

REMARK. — Only the forms here given need to be memorized. All other parts and inflections can be formed by rule. As: from **aller**: **allant, allé, allai**, etc.; from **boire**: pres. **bois-s-t**, fut. **boirai**, etc.; from **buvant**: the pl. **buvons-ez**, and subj. **buvions-iez**; from 3d pl. **boivent**, the subj. **boive-es-e**, pl. **boivent**, etc. So from **cueiller**: p. p. **cueilli**, pret. **cueillis**; from **cueillant**, the subj. **cueille**, etc.; from **mettre**, the pres. part. **mettant**, pl. pres. **mettons**, subj. **mette**, etc. *Let the student learn to form the missing parts for himself.*

EXERCISES

CONSISTING OF PARAPHRASES OF THE TEXT FOR TRANSLATION INTO FRENCH.

NOTE. — These exercises are based each on a definite and brief portion of the text, and are designed to be used along with or in review of the reading lessons.

I. (Page 1).

She[1] was the prettiest little girl in[2] the village. Her mother and (her) * grandmother were very fond of-her.

One day, her grandmother being sick, she carried to-her some cakes and a little pot of butter.

A wolf that met her as[3] she was-passing through a forest, said to her: "Where *are* you[4] *going*, my pretty child?"

"*Do* you *see* the village, beyond the forest? I am-carrying some cakes and (some) butter to my grandmother who lives there.[5]"

[1] *ce*. [2] *de*. [3] *comme*. [4] *tu*. [5] *là* or *y*.

II. (Page 3).

The door opens. The wolf, who was in the grandmother's bed, sees her enter, and hides beneath the cover.

She put her cakes and (her) butter on a chest, undressed herself and went to-bed[1] with her grandmother, as she thought.[2]

When she saw the wolf's long[3] ears and red[4] eyes, she said: "Grandmother, I am much astonished to see" —

* Words enclosed in ( ) must be expressed in French; those in [] must be omitted. Italics indicate special differences of idiom.

But, as she was-saying these words,[5] the wolf throws himself upon her, and eats her with his big teeth.

[1] Infin. phrase. [2] *croire.* [3] *long.* [4] *rouge*, after the noun. [5] *mot.*

III. (Page 5).

Bluebeard said one day: "My dear[1] wife, I am obliged to make a long journey, which will last[2] some[3] weeks.

"I pray you to amuse yourself during my absence. Send for your old[4] friends (*fem.*); take them to the country, if you wish.

"Here-are all my keys, that of my safe, that of my casket, and a pass-key which opens all the rooms.

"You may[5] open them all. But I forbid you to enter (into) my closet. If you enter there, you must expect everything[6] from my anger."

"I promise," said she, "to observe all that you *have just* ordered me."

Then he embraced her and, getting into his carriage, he started-off.

[1] *cher.* [2] *durer.* [3] *quelque.* [4] *ancien.* [5] *vous pourrez.* [6] *tout*, before infin.

IV. (Page 7).

"I have received a letter, which has informed me that the business for which I *had* gone has just been terminated to my advantage." "I am delighted at your prompt return," said his wife.

The next day, with a trembling hand, she gave him back[1] the keys. "Where," said he, "is the key of the closet?" "I have left it up stairs." "Give it to me at once."

As[2] pale as death, she brought it to him. "Whence comes the blood that I see on this key? You have entered (into) the closet, and you shall die.[3]"

[1] *redonner.* [2] *aussi.* [3] *mourir*, irr.

V. (Page 9).

Some one knocks sharply at the door. Immediately a dragoon enters, [with] sword in hand, and rushes at Bluebeard.

The latter, recognizing that it was his wife's brother, tries[1] to escape; but the brother catches him, and passing *his* sword through *his* body, leaves him dead.

Bluebeard's wife was his sole[2] heir.[3] A part of his property she gave to her sister, who *had* long *been* loved by[4] a nobleman; with another part she bought a captain's commission for her brother; and soon,[5] with another husband, she forgot the sad[6] days[7] (which) she had passed with Bluebeard.

[1] *essayer de.* [2] *seul.* [3] Fem. form. [4] *de.* [5] *bientôt.* [6] *triste.* [7] *jour.*

VI. (Page 12).

The Cat, having[1] put-on-his-boots, took his bag, put it around his neck, and went off. He had put into-it[2] a little[3] bran; and having[1] arrived at a warren, he stretched himself out, as if he were[4] dead.

He did not wait long. A young rabbit, whom his mother had not informed of this trick, came *and* crawled into the bag, to eat what he saw there.[2] The Cat immediately[5] pulled the string.

Having caught and killed his prey, he goes to the king's [palace], and asks to see him. He enters his Majesty's apartment, and making him a profound bow, he says:

[1] Auxil.? [2] *y.* [3] Use *de.* [4] Tense? [5] Position?

VII. (Page 16).

"This castle is mine," exclaimed the marquis, "with this beautiful court which surrounds it. The interior[1] is still more beautiful. Come-in,[2] if you please. Welcome, fair princess!"

The king and his daughter ascended first. The marquis followed them. In one of the halls, a magnificent collation had been prepared for some friends of the ogre, who *were to* come that same evening.

The king was charmed with the marquis, with whom[3] his daughter

also was in-love. They drank all the ogre's wine, and that very day the marquis received[4] the honor of *becoming* the king's son-in-law.

[1] Plural. [2] *entrer.* [3] *dont.*
[4] See Ex. IV. Words already used will not be given.

VIII. (Page 17).

A woman, whom a gentleman had married as [a] second wife, had a daughter who was as[1] proud and haughty as her mother.

The husband, who was the best man in the world, had also a daughter who resembled her father exactly.[2]

The goodness of this young girl rendered the bad qualities of the other still more hateful. Her stepmother, whose[3] bad temper showed itself[4] as soon as[5] the wedding was over, could not tolerate her.

She was charged with all the mean services of the house; but she bore all, not daring to complain to her father. He was completely governed by[6] his wife, and would have scolded the poor little girl.

[1] See VII. note 4. [2] Adv. of *exact.* [3] *dont.*
[4] Use simple verb, or *faire*, reflex. [5] *aussitôt que.* [6] *par.*

IX. (Page 20, end).

"I warn you[1] that if you[1] stay at the ball after midnight, your carriage will again become [a] pumpkin, your horses mice, and that all your beautiful clothes will resume their first form."

"I promise you, my dear godmother, that I shall not fail to leave the ball before midnight." She was beside herself with joy, being so[2] magnificently dressed; and getting into [her][3] carriage, she set-out.

When she arrived at the ball, the young prince was informed[4] that an unknown[5] princess *had* come. Running at once to receive her, he leads her into the hall, and presents[6] her to the company.

[1] Use *tu*, etc. [2] *si.* [3] Or *her* with *dans.* [4] Use *on.*
[5] *inconnu*, after noun. [6] *présenter.*

X. (Page 23).

It strikes twelve,[1] when she does not think (that) it is yet eleven o'clock. All[2] surprised,[3] she rises and flees more swiftly than a hind would have[4] done, and reaches home alone, with her first poor clothes. The prince who had always been by her side, follows her, but cannot catch her. He only[5] picks up a little glass slipper which had fallen from one of her beautiful feet, as she ran.[6]

"Have you not seen a princess go-out?" asked he of the guards.

"We have seen no one go out but a young girl, all[2] out-of-breath, who was dressed more like[7] a peasant than like a lady," said they.

[1] Here = midnight. [2] *Tout*, as adverb. [3] Part. *surprendre*. [4] Use idiomatic *ne*. [5] *seulement*, or *ne fit que*. [6] Tense? [7] *comme*.

XI. (Page 26).

There was once a boy who *was* seven years *old*, and (was) so small that he was called Little Thumb. He was more cunning than all his brothers; yet, though[1] he listened much, he spoke little, which[2] people[3] took for a sign of foolishness.

His father and (his) mother, who were very poor, were much beset, because their children could not yet earn their living. They grieved[4] still more, because Little Thumb, who was the youngest of all, was so delicate and spoke so little.

At last[5] the father said: "I am resolved to rid myself of my children. I can no longer support them. We could not see them die before our eyes. To-morrow I shall take them to the woods, and lose them there, without *their knowing* it."

[1] *bien que* or *quoique*, with subj. [2] *ce que*. [3] *on*. [4] reflex. verb. [5] *enfin*.

XII. (Page 28).

A gentleman *had* long *owed* these poor people[1] ten crowns, from which they had hoped nothing. However, he sent them to them, at the moment (when)[2] they arrived at home, and when[2] they were dying of hunger and grief.[3]

The wife went at once to the butcher's-stall. She said to herself[1]: "As it is long since we have eaten, I will buy twice as much meat as is usually[4] needed for our supper. Our children would make good cheer of-it,[5] if they were here.

"Alas! where are they now? It was my husband that wished to lose them. I well know that he will repent of it. What will they do in that forest? The wolves perhaps will eat them. We are indeed inhuman, thus to destroy our children."

[1] Indir. object. [2] *que.* [3] *douleur.* [4] *ordinairement.* [5] *en.*

XIII. (Page 30, end).

Little Thumb knocked at the door, and a woman, who opened it, asked him *what* he wanted. He said: "I am a poor child, who *have* lost myself in the forest, and (who) ask a lodging, if you please."

The good woman saw how[1] pretty he was and, beginning to weep, said to him: "Alas! my husband is an ogre, who will eat you if he finds you here. A wolf would have more[2] pity on you than he.[3]"

"If that is so," he answered, all trembling, "what shall I do? If I must[4] be eaten, I prefer that your husband [shall] eat me. But perhaps you may[5] hide me from-him[6] till to-morrow."

Then she let him enter. There was a good fire in the room. As he was warming himself, he heard a loud knock at the door. "It is my husband returning,[7]" cried the woman. Then she hid him under the bed and opened the door.

[1] Say: how (*comme*) he was pretty. [2] Use *de.* [3] Disjunct. pron.
[4] *Il faut*, with subj. pass. [5] See III. note 5. [6] Indirect obj.
[7] Say: who returns.

XIV. (Page 33).

The ogre's seven daughters had gone-to-bed[1] early. They were all in the same bed, and each one had a gold crown on *her* head. Under this bed lay Little Thumb, but he did not sleep[2] at all.

He noticed the gold crowns, but he said nothing. Towards mid-

night he took his cap, and put it softly on the head of one of the girls, after having taken off her crown, which he put on his [own] head.

"The ogre," said he to himself,[3] "will take me for his daughter, and the daughter for me; and if the affair succeeds as I think *it will*, he will kill her instead[4] of me, whom he wishes to kill."

The ogre awoke a little after midnight. "Why,"[5] thought he, "have I deferred what I *might have done* last night?" Then he took his big knife, and said: "I will go and see how my little chap is doing."

[1] Reflex. verb. [2] *dormir;* not at all = *ne* — ? [3] Reflex. pron.
[4] *au lieu.* [5] *pourquoi.*

XV. (Page 35).

"If I had my seven league boots, I would go *and* catch him at once. Give them to me quick," cried the ogre to his wife. "The wretch shall pay me [for] what[1] he has done."

He ran in all directions. At last he came[2] to the road where Little Thumb was walking,[3] very weary of his long march,[4] at less *than* two hundred paces from his father's house.

He saw the ogre, but the latter did not see him. With[5] one step he traversed mountains and rivers without the least trouble.[6] Soon he came near the place where Little Thumb was.

The latter crept into a hollow rock and hid himself there. "I will watch," says he, "what becomes[7]-of the ogre." At last the ogre, wishing to rest, sat down on the rock where Little Thumb had hidden.[8]

[1] *ce que.* [2] *arriver.* [3] *aller.* [4] *marche, f.* [5] *de.* [6] *peine. f.*
[7] Fut. tense. [8] Reflex. verb.

XVI. (Page 37).

At more *than a* hundred leagues from the court was an army about which[1] the king was much troubled. A battle had been fought,[2] the issue of which[1] was not known.[2]

"I will go," said Little Thumb, "*and* see the king, and I will tell him

that, if he wishes it, I will bring him news of his army this very day. The king will pay me well if I succeed.[3]"

Little Thumb did all that[4] he had promised. That made him well known. Afterwards the king always charged him with his orders for the army, and paid him so well that he saved as much[5] money as he wanted.

In this service as courier he remained[6] [a] long time, and amassed (in-it) much wealth. Yet he never ceased to imagine the joy of returning home and seeing-again his father and mother.

[1] *dont.* [2] Use *on.* [3] Use *en.* [4] (which). [5] *autant de.* [6] *rester.*

XVII. (Page 38).

A young princess had (the) hair so beautiful that she was called the Golden Haired Beauty; for her hair was as[1] fine as gold, and so long that it fell down to her feet. There was no[2] more beautiful hair in the world.

Her clothes were all embroidered with the most brilliant[3] diamonds and her head was covered with pearls. It[4] was impossible to see her without loving her, she[5] was so beautiful.

There was a young king who had not seen her, yet he had heard all that was said of her. He resolves to ask her in marriage, and sends an ambassador to bring the princess to him.

The ambassador takes leave of the king and starts. The king, not doubting that the Beauty will consent to what he wishes, begins[6] already to have *made* for-her some most beautiful[7] dresses and most admirable[7] furniture.

[1] *aussi.* [2] *pas de.* [3] *brillant*, after noun. [4] *il.* [5] *tant.* See XIII. note 1.
[6] *commencer à.* [7] Note position of the adjectives.

XVIII. (Page 41).

It was a Tuesday morning when he went on his embassy. He was always thinking how[1] he should induce the Beauty to marry the king. He wrote down all the fine thoughts that came into *his* head, in order to put them into his speech.

One day he was passing through a great prairie, when there came to

him some very beautiful thoughts. He dismounts, writes them in order to forget nothing of them,[2] and then looks around him, to see where he is.

A little river, on whose[3] banks were planted willows and poplars, flowed through a green[4] meadow. The beauty of this place charmed him, and made him[5] forget a moment even[6] the Golden Haired Beauty.

Suddenly[7] a great carp, wishing to catch a fly, leaped from the water. But it leaped so far that it fell on the grass, where it gasped, almost dying. "Have pity on me," it said, turning *its* eyes toward him.

[1] *comment.* [2] *en.* [3] Not *dont.* [4] *vert,* position? [5] indirect obj. [6] *même,* position? [7] *Tout à coup.*

XIX. (Page 43).

As soon as he arrives, he betakes himself to the palace. He sees there nothing but[1] wonders, — diamonds, fine clothes, gold, and other admirable things.[2] "If she quits all that," thought he, "my master must be very happy."

Then he dresses[3] himself in his best clothes, puts a rich scarf around his neck, and buys a little Bologna dog, which he puts into a silver basket, in order to make [a] present of-it to the princess.

Then, handsome and lovely as he was, he presents himself at the palace, where the guard receives him with much grace. He says: "I am [an] ambassador of a king. I ask to see the princess, of whose[4] beauty he has heard talk[5] so-much."

The guard ran to tell her that Charming, a king's ambassador, desired to see her. He told her also how[6] handsome Charming was, and how he pleased everybody. "Charming," said she, "what-a[7] beautiful name! I will make him [a] prince."

[1] *ne . . que.* [2] All partitives. [3] *habiller.* [4] See XVIII. note 3. [5] *entendre parler.* [6] See XIII. note 1. [7] *quel.*

XX. (Page 46, end).

"Tell the king, your master, that although[1] I am so well disposed toward him (have to him so good will), I will never marry any one[2]

who does[3] not render me a certain service. But I fear[4] that is not possible, either[5] for him or for another.

"A giant, who lives not far from here, has declared to me his purpose that if I refuse to[6] accept him, he will desolate my kingdom. What an awful threat! But can I do[7] it? Judge of-it yourself.

"He is a giant and eats men. He is more than a hundred feet tall.[8] He uses pistols which are as large as the largest cannon(s), and one becomes deaf on[9] hearing him speak in a loud voice.[10]

"I do not wish to marry him. Yet, though I have begged him more than once[11] to excuse me, he does not cease[12] to persecute me. He is named Galifron. Your master must[13] fight him and bring me his head."

[1] See XI. note 1. [2] *aucun.* See p. 10, l. 9. [3] Subj. [4] *craindre*, with subj. [5] Repeat negative. [6] *de.* [7] May be omitted. [8] Say: *haut de*, etc. [9] *en.* [10] *voix, f.* [11] *une fois.* [12] Without *pas.* [13] See XIII. 4.

REMARK. — The foregoing exercises will suffice to indicate a method which may at will be further pursued. Care should be taken that the exercises be not at first too difficult. The vocabulary should be held closely to the original, and at first only such variations of form introduced as are readily inferred from the text. Gradually greater freedom of paraphrase and more difficult constructions may be attempted.

With beginners, such exercises, if not carried to excess, will be found both helpful and interesting — far more so than exercises wholly original, which must be worked out only with dictionary and grammar. Conversational exercises may, of course, be made in the same way.

Heath's Modern Language Series.

ELEMENTARY FRENCH TEXTS.

Mairêt's La Tâche du Petit Pierre. Notes, vocabulary, and English exercises by Professor Super, Dickinson College. 35 cts.

Bruno's Tour de la France par deux Enfants. Notes and vocabulary by C. Fontaine, High Schools, Washington, D.C. 45 cts.

Jules Verne's L'Expédition de la Jeune Hardie. With notes, vocabulary, and appendixes by W. S. Lyon. 25 cts.

Gervais's Un Cas de Conscience. With notes, vocabulary, and appendixes by R. P. Horsley. 25 cts.

Génin's Le Petit Tailleur Bouton. With notes, vocabulary, and appendixes by W. S. Lyon. 25 cts.

Assolant's Une Aventure du Célèbre Pierrot. With notes, vocabulary, and appendixes by R. E. Pain. 25 cts.

Muller's Les Grandes Découvertes Modernes. Photography and Telegraphy. With notes, vocabulary, and appendixes by F. E. B. Wale. 25 cts.

Récits de Guerre et de Révolution. Selected and edited, with notes, vocabulary, and appendixes by B. Minssen. 25 cts.

Bruno's Les Enfants Patriotes. With notes, vocabulary, and appendixes by W. S. Lyon. 25 cts.

Bedollière's La Mère Michel et son Chat. With notes, vocabulary, and appendixes by W. S. Lyon. 25 cts.

Legouvé and Labiche's La Cigale chez les Fourmis. A comedy in one act, with notes by W. H. Witherby. 20 cts.

Labiche and Martin's Le Voyage de M. Perrichon. A comedy; notes and vocabulary by Professor Wells of the University of the South. 30 cts.

Labiche and Martin's La Poudre aux Yeux. Comedy; notes and vocabulary by Professor Wells of the University of the South. 30 cts.

Dumas's L'Evasion du Duc de Beaufort. Notes by D. B. Kitchen. 25 cts.

Dumas's Monte-Cristo. With notes by I. H. B. Spiers, Wm. Penn Charter School, Philadelphia. 30 cts.

Assollant's Récits de la Vieille France. With notes by E. B. Wauton. 25 cts.

Berthet's Le Pacte de Famine. With notes by B. B. Dickinson. 25 cts.

Erckmann-Chatrian's L'Histoire d'un Paysan. With notes by W. S. Lyon. 25 cts.

France's Abeille. With notes by C. P. Lebon of the Boston English High School. 25 cts.

La Main Malheureuse. With complete and detailed vocabulary, by H. A. Guerber, Nyack, N. Y. 25 cts.

Enault's Le Chien du Capitaine. Notes and vocabulary, by C. Fontaine, Director of French, High Schools, Washington, D. C. 35 cts.

Trois Contes Choisis par Daudet. (*Le Siège de Berlin, La dernière Classe, La Mule du Pape.*) With notes by Professor Sanderson. 15 cts.

Erckmann-Chatrian's Le Conscrit de 1813. Notes and vocabulary, by Professor Super, Dickinson College. 45 cts.

Selections for Sight Translation. Fifty fifteen-line extracts compiled by Miss Bruce of the High School, Newton, Mass. 15 cts

Laboulaye's Contes Bleus. With notes and vocabulary by C. Fontaine, Central High School, Washington, D. C. 35 cts.

Malot's Sans Famille. With notes and vocabulary by I. H. B. Spiers of the Wm. Penn Charter School, Philadelphia. 40 cts.

Heath's Modern Language Series.

INTERMEDIATE FRENCH TEXTS. (Partial List.)

Lamartine's Scènes de la Révolution Francaise. With Notes by Professor Super of Dickinson College. 35 cts.

Lamartine's Graziella. With introduction and notes by Professor F. M. Warren of Adelbert College. 35 cts.

Lamartine's Jeanne d'Arc. Edited by Professor Barrère, Royal Military Academy, Woolwich, England. 30 cts.

Michelet's Selections. With notes by Dr. C. H. C. Wright, Harvard University. 00 cts.

Victor Hugo's La Chute. From *Les Misérables.* Edited with notes by Professor Huss of Princeton. 25 cts.

Victor Hugo's Bug Jargal. With notes by Professor Boïelle of Dulwich College, England. 40 cts.

Champfleury's Le Violon de Faience. With notes by Professor Clovis Bévenot, Mason College, England. 25 cts.

Gautier's Voyage en Espagne. With notes by H. C. Steel. 25 cts.

Balzac's Le Curé de Tours. With notes by Professor C. R. Carter, Wellington College, England. 25 cts.

Balzac's Cinq Scènes de la Comédie Humaine. With notes by Professor B. W. Wells. 40 cts.

Daudet's La Belle-Nivernaise. With notes by Professor Boïelle of Dulwich College, England. 25 cts.

Theuriet's Bigarreau. With notes by C. Fontaine, Washington, D. C. 25 cts.

Maupassant's Huit Contes Choisis. With notes by E. M. White, High School, Worcester, Mass. 25 cts.

Advanced Selections for Sight Translation. Extracts, twenty to fifty lines long, compiled by Mme. T. F. Colin of Miss Baldwin's School, Bryn Mawr, Pa. 15 cts.

Dumas's La Question d'Argent. Comedy edited by G. N. Henning, Assistant in French, Harvard University. 30 cts.

Lesage's Gil Blas. Abbreviated and edited, with introduction and notes, by Professor Cohn of Columbia University, and Professor Sanderson of Yale University. 40 cts.

Sarcey's Le Siège de Paris. With introduction and notes by Professor I. H. B. Spiers of William Penn Charter School, Philadelphia. 35 cts.

Loti's Pêcheur d'Islande. With notes by R. J. Morich. 30 cts.

Beaumarchais's Le Barbier de Séville. Comedy with introduction and notes by Professor Spiers of William Penn Charter School. 25 cts.

Molière's Le Bourgeois Gentilhomme. With introduction and notes by Professor Warren of Adelbert College. 30 cts.

Molière's L'Avare. With introduction and notes by Professor Levi of the University of Michigan. 35 cts.

Racine's Esther. With introduction, notes, and appendixes by Professor I. H. B. Spiers of William Penn Charter School. 25 cts.

Racine's Athalie. With introduction and notes by Professor Eggert of Vanderbilt University. 30 cts.

Racine's Andromaque. With introduction and notes by Professor B. W. Wells of the University of the South. 30 cts.

Heath's Modern Language Series.

GERMAN GRAMMARS AND READERS.

Nix's Erstes deutsches Schulbuch. For primary classes. Boards. Illustrated 202 pages. 35 cts.

Joynes-Meissner German Grammar. A *working* Grammar, elementary, yet complete. Half leather. $1.12.

Alternative Exercises. Can be used, for the sake of change, instead of those in the *Joynes-Meissner* itself. 54 pages. 15 cts.

Joynes's Shorter German Grammar. Part I of the above. Half leather. 80 cts.

Harris's German Lessons. Elementary Grammar and Exercises for a short course, or as introductory to advanced grammar. Cloth. 60 cts.

Sheldon's Short German Grammar. For those who want to begin reading as soon as possible, and have had training in some other languages. Cloth. 60 cts.

Babbitt's German at Sight. A syllabus of elementary grammar, with suggestions and practice work for reading at sight. Paper. 10 cts.

Faulhaber's One Year Course in German. A brief synopsis of elementary grammar, with exercises for translation. Cloth. 60 cts.

Meissner's German Conversation. Not a *phrase* book nor a *method* book, but a scheme of rational conversation. Cloth. 65 cts.

Harris's German Composition. Elementary, progressive, and varied selections, with full notes and vocabulary. Cloth. 50 cts.

Hatfield's Materials for German Composition. Based on *Immensee* and on *Hoher als die Kirche*. Paper. 33 pages. Each 12 cts.

Horning's Materials for German Composition. Based on *Der Schwiegersohn.* 32 pages. 15 cents.

Stüven's Praktische Anfangsgründe. A conversational beginning book with vocabulary and grammatical appendix. Cloth. 203 pages. 70 cts.

Foster's Geschichten und Märchen. The easiest reading for young children. Cloth. 40 cts.

Guerber's Märchen und Erzählungen, I. With vocabulary and questions in German on the text. Cloth. 162 pages. 60 cts.

Guerber's Märchen und Erzählungen, II. With vocabulary. Follows the above or serves as independent reader. Cloth. 202 pages. 65 cts.

Joynes's German Reader. Progressive, both in text and notes, has a complete vocabulary, also English Exercises. Half leather, 90 cts. Cloth, 75 cts.

Deutsch's Colloquial German Reader. Anecdotes, tables of phrases and idioms, and selections in prose and verse, with notes and vocabulary. Cloth. 90 cts.

Boisen's German Prose Reader. Easy and interesting selections of graded prose, with notes, and an Index which serves as a vocabulary. Cloth. 90 cts.

Huss's German Reader. Easy and slowly progressive selections in prose and verse. With especial attention to cognates. Cloth. 233 pages. 70 cents.

Spanhoofd's Lehrbuch der deutschen Sprache. Grammar, conversation and exercises, with vocabulary for beginners. Cloth. 312 pages. $1.00.

Heath's German-English and English-German Dictionary. Fully adequate for the ordinary wants of the student. Cloth. Retail price, $1.50.

Complete Catalogue of Modern Language Texts sent on request.

Heath's Modern Language Series.

INTERMEDIATE GERMAN TEXTS. (Partial List.)

Schiller's Der Geisterseher. Part I. With notes and vocabulary by Professor Joynes, So. Carolina College. 30 cts.

Selections for Sight Translation. Fifty fifteen-line extracts compiled by Mme. G. F. Mondan, High School, Bridgeport, Conn. 15 cts.

Selections for Advanced Sight Translation. Compiled by Rose Chamberlin, Bryn Mawr College. 15 cts.

Benedix's Die Hochzeitsreise. With notes by Natalie Schiefferdecker, of Abbott Academy. 25 cts.

Aus Herz und Welt. Two stories, with notes by Dr. Wilhelm Bernhardt. 25 cts.

Novelletten-Bibliothek. Vol. I. Six stories, selected and edited with notes by Dr. Wilhelm Bernhardt. 60 cts.

Novelletten-Bibliothek. Vol II. Six stories selected and edited as above. 60 cts.

Unter dem Christbaum. Five Christmas Stories by Helene Stökl, with notes by Dr. Wilhelm Bernhardt. 60 cts.

Hoffman's Historische Erzählungen. Four important periods of German history, with notes by Professor Beresford-Webb of Wellington College, England. 25 cts.

Wildenbruch's Das edle Blut. Edited with notes by Professor F. G. G. Schmidt, University of Oregon. 20 cts.

Wildenbruch's Der Letzte. With notes by Professor F. G. G. Schmidt, of the University of Oregon. 25 cts.

Wildenbruch's Harold. With introduction and notes by Professor Eggert. 35 cts.

Stifter's Das Haidedorf. A little prose idyl, with notes by Professor Heller of Washington University, St. Louis. 20 cts.

Chamisso's Peter Schlemihl. With notes by Professor Primer of the University of Texas. 25 cts.

Eichendorff's Aus dem Leben eines Taugenichts. With notes by Professor Osthaus of Indiana University. 35 cts.

Heine's Die Harzreise. With notes by Professor Van Daell of the Massachusetts Institute of Technology. 25 cents.

Jensen's Die braune Erica. With notes by Professor Joynes of South Carolina College. 25 cts.

Holberg's Niels Klim. Selections edited by E. H. Babbitt of Columbia College. 20 cts.

Lyrics and Ballads. Selected and edited with notes by Professor Hatfield, Northwestern University. 75 cts.

Meyer's Gustav Adolfs Page. With full notes by Professor Heller of Washington University. 25 cts.

Sudermann's Der Katzensteg. Abridged and edited by Professor Wells of the University of the South. 40 cts.

Dahn's Sigwalt und Sigridh. With notes by Professor Schmidt of the University of Oregon. 25 cts.

Keller's Romeo und Julia auf dem Dorfe. With introduction and notes by Professor W. A. Adams of Dartmouth College. 30 cts.

Hauff's Lichtenstein. Abridged. With notes by Professor Vogel, Mass. Inst. of Technology. 00 cts.

Heath's Modern Language Series.

INTERMEDIATE GERMAN TEXTS. (Partial List.)

Arnold's Fritz auf Ferien. With notes by A. W. Spanhoofd, Director of German in the High Schools of Washington, D.C. 20 cts.

Heyse's Das Madchen von Treppi. With introduction, notes, and English exercises by Professor Joynes. 30 cts.

Stille Wasser. Three tales by Crane, Hoffmann, and Wildenbruch, with notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt. 35 cts.

Seidel's Leberecht Huhnchen. With notes and vocabulary by Professor Spanhoofd, High School, Washington, D.C. 30 cts.

Auf der Sonnenseite. Humorous stories by Seidel, Sudermann, and others, with notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt. 35 cts.

Frommel's Eingeschneit. With notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt. 30 cts.

Keller's Kleider machen Leute. With notes and vocabulary by M. B. Lambert, Brooklyn High School. 35 cts.

Baumbach's Die Nonna. With notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt, Washington, D. C. 30 cts.

Riehl's Culturgeschichtliche Novellen. See two following texts.

Riehl's Der Fluch der Schönheit. With notes by Professor Thomas, Columbia University. 25 cts.

Riehl's Das Spielmannskind; Der stumme Ratsherr. Two stories with notes by A. F. Eaton, Colorado College. 25 cts.

Ebner-Eschenbach's Die Freiherren von Gemperlein. Edited by Professor Hohlfeld, Vanderbilt University. 30 cts.

Freytag's Die Journalisten. With notes by Professor Toy of the University of North Carolina. 30 cts.

Schiller's Das Lied von der Glocke. With notes and vocabulary by Professor Chamberlin of Denison University. 20 cts.

Schiller's Jungfrau von Orleans. With introduction and notes by Professor Wells of the University of the South. Illustrated. 60 cts.

Schiller's Maria Stuart. With introduction and notes by Professor Rhoades, University of Illinois. Illustrated. 60 cts.

Schiller's Wilhelm Tell. With introduction and notes by Prof. Deering, of Western Reserve Univ. Illus. 50 cts. With vocab., 75 cts.

Schiller's Ballads. With introduction and notes by Professor Johnson of Bowdoin College. 60 cts.

Baumbach's Der Schwiegersohn. With notes by Dr. Wilhelm Bernhardt. 30 cts.; with vocabulary, 40 cts.

Onkel und Nichte. Story by Oscar Faulhaber. No notes. 20 cts.

Benedix's Plautus und Terenz; Die Sonntagsjäger. Comedies edited by Professor Wells of the University of the South. 25 cts.

François's Phosphorus Hollunder. With notes by Oscar Faulhaber. 20 cts.

Moser's Köpnickerstrasse 120. A comedy with introduction and notes by Professor Wells of the University of the South. 30 cts.

Moser's Der Bibliothekar. Comedy with introduction and notes by Professor Wells of the University of the South. 30 cts.

Drei kleine Lustspiele. *Günstige Vorzeichen, Der Prozess, Einer muss heiraten.* Edited with notes by Professor Wells of the University of the South. 30 cts.

Helbig's Komödie auf der Hochschule. With introduction and notes by Professor Wells of the University of the South. 30 cts.